

Premier chapitre de l'Évangile selon St Jean : le prologue (Jn 1,1-18) et la présentation de Jésus par Jean Baptiste (Jn 1,19-51)

I – LE PROLOGUE (JN 1,1-18)	3
A) LES PROBLÈMES DE CRITIQUE TEXTUELLE	3
1 - Lecture des v.3-4	3
2 - Lecture du v.13	4
B) LA STRUCTURE LITTÉRAIRE DU PROLOGUE	5
1 - Découpage en strophes	5
2 - Structure concentrique	5
3 - Une pensée qui tourne et avance...	7
4 - La dynamique interne du prologue	8
C) LE PROLOGUE COMME INTRODUCTION À L'ÉVANGILE	9
D) COMMENTAIRE	10
1- La Bonne Nouvelle d'une création nouvelle	10
2- Le mystère de ce Dieu qui « Est »	13
3 - Le Verbe	14
a) Pourquoi ce mot « Verbe » ?	14
b) Et le Verbe était Dieu	17
c) Tout fut créé par le Verbe	19
d) En Lui était la Vie	21
d1 - La Vie, thème central dans l'Évangile de Jean	23
d2 - La Lumière de la Vie brille, victorieuse, dans les ténèbres	27
4 - Jean-Baptiste et la notion de témoignage	34
5 - Les différents sens du mot « monde » en St Jean	39
6 - Connaître, vivre, voir en St Jean...	40
7 - Et le Verbe s'est fait chair	47
8 - Le Verbe fait chair, « plein de grâce et de vérité » (Jn 1,14)	55
a) L'allusion à Exode 34,6	55
b) Le contexte d'Exode 34,6	57
c) L'Amour Miséricordieux du Seigneur (<i>hésed</i>)	59
d) Jn 1,14 à la lumière d'Ex 34,6	63
e) Le don de la grâce accomplit celui de la Loi (Jn 1,17)	65

II – JEAN-BAPTISTE SE PRESENTE (JN 1,19-28)...	70
III - L'ANNONCE DU CHRIST CONSOLATEUR AVEC LE PROPHETE ISAÏE	75
IV – LE CHRIST AGNEAU DE DIEU (JN 1,29-31)	99
A) « L'AGNEAU DE DIEU QUI ENLEVE LE PECHE DU MONDE » (JN 1,29).....	99
B) « L'AGNEAU DE DIEU », A LA LUMIERE DE L'ANCIEN TESTAMENT	106
1 - <i>L'agneau pascal</i>	106
a) Les origines de la fête de Pâques	106
b) La Pâque : relecture croyante d'une fête païenne	108
c) L'intégration de la fête agricole « des Azymes » à la fête de Pâque	109
d) Jésus, « l'agneau pascal » offert pour le salut du monde... ..	110
2 - <i>L'agneau dans le contexte des sacrifices de l'Ancienne Alliance</i>	111
3 - <i>La conception du mal et de ses conséquences</i>	112
V – LE TEMOIGNAGE DE JEAN BAPTISTE (JN 1,32-34).....	117
VI – L'APPEL DES PREMIERS DISCIPLES (JN 1,35-51)	121
VII – LES TITRES DE JESUS EN JN 1,19-51	130
 EXCURSUS I : « LES ENTRAILLES DE MISERICORDE DE NOTRE DIEU » (LC 1,78 ; MC 1,41)	131
EXCURSUS II - DIEU REVELE SON NOM A MOÏSE : « JE SUIS » (EX 3,14-15)... ..	132
EXCURSUS III - LE NOM DIVIN APPLIQUE EN ST JEAN A JESUS : « JE SUIS ».....	135

D. Jacques FOURNIER

I – LE PROLOGUE (JN 1,1-18)

A) Les problèmes de critique textuelle

L'Évangile selon St Jean nous est parvenu par toutes sortes de fragments de papyrus (comme P⁶⁶ écrit vers 200 ap JC, et P⁷⁵, écrit au début du 3^e s ap JC), les premiers textes complets remontant au 4^e, 5^e s ap JC. Ces manuscrits présentent des divergences importantes essentiellement sur deux points :

1 - Lecture des v.3-4

Les textes les plus anciens n'ont pas, en grec, de ponctuation. Il est alors possible de lire les versets 3 et 4 de deux façons :

1 - La Bible de Jérusalem (BJ) et Osty proposent :

- | | |
|--|--|
| (4) « Tout fut par lui,
et sans lui rien ne fut »
<u>Ce qui fut en lui était la vie,</u>
et la vie était la lumière des hommes »... | « Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο,
καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν »
<u>Ὁ γέγονεν</u> (4) ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν,
καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων »... |
|--|--|

2 - La Traduction Oeuménique de la Bible (TOB) et la Revised Standard Version (RSV) lisent de leur côté :

- | | |
|---|--|
| (4) « Tout fut par lui,
et sans lui rien ne fut de ce qui fut »
<u>En lui était la vie,</u>
et la vie était la lumière des hommes »... | « Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο,
καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν <u>ὁ γέγονεν</u> »
Ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν,
καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων »... |
|---|--|

La Vulgate, traduction en latin réalisée par St Jérôme (342 – 420 ap JC) adopte la même division que celle de la TOB et de la RSV :

- (4) « Omnia per ipsum facta sunt,
et sine ipso factum est nihil, quod factum est ;
in ipso vita erat,
et vita erat lux hominum »...

Le Père Ignace de la Potterie pense pourtant que Jérôme changea sa traduction vers 401 pour des raisons apologétiques. Il avait en effet à lutter contre l'hérésie arienne qui avait adopté le premier texte, et soutenait d'après cette traduction qu'il y avait eu un changement dans le Fils (« *Ce qui advint en lui était la vie* »...), changement qui montrait bien qu'il n'était pas égal au Père, Dieu éternel et immuable... Pour contrer cette hérésie, les Pères de l'Eglise préférèrent adopter la seconde traduction... Mais nous verrons plus

avant que le temps du verbe « γίνομαι, ginomai » à la fin du v.3 (γέγονεν, gégonen) est différent de tous les autres (ἐγένετο, égeneto) ce qui suggère donc une interprétation elle aussi différente... De plus, l'étude des manuscrits anciens (notamment les papyrus P⁶⁶ et P⁷⁵) ainsi qu'une enquête patristique concordent avec la nécessité du rythme interne au texte et conduisent à le couper ainsi (cf. BJ et Osty ; traduction littérale) :

« Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, panta di'autou égeneto, *toutes (choses) par lui advinrent,*
καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν, kai khôris autou égeneto oudé en, *et sans lui advint pas un.*
Ο γέγονεν (4) ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, o gégonen en autô zôê en, *ce qui advint (et qui est) en lui vie était*
καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων, kai ê zôê ên to phôs tôn anthrôpon, *et la vie était*
la lumière des hommes »...

2 - Lecture du v.13

Les manuscrits offrent ici aussi deux possibilités :

1 - (BJ) : « **Lui** (le Verbe) *qui ne fut engendré ni du sang* »

ὃς οὐκ ἐξ αἱμάτων ἐγεννήθη, os ouk ex aimatôn égennêthê...

2 - (TOB ; Osty ; RSV ; Vulgate : qui non ex sanguinibus... sed ex Deo **nati sunt**) :

« **Ceux-là** (les croyants) ne **sont pas nés** du sang »...

οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων ἐγεννήθησαν oi ouk ex aimatôn égennêthêsan.

Le débat sur la lecture de ce verset reste ouvert. Tous les manuscrits grecs sont unanimes sur la version au pluriel (2), ce qui représente donc une très forte attestation. La leçon au singulier (1) ne se retrouve que dans certains témoins de la version latine, chez Irénée (lat., 140 - 202), Tertullien (155-225), Origène (lat., 185-253). Pour Boismard, Dupont, Braun et Galot, elle s'imposerait en raison du sens ; néanmoins, le lien entre les v.13 et 14 se comprend alors assez mal. D'autre part, l'abondance des manuscrits en faveur du pluriel a conduit l'édition critique du Greek New Testament à donner la note (A, « hautement probable ») à cette dernière, c'est à dire la plus forte.

Bruce M. Metzger rapporte les conclusions du Comité d'étude des manuscrits : « Bien qu'un certain nombre de spécialistes modernes (Zahn, Rech, Blass, Loisy, Seeburg,... Boismard, Dupont, F.M. Braun) optèrent pour l'originalité de la leçon au singulier, il apparaît au Comité que, sur la base de l'énorme consensus des manuscrits grecs, le pluriel doit être adopté, une lecture qui est de plus en accord avec l'enseignement caractéristique de Jean. La leçon au singulier a pu apparaître soit pour faire en sorte que le quatrième évangile fasse une allusion explicite à la naissance virginale de Jésus, ou sous l'influence du singulier « αὐτοῦ, autou, de lui » qui précède immédiatement »¹.

¹ METZGER B.M., *A textual commentary on the Greek New Testament* (Stuttgart 1971) p. 196-197.

B) La structure littéraire du prologue

1 - Découpage en strophes

La grande majorité des critiques pensent que ce Prologue est une adaptation d'un hymne chrétien dans le genre de Ph 2,6-11, Col 1,15-20, 1Tm 3,16, chanté dans la communauté johannique et adapté par l'évangéliste.

R.E. Brown propose ainsi une structure en strophes, mais les découpages varient d'un commentateur à l'autre :

- 1^o strophe : 1-2 ;
- 2^o strophe : 3-5 ; (ajout rédactionnel: 6-9);
- 3^o strophe : 10-12b ; (ajout rédactionnel: 12c-13);
- 4^o strophe (a) : 14 ; (ajout rédactionnel: 15);
- 5^o strophe (b) : 16 ; (ajout rédactionnel: 17-18).

Ceci est une proposition, et nombre de commentateurs, s'ils acceptent la possibilité d'un hymne originel sous-jacent, présentent d'autres découpages...

2 - Structure concentrique

Certaines correspondances suggèrent une structure de ce type, mais là encore, les avis divergent dès qu'il s'agit d'être un peu précis... Néanmoins, la double allusion à Jean Baptiste permet de pressentir « le cœur » du texte où nous trouvons le thème de l'accueil du Christ par la foi, un accueil qui permet de « *devenir* » pleinement ce que tout être humain est déjà (cf. Gn 1,26-28), un « *enfant de Dieu* », et cela en recevant gratuitement du Fils de communier au mystère de sa Vie, une Vie que ce dernier reçoit Lui-même du Père de toute éternité en « *unique* » et éternel « *Engendré* » (Jn 1,14.18 ; μονογενής, monogénês, de μόνος, monos, *seul, unique* (a donné « moine » en français) ; γενής, génês, venant de γεννάω, gennaô, *engendrer*). Ce thème correspond de fait au thème central de l'Evangile tel que nous le trouvons dans sa première conclusion (Jn 20,30-31) : « *Jésus a fait sous les yeux de ses disciples encore beaucoup d'autres signes, qui ne sont pas écrits dans ce livre. (31) Ceux-là ont été mis par écrit, pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom* ».

La structure concentrique du Prologue de l'Evangile de Jean (1,1-18)

A - 1-2 : Dieu le Verbe tourné vers Dieu (le Père).

Au commencement était le Verbe
et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.
(2) Il était au commencement avec Dieu.

B – 3 : Médiation créatrice du Verbe : Dieu (le Père) crée le monde par Lui.

Tout advint par lui, et sans lui rien n'advint.

C - 4-5 : Bienfaits éternels procurés par le Verbe.

Ce qui est advenu en (par) lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes,
(5) et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie.

D - 6-8 : Témoignage de Jean le Baptiste.

Il y eut un homme envoyé de Dieu. Son nom était Jean.
(7) Il vint pour témoigner, pour rendre témoignage à la lumière,
afin que tous crussent par lui.
(8) Celui-là n'était pas la lumière,
mais il avait à rendre témoignage à la lumière.

E – 9 : Présence éternelle du Verbe dans le monde.

Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme
venant dans le monde

F - 10-11 : Incrédulité du monde et d'Israël.

Il était dans le monde, et le monde fut par lui,
et le monde ne l'a pas reconnu.
(11) Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli.

F' - 12-13 : Accueil par la foi permettant de devenir enfants de Dieu.

Mais à tous ceux qui l'ont accueilli,
il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu,
à ceux qui croient en son nom,
(13) eux qui ne furent engendrés ni du sang, ni d'un vouloir
de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.

E' – 14 : Incarnation du Verbe, nouvelle présence au monde

Et le Verbe s'est fait chair et il a dressé sa tente parmi nous,
et nous avons contemplé sa gloire,
gloire qu'il tient de son Père comme
'Unique Engendré d'auprès du Père', plein de grâce et de vérité.

D' – 15 : Témoignage de Jean le Baptiste.

Jean lui rend témoignage et il clame :
« C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi,
le voilà passé devant moi, parce qu'avant moi il était. »

C' – 16 : Bienfaits procurés par le Verbe pour notre salut.

Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce pour grâce.

B' – 17 : Médiation du Verbe vis à vis du salut : Dieu sauve le monde par Lui.

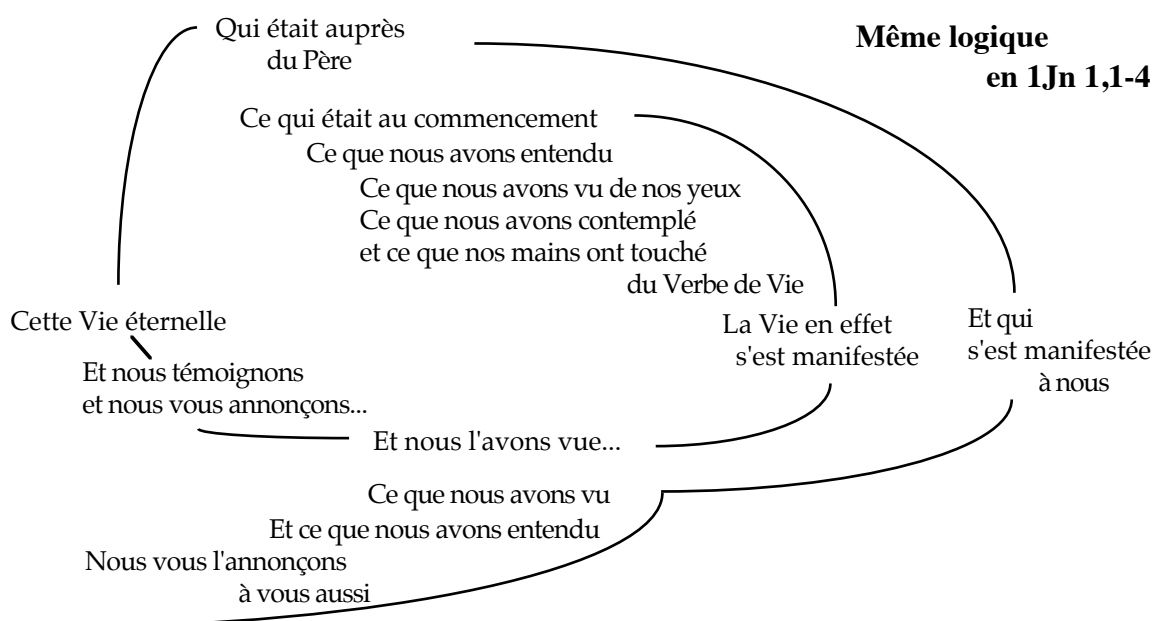
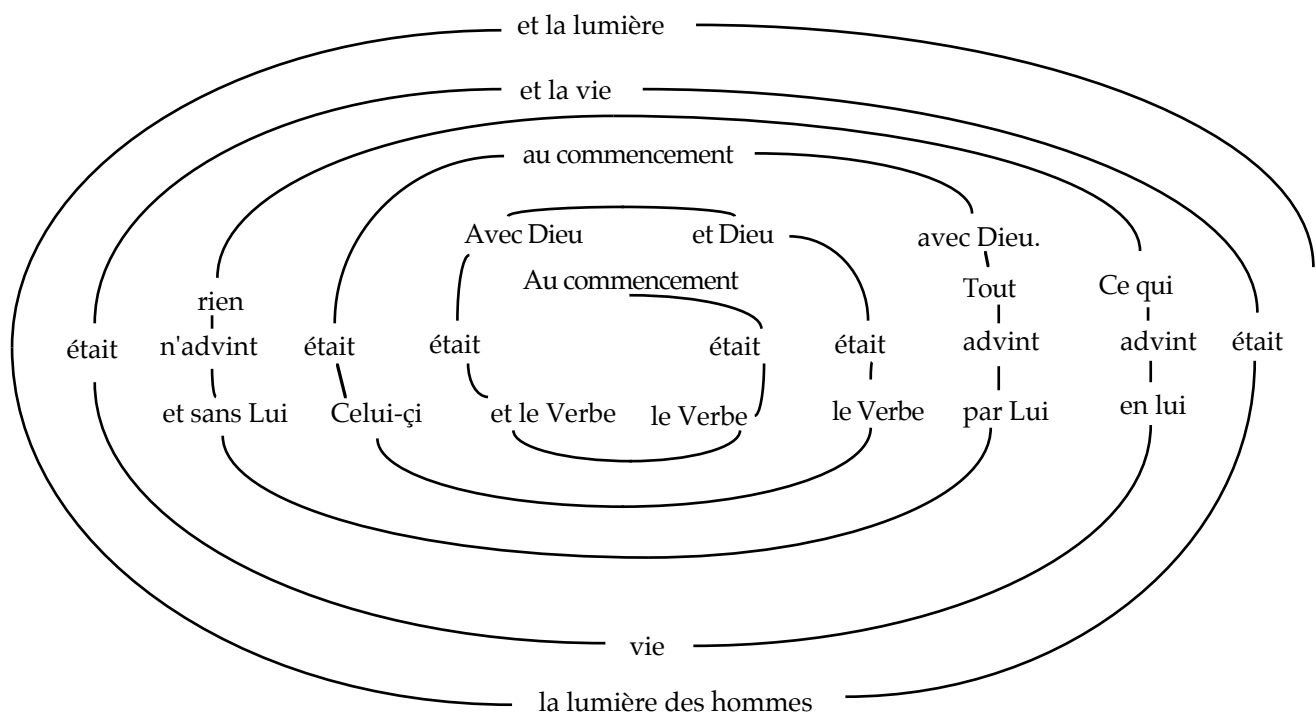
Car la Loi fut donnée par Moïse ; la grâce et la vérité advinrent par Jésus Christ.

A' – 18 : Dieu le Verbe, tourné vers Dieu le Père, l'a vu et le révèle...

Nul n'a jamais vu Dieu ;
le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître.

3 - Une pensée qui tourne et avance...

Jean développe souvent sa pensée sous la forme d'une spirale qui, à chaque tour, avance légèrement par l'ajout progressif de telle ou telle notion. Le début du prologue nous en offre un exemple frappant ; la structure en inclusion proposée précédemment met en lumière un aspect de ce mode de raisonnement². En respectant l'ordre des mots en grec, cela donne, avec une traduction littérale :



² MARCHADOUR A., *L'Evangile de Jean* (Paris 1992) p. 108 : « La révélation progresse selon le mode sémitique, dans un mouvement de spirale qui répète tout en approfondissant ».

4 - La dynamique interne du prologue

A. Feuillet attire aussi l'attention sur un procédé de composition johannique que l'on retrouve ici : « aller du général au particulier, d'une vision très ample, mais très vague, à d'autres de plus en plus précises et limitées » :

+ ↓ +	1 - Ainsi, au v.4, l'action vivificatrice et illuminatrice du Logos englobe l'histoire entière de l'humanité, des origines à la fin des temps. 2 - Au v.5 se produit un premier rétrécissement des perspectives : le regard s'étend de la chute originelle (cf. la mention des ténèbres) au temps actuel (cf le présent : φαίνοι, "phainei, lui"). 3 - Dans un second rétrécissement (v. 9-10), il n'est plus question que du rejet du Logos illuminateur par les hommes, rejet aboutissant au drame du calvaire. 4 - Le v.11 précise la responsabilité du peuple juif (« <i>les siens</i> »), à l'intérieur de la responsabilité globale de tous les hommes qui ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs oeuvres étaient mauvaises (3,19).

Mais au v.12 la perspective s'inverse...

- ↓ +	1 - Au v.12, après le refus, Jean envisage cette fois l'accueil du Logos par les croyants et il caractérise l'oeuvre salvifique par le don de la filiation divine (cf 3,3.5 ; 20,17 ; 1Jn 3,1s). 2 - Le réalisme de l'incarnation est fortement souligné au v.14, et la perspective oscille entre le "nous" des croyants qui ont vu sa gloire, et un "nous" universel au milieu duquel le Verbe est venu habiter. 3 - Le regard se fixe alors sur le Fils « <i>plein de grâce et de vérité</i> », éternel, et source de toute grâce du fait de sa plénitude. Tous les croyants ont reçu de lui, mais ce « <i>tous</i> » sans précision est assez ouvert pour suggérer une extension sans limite... 4 - Et de fait, si « <i>nul n'a jamais vu Dieu</i> » (BJ ; Osty), c'est à dire « <i>personne</i> » (TOB), le Fils unique l'a fait connaître, c'est à dire potentiellement, du fait du contraste implicite, « <i>à tous les hommes</i> »... Si « <i>nul n'a jamais vu Dieu</i> », maintenant « <i>tout homme</i> » peut le voir en Jésus Christ (cf 14,9)...
--	--

R. E. Brown a d'ailleurs remarqué que les v.11-12 semblent correspondre à la division de tout l'Evangile. Le v.11 renvoie au « Livre des Signes » (ch 1-12) qui décrit comment Jésus vint chez les siens, son ministère en Galilée et à Jérusalem, et comment il ne fut pas accueilli. Par contre le v.12 recouvre le « Livre de la Gloire » (ch 13-20) qui transmet les paroles de Jésus à ceux qui l'ont reçu, et nous montre comment, une fois retourné au Père, Jésus nous enverra l'Esprit, nous partagera sa propre vie, une vie qui fera pleinement de nous ce que nous sommes tous déjà, des enfants de Dieu (cf. Gn 1)...

C) Le Prologue comme introduction à l'Evangile

Commençons par quelques remarques sur les expressions et les thèmes que l'on peut rencontrer dans ce Prologue :

La mention du Logos, "Verbe", "Parole", montre que l'idée directrice est celle d'une révélation qui sauve ; ce titre de "Logos" ne sera pas repris par la suite pour désigner le Christ... Notons aussi que les termes de "grâce", de "plénitude", ainsi que l'expression capitale du v.14, "dresser sa tente" n'interviennent plus dans la suite de l'Evangile...

La préexistence du Christ, fortement soulignée ici ne réapparaîtra que progressivement par la suite (1,30 ; 6,62 ; 8,58 ; 17,5.24).

Le schéma d'ensemble du prologue se retrouve dans le couple "descendre-remonter", caractéristique du discours sur le pain de vie (6,33.38.41.42.50.51.58).

Les thèmes de la vie (Jn : 36x), de la lumière (Jn : 22x) et des ténèbres (Jn : 8x ; cf Jn 3,19s ; 12,37-41 ; 9), du monde (Jn : 74), de la foi (Jn : 98x) sont caractéristiques de Jean.

L'insistance sur le réalisme de l'incarnation rejoint aussi d'autres textes à portée anti-docète, c'est-à-dire contre ceux qui niaient la réalité de l'Incarnation et n'attribuaient à Jésus Christ qu'une apparence humaine (6,53s ; 19,35 ; 20,24-29).

Le titre de "Fils unique", que nous reverrons, résume quant à lui les déclarations où Jésus révèle l'intimité de ses relations avec son Père...

Beaucoup de thèmes se retrouveront donc dans l'Evangile, mais attention, certains, aussi importants que l'amour, le "*demeurer dans...*", « *l'Esprit* »... n'apparaissent pas ici... Ces ressemblances et ces dissemblances ont été interprétées de diverses façons : certains pensent que le même auteur a composé l'Evangile et le Prologue ; Robinson est ainsi persuadé que l'Evangéliste a écrit le Prologue après l'Evangile. Schnackenburg de son côté est convaincu que le Prologue n'était pas au départ l'oeuvre de l'Evangéliste. Pourtant, les similitudes profondes avec la théologie de St Jean suggèrent que ce poème fut composé au sein de la communauté johannique, peut-être par quelqu'un d'autre que le (ou les...) rédacteur (s) de l'Evangile, peut-être aussi à des fins liturgiques³, puis repris, adapté, transformé pour servir d'introduction à l'ensemble...

³ BROWN R.E., *The Gospel according to John* (Anchor Bible 29A, New York 1966) p. 20 remarque les similarités entre le Prologue et Ph 2,6-11 : Ph 2,6s commence par présenter le Christ Jésus comme étant de condition divine, et Jn 1,1s affirme que le Verbe était Dieu. Puis, Ph décrit tout le mouvement de kénose,

D) Commentaire

1- La Bonne Nouvelle d'une création nouvelle

Gn 1,1	Jn 1,1
Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. En arkhê époiêsen o théos ton ouranon kai tēn gēn Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre.	Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος... En arkhê ên o logos... Au commencement <u>était le Verbe</u> (ou <u>la Parole</u>)

L'allusion est donc claire⁴ : St Jean renvoie dès le début de son Evangile au premier chapitre du Livre de la Genèse qui nous présente, de façon poétique, la création du monde. Annoncer le Christ est donc pour lui une Bonne Nouvelle qui doit d'abord être comprise dans un contexte de création : le Christ est venu avant tout pour « créer », pour « faire du nouveau ». Et nous verrons par la suite que cette « création nouvelle » n'est pas à comprendre en termes d'une seconde création, qui viendrait se juxtaposer à la première, mais plutôt comme un accomplissement de ce que Dieu a mis en oeuvre dès le « commencement »...

Les allusions à Gn 1 se poursuivent en ce début de l'Evangile de Jean :

- Directement avec le verset 3 : « *Tout advint par Lui et sans lui rien n'advint* ».

La dynamique est la même : en Gn 1, Dieu crée le monde par sa Parole ; en Jn 1,3, « *tout advint par* » Celui que St Jean appelle « *la Parole* ». Mais ici, ce n'est plus « la Parole de Quelqu'un », mais une Parole qui Est Quelqu'un... La vision s'approfondit : deux Personnes divines apparaissent ici à l'œuvre pour créer...

d'abaissement dans le processus d'incarnation sous "forme d'esclave", et Jn montre le Verbe venant habiter dans le monde en se faisant chair... Ph se termine par la louange universelle adressée au Christ Seigneur, et Jn par le Fils Unique toujours tourné vers le sein du Père, et dont la gloire vient du Père...

⁴ LA BIBLE (Nouvelle Traduction) (Editions Bayard, Paris 2001) propose :

- Pour Gn 1,1 : « Premiers
Dieu crée ciel et terre »...
- Pour Jn 1,1 : « Au commencement, la parole
la parole avec Dieu
Dieu la parole. »

Avec une telle traduction, le lien direct voulu par St Jean est perdu ; ce lien, au niveau de la chair même du texte, invite le lecteur à mettre en parallèle, de façon claire et explicite, le début de l'Evangile avec le début du Livre de la Genèse. En deux mots, St Jean met ainsi en place tout le contexte qui permettra une interprétation juste de tout l'Evangile qui suit : son importance est donc capitale ! Et voilà le point central que cette nouvelle traduction vient amoindrir. Le lien avec Gn 1 n'apparaît plus dans son immédiateté directe : il devient allusion, objet d'interprétation et donc soumis à de possibles objections !

Nous verrons aussi par la suite l'importance du verbe « être » dans ces premiers versets, un verbe qui se trouve explicitement répété quatre fois en grec en Jn 1,1-2, et que cette nouvelle traduction supprime purement et simplement... Et voilà une nouvelle richesse au niveau du sens qui disparaît.

• Avec les mentions de « *la lumière* » et des « *ténèbres* » qui apparaissent en Gn 1 au premier jour de la création :

Gn 1,3-5 : « Dieu dit : « Que la lumière soit et la lumière fut.

(4) Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres.

(5) Dieu appela la lumière « jour » et les ténèbres « nuit. »

Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour. »

• Dans les deux premiers versets, Jean n'emploie qu'un seul verbe, quatre fois, le verbe *être* à l'imparfait (ἦν, ἐν) et au verset 3, il utilise « ἐγένετο, égénéto, de γίνομαι ginomai », qui peut lui aussi se traduire par « être », mais sa première nuance est « *naître, venir à l'existence, arriver, se produire, survenir, advenir* ». Avec lui, Jean aborde directement le thème de la création qui « *advint* », alors que son regard, dans les deux premiers versets, était tourné vers Celui qui « *était* », et qui « *est* », nous y reviendrons.

Ce verbe ἐγένετο intervient très souvent en Gn 1 dans la Septante (LXX, traduction grecque de l'Ancien Testament réalisée au 2^e-3^e s av JC par la communauté juive d'Alexandrie):

Gn 1,3 (au premier jour, d'après le v.5 : καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωί, ἡμέρα μία.)· καὶ εἶπεν ὁ θεὸς Γενηθήτω (autre forme du même verbe, γίνομαι) φῶς. καὶ ἐγένετο φῶς.

Gn 1,6 (séparation des eaux) : καὶ ἐγένετο οὕτως.

Gn 1,8 (deuxième jour) : καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωί, ἡμέρα δευτέρα.

Gn 1,9 (séparation mer / terre) : καὶ ἐγένετο οὕτως....

« Εγένετο » apparaît ainsi 20 fois dans le premier chapitre de la Genèse, puis deux fois encore dans les premiers versets du second chapitre, la première fois dans une formule récapitulative de toute la création...

Gn 2,4 : « Αὕτη ἡ βίβλος γενέσεως (même racine que γίνομαι) οὐρανοῦ καὶ γῆς, ὅτε ἐγένετο, Ceci est le livre de la création du ciel et de la terre, quand ils furent créés »...

... et la seconde fois dans le récit de la création de l'homme :

Gn 2,7 : « καὶ ἔπλασεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς

Et Dieu façonna l'homme, poussière prise de la terre

καὶ ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς,

et il infusa sur sa face un souffle de vie

καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν.

et l'homme devint un être (une âme) vivante. »

Puis ἐγένετο disparaît jusqu'en 4,2 où il introduit la figure d'Abel pasteur de brebis: « καὶ ἐγένετο Ἀβὲλ ποιμὴν προβάτων, *et advint Abel pasteur de brebis* »...

L'utilisation répétée de ce verbe ἐγένετο poursuit donc très fortement l'allusion à la création introduite par l'expression « *au commencement* », et cela d'autant plus que le mot grec « γενέσις, génésis, genèse » est de même racine que le verbe « γίνομαι ginomai », « ἐγένετο, égénéto » ici dans sa forme conjuguée...

- Jean fera ensuite une deuxième allusion à Gn 1 avec « la semaine inaugurale » (titre de la BJ au ministère public de Jésus). En effet, le témoignage de Jean et le premier signe de Jésus ont lieu chez lui en sept jours (cf Jn 1,29.35.43 ; 2,1). Le miracle de Cana réalisé le septième jour correspond donc au jour où Dieu conclut tout l'ouvrage qu'il avait fait (Gn 2,2) : avec ce signe, Jésus annonce donc ce qui sera donné gratuitement, par amour, pour que ce projet créateur commence à s'accomplir pleinement, dans la foi et par la foi, et cela dès maintenant, au cœur de notre histoire...

- Enfin, si St Jean commence son Evangile par une allusion à Gn 1, premier récit de la création dans le Livre de la Genèse, il le termine avec une allusion à Gn 2,4b-7, deuxième récit de la création dans ce même Livre de la Genèse. En effet, ressuscité, le Christ « souffle » sur ses disciples comme Dieu « souffla » en Gn 2 sur la statue d'argile qu'il venait de façonner, et cela pour qu'elle devienne « un être vivant ». Voilà ce que fait aussi le Christ, en disant au même moment à ses disciples, « Recevez l'Esprit Saint » (Jn 20,22), « l'Esprit qui vivifie » (Jn 6,63 (TOB) ; 2Co 3,6), cet « Esprit » qui « est vie » (Ga 5,25 ; cf Rm 8,2.11) et qui en s'unissant à notre « esprit » (1Th 5,23), nous permet de participer nous aussi à cette Plénitude d'Être et de Vie qui est celle-là même de Dieu...

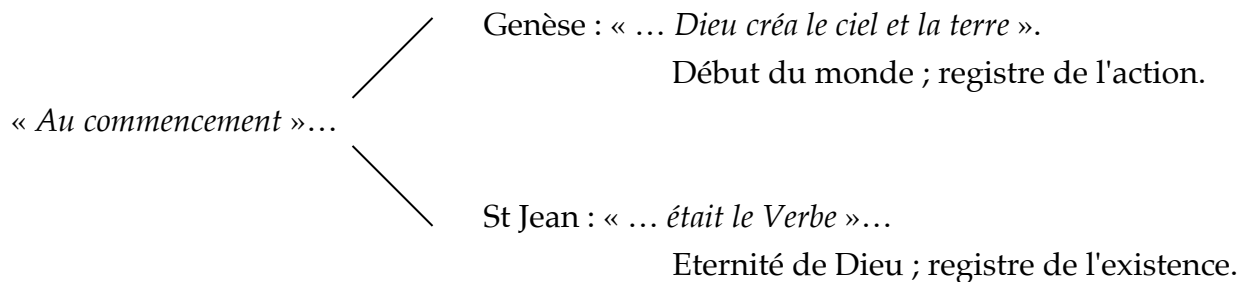
Gn 2,4b-7	Jn 20,19-23 (AELF)
<i>Lorsque le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel, (5) aucun buisson n'était encore sur la terre, aucune herbe n'avait poussé, parce que le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour travailler le sol. (6) Mais une source montait de la terre et irriguait toute la surface du sol.</i> <i>(7) Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.</i>	<i>Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » (20) Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. (21) Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » (22) Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. (23) À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »</i>

2- Le mystère de ce Dieu qui « Est »

Revenons maintenant aux verbes des deux premiers versets :

- (1) Ἐν ἀρχῇ **ἦν** ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος **ἦν** πρὸς τὸν θεόν, καὶ θεὸς **ἦν** ὁ λόγος.
Au commencement **était** le Verbe, et le Verbe **était** auprès de Dieu, et le Verbe **était** Dieu.
- (2) οὗτος **ἦν** ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν θεόν.
Celui-ci **était** au commencement auprès de Dieu.

Remarquons tout d'abord le temps des verbes. Nous avons ici l'imparfait de « εἶμι, eimi, être », « **ἦν**, ên, était », et non pas un passé-simple (aoriste en grec) comme en Gn 1,1 avec « ἐποίησεν, époiêsen, il fit ». L'imparfait renvoie à *une action qui dure*, le passé simple (l'aoriste) à *l'action elle-même*, considérée comme ponctuelle.



Nous ne sommes donc pas en St Jean dans le registre de l'action, mais dans celui de l'existence : avant tout « *commencement* », le Verbe « *était* », « présent à Dieu de toute son éternité » ; « présent dans le monde depuis que le monde existe » (Jn 1,10), « une présence qui est à la fois distance radicale et immanence totale »⁵. Comme nous l'avons vu, Jean emploiera par la suite l'aoriste grec « ἐγένετο, fut, advint », pour parler de la création et des créatures... Jamais, dans ce Prologue, il n'appliquera le verbe « être » à une créature, sinon une fois, pour dire... « *qu'elle n'est pas* » (1,8) ! Le Verbe et Dieu sont donc ici ceux qui « *sont* » par excellence, une Plénitude d'Être et de Vie qui renvoie à la révélation du Nom divin en Ex 3,13-15 (cf Excursus en fin de document) : « *Je Suis* », « *Je Suis Celui qui Est* »...

Et vis-à-vis de cette Plénitude, c'est toujours St Jean qui nous donnera la formule clé pour l'évoquer, pour la préciser : « *Dieu est Amour* » (1Jn 4,8.16), en tout son Être, éternel, infini... Tout en Lui « n'Est qu'Amour » (P. François Varillon). Et nous verrons, toujours avec St Jean, « que le propre de l'Amour est de se répandre, de se donner » (Pape François), en tout ce qu'il Est... Dieu, immuable, est l'Amour qui donne l'Amour, la Lumière qui donne la Lumière (1Jn 1,5), l'Être et la Vie qui donne l'Être et la Vie...

⁵ GUILLEF J., *Jésus Christ dans l'Évangile de Jean* (Cahiers Évangile 31, Coutances 1980) p. 22 et 14.

Ainsi, St Jean ne se réfère donc pas au début de la création en tant que tel. Il s'agit plutôt pour lui de renvoyer à l'éternité de Dieu qui échappe en fait à la notion de temps. Et vis-à-vis de cette éternité, Jean est plus précis que le Livre de la Genèse qui, sans l'affirmer directement, laisse entendre qu'au commencement le premier acte a été posé par Dieu ; il était donc déjà là pour le poser... Avec le Prologue, nous découvrons qu'avant tout commencement « *étaient* » deux Personnes : Dieu et le Verbe...

3 - Le Verbe

a) Pourquoi ce mot « *Verbe* » ?

Pour ce qui est du mot « *Verbe* » lui-même, « la traduction française *Verbe* » poursuit J. Guillet, « a quelque chose de singulier, et elle exprime en effet une réalité singulière. Elle rend le grec *logos*, qui signifie normalement la parole. Mais pour nous, en français du moins, la parole est toujours la parole de quelqu'un, et nous n'imaginons pas la parole existant sans une bouche pour la proférer. Or la parole dont parle le prologue de Jean a précisément pour caractère essentiel d'avoir une existence personnelle. La preuve, c'est qu'en prenant chair, elle devient un homme concret. La traduction *Verbe* est destinée à maintenir à la fois tout le contenu signifié par la parole, et la réalité personnelle de cette Parole unique »... Ainsi, « avec un terme commun à son époque », Jean a exprimé « la réalité sans pareille apparue en Jésus »...

« Pourquoi l'évangéliste a-t-il choisi ce nom pour désigner Jésus, un nom que Jésus lui-même n'emploie pas une seule fois ? La réponse peut sembler paradoxale, elle s'impose néanmoins : il s'agissait de dire ce que Jésus n'avait pas dit, de dépasser l'horizon nécessairement limité où sa condition d'homme l'avait placé », « de déployer son mystère »⁶...

De plus, la notion de « Parole » « renvoie à ce par quoi un être s'exprime »⁷. Or, ces premiers versets nous présentent deux personnes divines en relation : « *Dieu* » et « *le Verbe* », « *la Parole* », qui, dans le contexte biblique, est « *Parole* » de « *Dieu* » tout en étant ici « quelqu'un » en face à face avec « *Dieu* » de qui jaillit « *la Parole* »... Nous pressentons ici le Mystère dont St Jean est tout particulièrement le témoin... « *Dieu est Amour* », et l'Amour est éternellement Don de tout ce qu'Il Est en Lui-même... Cet acte de se donner est « Parole » de l'Amour qui fait ainsi, en se donnant, tout ce qu'il dit... Au-delà de toute parole humaine, « je t'aime » est pour Dieu l'acte éternel et silencieux par lequel il se donne... « Dieu », dans un éternel « je t'aime » se donne donc à Celui à qui il adresse la Parole et cette Parole est un Don, Don de tout ce qu'Il Est en Lui-même, Don qui engendre Celui à qui elle est adressée à la même Plénitude d'Être et de Vie ... Le fruit éternel de

⁶ GUILLET J., *Jésus Christ dans l'Evangile de Jean* (Cahiers Evangile 31) p. 10-11.

⁷ LÉON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* (Tome I) p. 68.

cette Parole éternelle de Dieu, de ce « je t'aime » éternel est donc « quelqu'un », « le Verbe »... Regarder le Verbe, c'est regarder l'éternel engendrement réalisé par cette Parole du Père, ce « je t'aime » du Père... Mais Celui qui est « le Verbe », en étant l'éternel engendré à cette Plénitude d'Être et de Vie de Dieu, qui est Amour et Don, va donc Lui aussi être Amour et Don, et donc à son tour Parole, un « je t'aime » éternel qui sera lui aussi Don éternel de tout ce qu'il Est en Lui-même... Ainsi, lorsque St Jean écrit « *tout advint par Lui et sans Lui rien n'advint* », il nous présente tous comme étant les fruits, dans l'ordre de la création, de ce « Je t'aime » de Dieu adressé au « Verbe », un « je t'aime » que « le Verbe » Lui-même, dans ce mouvement même par lequel il se reçoit tout entier du « je t'aime » du Père, nous adressera, un « je t'aime » qui est, pour nous aussi, Don de tout ce qu'il Est en lui-même, et qui, en tant que créatures, nous fait jaillir à notre tour dans l'Être et dans la Vie... « Il est » ainsi « affirmé qu'au commencement, lors de l'acte créateur, il y avait « la Parole », c'est-à-dire la communication que Dieu fait de soi-même. Au lieu de considérer sans plus le monde comme une réalité mise par Dieu dans l'existence, il faut l'aborder par le mystère de la Parole, par le mystère de la relation personnelle que Dieu établit avec l'homme en le créant. C'est dans ce contexte dialogal que peut être comprise notre existence en ce monde »⁸.

Et toute la mission du « Verbe » consistera à nous révéler dans la « chair » (Jn 1,14) ce Mystère d'Amour en nous transmettant cette Parole qu'il reçoit lui-même du Père et qui nous est également adressée : « *Le Père lui-même vous aime* » (Jn 16,27)... « *Père, il faut que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé* » (Jn 17,23). Et cette Parole est déjà dite à tout être humain, créé par amour, et donc déjà « fille » ou « fils » du « Père unique » (Mt 2,10 ; Gn 1,26-28) qui aime tous ses enfants d'un même Amour, « *sans faire acception des personnes* » (Dt 10,17 ; Ac 10,34 ; Rm 2,11 ; Ga 2,6 ; Ep 6,9 ; Col 3,25 ; Jc 2,1 ; 1P 1,17)⁹...

Avec cette expression, « le Verbe », « la Parole », St Jean fait aussi allusion à un certain nombre de textes de l'Ancien Testament, comme par exemple Is 55,10s, où nous retrouvons le mouvement du prologue :

Is 55.10-11 : « De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger. (11) ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission. »

⁸ LÉON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* (Tome I) p. 68.

⁹ Cette universalité est soulignée par un clin d'œil : le mot « Verbe » intervient quatre fois en Jn 1,1-18 (trois fois en Jn 1,1, le chiffre trois renvoyant à « Dieu en tant qu'il agit », et de fait « *tout advint par lui* (le Verbe) *et sans lui rien n'advint* » (Jn 1,3) ; et Jn 1,14), le chiffre quatre étant symbole d'universalité (les quatre points cardinaux)...

De même en Sg 18,14-15, on lit : « Alors qu'un silence paisible enveloppait toutes choses et que la nuit parvenait au milieu de sa course rapide, (15) du haut des cieux, ta Parole toute-puissante (ὁ παντοδύναμος σου λόγος) s'élança du trône royal »...

Et dans le Ps 147,15-20 (traduction liturgique AELF) :

- (15) « Il envoie sa parole sur la terre : LXX (147,4): ὁ ἀποστέλλων τὸ λόγιον αὐτοῦ τῇ γῇ, rapide son verbe la parcourt. ἕως τάχους δραμεῖται ὁ λόγος αὐτοῦ
- (16) Il étale une toison de neige, il sème une poussière de givre.
- (17) Il jette à poignées des glaçons, devant ce froid, qui pourrait tenir ? il envoie sa Parole : survient le dégel ; ἀποστελεῖ τὸν λόγον αὐτοῦ καὶ τήξει αὐτά· il répand son souffle : les eaux coulent. πνεύσει τὸ πνεῦμα αὐτοῦ, καὶ ῥήσεται ὕδατα.
- (19) Il révèle sa Parole à Jacob, ἀπαγγέλλων τὸν λόγον αὐτοῦ τῷ Ιακωβ, ses volontés et ses lois à Israël. δικαιώματα καὶ κρίματα αὐτοῦ τῷ Ισραηλ.
- (20) Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ; nul autre n'a connu ses volontés. »

Mais dans tous ces textes, la Parole n'est qu'une personnification littéraire d'un attribut de Dieu. A travers elle, c'est Dieu Lui-même qui est évoqué sous l'aspect particulier de « Celui qui parle ». Le même procédé existe dans l'Ancien Testament avec « la Gloire » ou « la Sagesse », qui renvoient en fait à Dieu en tant que « glorieux » ou « sage » par excellence... Ici par contre, le Verbe est une Personne, une entité propre qui vit, s'exprime et agit auprès de Dieu...

Le mouvement d'ensemble décrit par tous ces textes se retrouve en St Jean :

- 1 - Il était avec Dieu, près de Dieu, auprès du Père (Cf 1Jn 1,2)...
- 2 - Il a été envoyé par le Père (3,17.34 ; 4,34 ; 5,23-24.30.36-38 ; 6,29.38-39.44.57 ; 7,16-18.28-29.33 ; 8,16.18.26.29.42 ; 9,4 ; 10,36 ; 11,42...).
- 3 - Il est sorti du Père (8,42 ; 13,3 ; 16,27s.30 ; 17,8).
- 4 - Il est descendu du ciel (3,13 ; 6,33.38.41.42.50.51.58).
- 5 - Il est venu dans le monde (1,9 ; 3,17.19 ; 6,14 ; 9,39 ; 11,27 ; 12,46.47 ; 18,37) pour accomplir la volonté du Père qui est le salut du monde (3,17 ; 12,47).
- 6 - Puis il quitta le monde pour retourner au Père (16,28).
- 7 - Il passa de ce monde à son Père (13,3), Il monta vers son Père (20,17).

St Jean va insister beaucoup sur le fait que « *le Verbe était près de Dieu* » (Jn 1,1 et 1,2)¹⁰, car tel est son point de départ :

¹⁰ Deux traductions de la préposition προς sont ici possibles :

1 - Comme l'indique Blass Debrunner, « souvent avec le verbe être, « προς, pros » est employée au lieu de « παρά τι, para tini, *auprès de, chez, avec* » comme en Mt 13,56 ; 26,18 ; Mc 6,3 et... Jn 1,1. Cette possibilité était rare en grec classique, mais elle existe dans le NT. La LXX pour parler de « la proximité » de la Sagesse auprès de Dieu en Pr 8,30 emploie d'ailleurs παρά : « ἤμην παρ' αὐτῷ ἀρμόζουσα, *j'étais auprès de lui harmonisant (ajustant, unissant, gouvernant)* »...

« L'origine de l'Envoyé eschatologique de Dieu est auprès de Dieu avant tous les temps ; cela détermine sa nature, sa dignité, la plénitude de sa puissance »¹¹.

b) Et le Verbe était Dieu

Dans les expressions précédentes, « *le Verbe était auprès de Dieu* », le mot « *Dieu* » désigne une Personne divine que Jésus appellera « *son Père et notre Père* » (Jn 20,17). Nous sommes donc en présence de deux personnes, celle appelée « *le Verbe* » et celle appelée « *Dieu* ». Dans les deux cas, St Jean utilise en grec l'article : καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν. Sa présence, facultative, insiste sur la détermination de la personne en question : « *Dieu* ». Part contre, avec « *le Verbe était Dieu* », St Jean reprend ce mot « *Dieu* » mais cette fois sans article : καὶ (...) θεὸς ἦν ὁ λόγος. Il ne s'agit pas en effet de « *déterminer* » une Personne, de fixer précisément son regard sur elle, mais de préciser ce qu'elle est.

Si « *τὸν θεόν* » désigne « *Dieu en tant que personne* », « *θεὸς* » tout court pointe sur la divinité, c'est-à-dire sur la nature divine du Verbe. Remarquons que St Jean n'a pas employé pour qualifier le Verbe l'adjectif « *divin, θεῖος, theios* » : le Verbe n'est pas

Cette traduction "avec, auprès de..." insiste donc sur la proximité "statique" du Verbe "avec Dieu", "auprès de Dieu"... Cette idée de la préexistence du Verbe *auprès de Dieu* se retrouve en Jn 17,5 : « Καὶ νῦν δόξασόν με σύ, πάτερ, παρὰ σεαυτῷ τῇ δόξῃ ἣ εἶχον πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι παρὰ σοί, et toi, Père, glorifie-moi maintenant, auprès de toi, de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde existât »...

2 - La préposition πρὸς se traduit en général "vers", indiquant ainsi une direction ; dans ce cas, l'aspect "dynamique" de la relation avec Dieu est privilégié, et formerait alors une inclusion avec le dernier verset de ce Prologue, Jn 1,18, μονογενὴς υἱός, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο, "le Fils unique, l'étant vers le sein du Père"... Le bilan des diverses traductions est le suivant (πρὸς intervient aussi en 1,2) :

Interprétation statique	
BJ (1984) :	... et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. (Edition 1998: "auprès") (2) Il était au commencement avec Dieu (Edition 1998: "auprès")
Osty :	... et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. (2) Il était au commencement auprès de Dieu.
RSV :	... and the Word was with (avec) God, and the Word was God. (2) He was in the beginning with (avec) God.
CEI :	... e il Verbo era presso (auprès de) Dio e il Verbo era Dio (2) Egli era in principio presso (auprès de) Dio.
Vulgate :	... et Verbum erat apud (auprès de) Deum et Deus erat Verbum (2) hoc erat in principio apud Deum.
Interprétation dynamique	
TOB :	... et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu. (2) Il était au commencement tourné vers Dieu.

La majorité des traducteurs a donc choisi l'interprétation statique "avec, auprès de" (remarquer que la TOB et la BJ ont encore adopté des positions différentes au v 18), et de fait, le contexte de ces premiers versets insiste davantage sur la "nature divine" du Verbe, le plaçant de suite entièrement dans la sphère divine.

Pourtant, I. de la Potterie affirme que πρὸς + acc. n'a jamais ce sens chez Jean. Quand ce dernier veut exprimer la proximité du Père ou du Fils, ou bien de deux personnes humaines, il emploie toujours παρὰ ou μετὰ. La nuance de direction et d'orientation est donc pour lui prédominante ici.

En tout cas cette présentation du Verbe avec Dieu, et tourné vers lui ne devra jamais être oubliée par la suite : cette réalité demeure avec l'Incarnation (1,18 ; 8,29)...

¹¹ SCHNACKENBURG R., *Il Vangelo di Giovanni* (Tome 1, Brescia 1973) p. 297.

seulement un être « divin », une expression qui pourrait se comprendre comme « un dieu créé par le dieu suprême ». Non, il est pleinement Dieu, comme Yahvé l'est aussi dans l'Ancien Testament (Voir aussi Jn 1,18 ; 20,28 ; Rm 9,5 ; Hb 1,1,8 ; 13,21 ; Tt 2,13 ; 2P 1,1 ; dans le NT le titre de Dieu est réservé ordinairement au Père ; cf Mc 10,18). Comme le fait remarquer C. K. Barrett, si Jean avait écrit καὶ ὁ θεὸς ἦν ὁ λόγος il aurait affirmé que « Dieu » et « le Verbe » ne sont, en fait, qu'une seule et même personne... Mais non... Dieu (le Père) est Dieu, et le Verbe (Fils) aussi est Dieu... Ces deux personnes possèdent toutes les deux la même nature divine et tout l'Evangile est à lire à la lumière de ce verset... Sommes-nous donc face à deux Dieux ? Non ! Comme l'écrit Xavier Léon Dufour, « l'unicité de Dieu ne requiert pas sa réduction à celle d'un individu »¹². Arrêtons-nous sur cette affirmation centrale pour notre foi :

1 - St Jean maintient l'unicité de Dieu :

Jn 5,44 : πῶς δύνασθε ὑμεῖς πιστεῦσαι δόξαν παρὰ ἀλλήλων λαμβάνοντες,
Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres,
καὶ τὴν δόξαν τὴν παρὰ τοῦ **μόνου** θεοῦ οὐ ζητεῖτε;
et ne cherchez pas la gloire qui vient du *Dieu unique*.

Et en Jn 17,3, Jésus parle de « *l'unique vrai Dieu* », « *le seul vrai Dieu* » (TOB), τὸν μόνον ἀληθινὸν θεὸν... Cette unicité de Dieu est le cœur du Crédo d'Israël :

Dt 6,4 (BJ) : « Ecoute, Israël : Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé (« Yahvé un ») ».

Cette affirmation se retrouve souvent, notamment chez les prophètes : Is 43,10 ; 44,6-8 ; 45,14.18.21-22...

2 - Mais en Jn 10,30, il affirme que cette unicité est de l'ordre de la communion :

ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ **ἐν** ἐσμεν, « moi et le Père nous sommes **un** ».

En grec, il existe trois formes pour exprimer le terme un : « εἷς, eis, *un* » au masculin employé en général pour des personnes de sexe masculin ; « μία, mia, *une* » pour celles de sexe féminin et « ἓν, én, *un* » au neutre, pour tout ce qui ne vise pas directement une personne, mais qui appartient au domaine des « choses », avec bien sûr, des exceptions...

St Jean n'a donc pas employé ici « un » au masculin (« εἷς, eis, *un* »), ce qui aurait voulu dire que le Fils et le Père sont un seul et même individu, une seule et même personne. Il a utilisé la forme neutre « ἓν, én, *un* » qui renvoie ici à « la nature divine » : le Fils et le Père sont « *un* » en tant qu'ils partagent tous les deux une seule et même nature divine qui est Esprit (Jn 4,24), Lumière (IJn 1,5) et Amour (IJn 4,8.16). Ce partage est un mystère d'amour où le Père se donne totalement au Fils, et où le Fils se reçoit totalement de son Père : « *Tout ce qu'a le Père est à moi* » (Jn 16,15)...

¹² LÉON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* (Tome I) p. 74. Jean maintient l'unicité de Dieu (Dt 6,4 ; Jn 5,44), mais cette unicité est de l'ordre de la communion (Jn 10,30).

c) Tout fut créé par le Verbe

Toute l'activité créatrice de Dieu est ici résumée avec : « *Tout advint par Lui* »¹³.

Paul décrit en 1Co 8,6 le lien qui existe entre le Père et la création d'une part, et le Fils et la création d'autre part :

1 - Le Père (εἷς, eis, un, au masculin, au sens de « un seul ») :

« (Il y a) **un seul Dieu, le Père, εἷς θεὸς ὁ πατήρ**

de qui (viennent) toutes choses

et pour qui nous (sommes) » (TOB, CNPL : « et vers qui nous allons »).

2 - Le Fils (εἷς, eis, un, au masculin, au sens de « un seul ») :

« Et **un seul Seigneur Jésus Christ, καὶ εἷς κύριος Ἰησοῦς χριστός,**

par qui (sont) toutes choses

et nous (sommes) par lui ».

L'origine absolue est donc exprimée par la préposition « ἐκ, ek, hors de » qui se réfère à Dieu le Père. La médiation, exprimée par la proposition « διά, dia, par » est le propre du Christ : St Paul insiste sur elle en la répétant deux fois et en l'exprimant d'une façon toute particulière (structure concentrique) :

καὶ εἷς κύριος Ἰησοῦς χριστός,	δι' οὗ	τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς	δι' αὐτοῦ.
Et un seul seigneur Jésus Christ	<u>par qui</u>	toutes choses et nous	<u>par lui</u>

Mais le titre de « *Seigneur* » donné au Christ (cf Ph 2,11, à lire avec 2,6) ne permet pas de considérer le Christ comme une simple cause instrumentale dépendante du Père.

En effet, même si le NT, fidèle à son fondement juif, maintient pour le Père l'idée de source absolument première, l'unité d'action du Père et du Fils est une donnée capitale de la révélation. « Les deux prépositions distinctes servent seulement à décrire les divers rapports du monde avec Dieu et avec le Christ. Il s'agit de différents points de vue qui se manifestent aussi dans la louange adressée à Dieu en Rm 11,36 »¹⁴ :

Rm 11,32-36 : « *Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes*

dans le refus de croire pour faire à tous miséricorde.

(33) *Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la connaissance de Dieu !*

Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables !

(34) *Qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui a été son conseiller ?*

(35) *Qui lui a donné en premier et mériterait de recevoir en retour ?*

(36) Ὅτι **ἐξ** αὐτοῦ καὶ **δι'** αὐτοῦ καὶ **εἰς** αὐτὸν τὰ πάντα

*Car **de** lui, et **par** lui, et **pour** lui (sont) toutes choses*

À lui la gloire pour l'éternité ! Amen.

¹³ BARRETT C.K., *The Gospel according to St John*, p. 156 signale que dans le judaïsme, Dieu a créé le monde par la Torah : "Heureux es-tu Israël, car le précieux instrument (la Loi) nous fut donné; plus grand fut l'amour par lequel nous fut révélé que le précieux instrument par lequel le monde fut créé nous fut donné".

¹⁴ SCHNACKENBURG R., *Il Vangelo di Giovanni* p. 299.

Ainsi, dans ce dernier texte, la préposition « δία, dia (abrégée, δι'), par » qui servait à décrire l'activité médiatrice du Christ en 1Co 8,6 est appliquée à Dieu (le Père).

Et si en Col 1,16, le Christ est bien exalté comme cause l'univers avec la préposition « δία, dia, par », il l'est aussi comme but et fin de l'univers avec « εἰς, eis, vers, pour », une préposition qui, en 1Co 8,6 était appliquée au Père :

Col 1,16 : « τὰ πάντα	δι' αὐτοῦ	καὶ εἰς αὐτὸν	ἔκτισται...
ta panta	di' autou	kai eis auton	ektistai...
Toutes choses	par lui	et <u>pour</u> lui	ont été créées »,

Théodore de Mopsueste¹⁵ écrira que Jean laisse entendre que tout a été fait par Lui non « dans le sens du service mais de celui de la coopération »¹⁶.

Et St Jean insiste avec « *et sans lui n'advint pas même une (chose)* » : pas la moindre parcelle de tout l'univers créé, visible ou invisible, n'a échappé au Verbe.

« Le v.3 achève donc la présentation du Verbe : essentiellement « *auprès de Dieu* » il est, comme Parole, tourné vers l'en dehors de Dieu, vers le vis-à-vis que Dieu veut se donner, vers ce qui va être suscité dans l'être « *au commencement* », vers le surgissement de la création ». « Le commencement n'est pas un point aveugle : à l'origine du monde est le mystère de Dieu rayonnant par son Verbe et constituant tout être en dialogue avec Lui »¹⁷.

Cette allusion est importante car elle prépare l'auditeur ou le lecteur à tout ce qui va suivre : *de même que tout fut créé par le Verbe, cette création atteindra son plein accomplissement par ce même Verbe*. Le péché l'avait altérée : Dieu va la restaurer et la conduire au but qu'il s'était fixé par Celui là même « *par lequel tout advint* »... Si Dieu créa tout par son Verbe, il va tout renouveler, tout sauver, par ce même Verbe, « *le Sauveur du monde* » (Jn 4,42)... Toute la création, et donc tous les êtres humains « *de toute nation, race, peuple et langue* » (Ap 7,9) sont donc concernés. Le mystère de l'unité du projet de Dieu, Créateur et Père de tous, se laisse percevoir... « *Dieu a tant aimé le monde* », tout le monde, « *qu'il a donné son Fils Unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger – condamner – le monde, mais pour que le monde* », tout le monde, « *soit sauvé par lui* » (Jn 3,16-17). « *Et moi* », dit Jésus, « *une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi* » (Jn 12,32), pour qu'ils soient tous sauvés, pour toujours...

¹⁵ Né à Antioche vers 352/355 et mort en 428, il fut évêque de Mopsueste en Cilicie de 392 à sa mort.

¹⁶ Id. p. 300.

¹⁷ LÉON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* (Tome 1) p. 75-76.

d) En Lui était la Vie

Jn 1,4 : « ὁ γέγονεν (4) ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν,
o gégonen en autô zôê ên
Ce qui est advenu en lui vie était

καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων·
kai ê zôê ên to phôs tôn anthrôpôn
et la vie était la lumière des hommes ; »...

Certains ont compris ce verset comme se rapportant à l'incarnation du Verbe (Spitta, Zahn...) et de fait Jésus est venu accomplir notre vocation à tous d'être des enfants de Dieu par le don de l'Esprit qui est Lumière et Vie, un Esprit qu'il possède « en lui » en plénitude en tant qu'il le reçoit du Père de toute éternité, un Esprit qu'il veut voir régner dans nos cœurs, et les remplir, pour notre plénitude à nous aussi...

Mais RE. Brown fait justement remarquer que s'il en était ainsi, toute la logique du Prologue serait sérieusement malmenée : après avoir envisagé l'éternité de Dieu (1,1-2) puis la création du monde (1,3), Jean passerait brutalement à l'Incarnation alors que la répétition « ὁ γέγονεν, o gégonen, *ce qui est advenu* » du début du v.4 est en lien direct et explicite avec la fin du v.3, « καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν ὁ γέγονεν »... D'autre part, il introduirait la figure de Jean-Baptiste seulement au v. 5, alors que sa mission première était de devancer le Christ pour lui préparer le chemin...

Non... Jean situe tout d'abord le Verbe dans l'éternité de Dieu, présent depuis toujours auprès de Dieu, Dieu Lui-même, actif lors de la création du monde et des hommes. Puis il introduit au v. 5 la figure de Jean-Baptiste, un homme envoyé de Dieu pour rendre témoignage à la lumière présente en la personne du Verbe qui, venant dans le monde pour que les hommes deviennent pleinement enfants de Dieu, s'est fait chair (1,14)... L'Incarnation apparaît donc seulement au v.14...

Alors comment comprendre notre v. 4 ? R.E. Brown¹⁸ pense que Jean évolue toujours en ce verset dans le contexte de la création du monde tel qu'il est évoqué dans le récit de la Genèse. Deux allusions au moins à la vie éternelle y sont faites :

- Gn 2,9 parle de « *l'arbre de vie* », « symbole de l'immortalité » précise une note de la BJ.
- Gn 3,22 évoque l'action de manger de « *l'arbre de vie pour vivre pour toujours* ».

Dieu a donc créé l'homme pour qu'il vive de la Plénitude de sa vie, une vie éternelle. Par son péché, il s'est détourné de son Dieu et Père et donc du don plénier de cette vie qui lui est continuellement offert gratuitement, par amour : la mort, au sens d'absence de cette Plénitude, est apparue dans le monde (cf Rm 5,12)...

¹⁸ BROWN RE., The Gospel according to John p. 26-27.

Dans la pensée de St Jean, le projet de Dieu était donc de communiquer aux hommes sa propre Vie par l'intermédiaire du Verbe... « Ce qui est apparu, au v. 4, dans la Parole créatrice de Dieu, était le don de la vie éternelle accordée aux hommes »... Et c'est là où le temps particulier du verbe « γίνομαι ginomai » en ce début du verset 4 prend tout son sens : « ὁ γέγονεν, o gégonen », un parfait en grec qui renvoie à une action passée dont les conséquences se font toujours sentir dans le présent du texte... Mais ici, St Jean fait référence à l'éternité de Dieu et à sa Plénitude de Vie, Plénitude qui sera la Source de cette vie nouvelle que « *le Verbe fait chair* » viendra nous révéler dans l'histoire et dans le temps pour que nous puissions la recevoir en toute conscience par le « oui » de notre foi. Ce Don de la Vie nouvelle et éternelle, si central dans son Evangile, jaillit donc de la Plénitude éternelle de Dieu pour nous rejoindre dans l'aujourd'hui de notre foi et déjà, autant qu'il est possible, remplir nos cœurs... Tel est le projet que St Jean contemple et qui va s'explicitier petit à petit par la suite. Et il exprime cette vision globale avec ce parfait « ὁ γέγονεν, o gégonen » : de toute éternité (référence passée du parfait grec) Dieu avait le projet de nous créer pour que nous participions, dès maintenant, de par notre statut de créatures et sur cette terre, dans le temps et dans la foi, à la Plénitude de sa vie (nuance présente du parfait grec).

On perçoit alors l'unité du dessein de Dieu : par le Verbe, « *Dieu créa tout être humain à son image et ressemblance* » (Gn 1,26-27) ; par le Verbe, il insuffla dans ses narines une haleine de vie, son propre souffle, l'Esprit Saint, et cette action se poursuit dans l'histoire, instant après instant (Job 34,14-15). Ainsi, « *en lui* », le Verbe, « *était la vie* », la Vie de Dieu, la Vie du Verbe, et cette vie donnée aux hommes était destinée à être pour eux tous « *lumière* »... Mais le péché est entré dans le monde, et avec le péché, la privation du Don de Dieu et donc les ténèbres et la mort. Mais Dieu va poursuivre envers et contre tout son projet d'amour et de vie sur les hommes en les sauvant par son Verbe incarné, c'est-à-dire par Celui-là même par lequel ils vivent tous déjà, instant après instant. Par lui, il se propose, s'ils l'acceptent, de les renouveler en faisant en sorte que son souffle, ce souffle qu'il voulait leur donner dès les origines, soit vraiment en eux un « *souffle de Vie pour la Vie éternelle* » : et Jésus, au Nom de son Père, soufflera sur les hommes comme Dieu autrefois avait soufflé sur eux pour les créer (Gn 2,4b-7), et il leur dira : « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22). En rapportant ce geste symbolique du Christ ressuscité, St Jean termine son Evangile comme il l'avait commencé : par une allusion à la création, en Jn 1,1 avec Gn 1,1 et le premier récit de la création (Gn 1,1-2,4a), et en Jn 20,22 avec Gn 2,7 et le second récit de la création (Gn 2,4b-7). Par l'oeuvre rédemptrice du Christ Sauveur, le projet éternel du Dieu créateur et Père de tous est vraiment parfaitement accompli : les êtres humains, ses créatures, ses enfants, créées par son Verbe, sont comblées de sa Vie par son Verbe !

Le tout début de la Lettre aux Ephésiens ne nous présente pas autrement ce « *dessein bienveillant formé par Dieu de toute éternité* » : « *que nous soyons ses fils par Jésus Christ* », « *saints et immaculés en sa présence dans l'amour* »... « *C'est ainsi qu'Il nous a élus en lui (Jésus Christ) dès avant la fondation du monde* », et qu'il nous donne par Lui « *l'Esprit de la Promesse* », cet Esprit Saint promis depuis toujours « *qui constitue les arrhes de notre héritage, et prépare la Rédemption du Peuple que Dieu s'est acquis à la louange de sa gloire* » (Ep 1,3-14).

De toute éternité, la vie présente dans le Verbe « *était* » donc destinée à être la lumière des hommes. Il est à noter que certains manuscrits, et non des moindres (Sinaïticus, 4^os ; Codex de Bèze, 5-6^os)) ont un présent à la place de l'imparfait : la Vie qui est dans le Verbe « *est* » et demeure lumière des hommes quelque soit leur attitude d'ouverture ou de fermeture à son égard : le péché des hommes ne peut empêcher Dieu d'être ce qu'Il Est, et « *le Seigneur Dieu est un soleil, il est un bouclier ; le Seigneur donne la grâce, il donne la gloire* » (Ps 84 (83),12 ; traduction liturgique)... Il est depuis toujours Celui qui rayonne de générosité, Celui qui donne et se donne à tous, gratuitement, pour la vie, la Plénitude et le Bonheur de ses enfants qu'il veut combler de sa propre Vie.

Cette différence dans les manuscrits n'apporte en fait rien de nouveau vis-à-vis du sens. Nous avons vu en effet que le verbe « être », à l'imparfait, renvoie à la Révélation du Nom divin en Ex 3,14, c'est-à-dire, selon les nuances de langue hébraïque, au mystère de Celui qui Est, qui Etait et qui Sera... Ce que Dieu Est dans l'aujourd'hui de l'Histoire, il l'Etait depuis toujours et il le Sera pour toujours... Si, dans le Verbe « *était la Vie* », et si cette Vie « *était la Lumière des hommes* », dans ce même Verbe « *Est la Vie* », et cette Vie « *Est et Sera pour toujours Lumière des hommes* »... Jésus est venu nous révéler une Réalité qui, pour nous, créatures, existe depuis toujours et pour toujours : Dieu est Père de tous, se donne à tous, veille sur tous, s'occupe de tous. A nous maintenant d'y consentir pour que ce Don nous rejoigne vraiment et s'incarne ainsi très concrètement dans toutes les dimensions de notre vie...

d1 - La Vie, thème central dans l'Evangile de Jean

Notons encore que le terme de « *vie* » apparaît en premier : *c'est la Vie qui est Lumière*... Ce thème de la Vie est central pour St Jean.

	Mt	Mc	Lc	Jn	Ac
ζάω, zaô, <i>vivre</i>	6	3	9	17	12
ζωή, zôê, <i>vie</i>	7	4	5	36	8

Dieu, Père, maître absolu de la vie, est source de toute vie...

Ps 36,10 : En toi est la source de **vie**, ὅτι παρὰ σοὶ πηγὴ **ζωῆς**,
par ta lumière nous voyons la lumière. ἐν τῷ φωτί σου ὀψόμεθα φῶς.

... et il a donné au Fils d'avoir, comme Lui, la Vie en Lui-même :

Jn 5,26: ὥστε γὰρ ὁ πατὴρ ἔχει **ζωὴν** ἐν ἑαυτῷ,
Comme en effet le Père a **la vie** en lui-même,
οὕτως καὶ τῷ υἱῷ ἔδωκεν **ζωὴν** ἔχειν ἐν ἑαυτῷ.
de même il a donné au Fils d'avoir **la vie** en lui-même.

Jn 6,57: καθὼς ἀπέστειλén με ὁ **ζῶν** πατὴρ καὶ γὰρ **ζῶ** διὰ τὸν πατέρα...
Comme le Père **Vivant** m'a envoyé, et moi **je vis** par le Père...

En Lui était donc la Vie (1,4)... Jésus est la Vie...

Jn 14,6: Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ **ζωή**.
Je suis le chemin, la vérité et **la vie**.

Jn 11,25¹⁹: Jésus dit (à Marthe) : Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀνάστασις καὶ ἡ **ζωή**.
Je Suis (Ex 3,14) la résurrection et **la vie**.

... et il est venu pour donner cette Vie au monde en abondance :

Jn 6,33 : ὁ γὰρ ἄρτος τοῦ θεοῦ ἐστίν ὁ καταβαίνων ἐκ τοῦ οὐρανοῦ
Le Pain de Dieu est celui qui descend du ciel

καὶ **ζωὴν** διδοὺς τῷ κόσμῳ.
et donne **la vie** au monde.

Jn 10,10 : ἐγὼ ἦλθον ἵνα ζωὴν ἔχωσιν καὶ περισσὸν ἔχωσιν.
Moi je suis venu afin que (les hommes) aient **la vie** et qu'ils l'aient en surabondance.

Jn 5,40 (aux Juifs qui refusent de croire en lui) :
καὶ οὐ θέλετε ἐλθεῖν πρὸς με ἵνα **ζωὴν** ἔχητε.
Et vous ne voulez pas venir vers moi pour avoir **la vie** ("afin que vous ayez **la vie**").

Cette faculté de pouvoir donner la Vie au monde, il la tient du Père qui a tout remis en sa main :

Jn 17,1-2: ... ἐπάρας τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν (Ἰησοῦς),
Levant ses yeux vers le ciel, Jésus dit :

Πάτερ, ἐλήλυθεν ἡ ὥρα.
Père, l'heure est venue (et elle vient) ;

δόξασόν σου τὸν υἱόν, ἵνα ὁ υἱὸς δοξάσῃ σέ,
glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie,

(2) καθὼς ἔδωκας αὐτῷ ἐξουσίαν πάσης σαρκός,
et que, selon le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair,
ἵνα πᾶν ὃ δέδωκας αὐτῷ δώσῃ αὐτοῖς **ζωὴν** αἰώνιον.
il donne **la vie** éternelle à tous ceux que tu lui as donnés
(parfait de δίδωμι : l'effet de l'action décrite dure jusque dans le présent de ce texte...).

¹⁹ La BJ indique en note que « *la résurrection* » est une addition au texte, addition qu'elle n'a pas retenue. Le texte grec officiel indique bien des variantes dans les divers manuscrits, mais le comité a donné la note B au couple « *la résurrection et la vie* », c'est à dire une appréciation "très probable"... Ce dernier texte a été retenu par la TOB, Osty, la traduction liturgique officielle, la RSV, la CEI...

Jn 5,21 : ὥσπερ γὰρ ὁ πατήρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζῳοποιεῖ,
Comme en effet le Père ressuscite les morts et les **vivifie (donner la vie, faire vivre)**,

οὕτως καὶ ὁ υἱὸς οὐδὲ θέλει ζῳοποιεῖ.

de même le Fils aussi **vivifie** ceux qu'il veut (une volonté qui englobe tout homme
(Jn 3,16-17 ; 12,32) car tout homme vit déjà de Dieu (Job 34,14-15 ; Ac 17,28).

Jn 3,35-36: ὁ πατήρ ἀγαπᾷ τὸν υἱὸν καὶ πάντα δέδωκεν ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ.

Le Père aime le Fils et il a tout "donné, mis, placé"

- et il continue de le faire (parfait de δίδωμι)- dans sa main.

- (36) ὁ πιστεύων εἰς τὸν υἱὸν ἔχει **ζωὴν** αἰώνιον·
Celui qui croit au Fils a **la vie** éternelle.

Jésus a donc donné sa vie pour ses brebis (Jn 10,11.15), c'est-à-dire pour tous les hommes (Jn 10,16) afin que celles-ci puissent recevoir la Vie éternelle qui s'accueille *dès maintenant* par la foi. En effet puisque tout homme créé par Dieu, maintenu dans la vie instant après instant par Dieu, vit déjà de la vie de son Dieu et Père, cette Plénitude n'est en fait qu'accomplissement plénier de ce qui existe déjà...

Jn 3,14-16 : καὶ καθὼς Μωϋσῆς ὑψωσεν τὸν ὄφιν ἐν τῇ ἐρήμῳ,
Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert,

οὕτως ὑψωθῆναι δεῖ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου,
ainsi il faut que le Fils de l'Homme soit élevé,

- (15) ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων ἐν αὐτῷ ἔχῃ **ζωὴν** αἰώνιον.
afin que tout (homme) qui croit en lui ait **la vie** éternelle.

- (16) Οὕτως γὰρ ἠγάπησεν ὁ θεὸς τὸν κόσμον,
Car Dieu a en effet aimé le monde,

ὥστε τὸν υἱὸν τὸν μονογενῆ ἔδωκεν,
de telle sorte qu'il a donné le Fils Unique-Engendré

ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται
afin que tout (homme) qui croit en lui ne se perde pas (ne périsse pas)

ἀλλ' ἔχῃ **ζωὴν** αἰώνιον.
mais qu'il ait **la vie** éternelle.

Jn 3,36 : ὁ πιστεύων εἰς τὸν υἱὸν ἔχει **ζωὴν** αἰώνιον·
Celui qui croit au Fils a **la vie** éternelle.

Jn 6,47 : ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ πιστεύων ἔχει **ζωὴν** αἰώνιον.

Amen, amen (En vérité, en vérité) je vous le dis, celui qui croit a **la vie** éternelle.

Jn 20,30-31: Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα σημεῖα ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς
Beaucoup d'autres signes ont été réalisés par Jésus

ἐνώπιον τῶν μαθητῶν [αὐτοῦ],
devant ses disciples,

ἃ οὐκ ἔστιν γεγραμμένα ἐν τῷ βιβλίῳ τούτῳ·
qui n'ont pas été écrits dans ce livre ;

- (31) ταῦτα δὲ γέγραπται
mais ceux-là ont été écrits
ἵνα πιστεύ[σ]ητε ὅτι Ἰησοῦς ἐστὶν ὁ Χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ,
afin que vous croyiez que Jésus est le Christ le Fils de Dieu,
καὶ ἵνα πιστεύοντες **ζωήν** ἔχητε ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ.
et afin que, croyants, vous ayez **la vie** en son Nom.

Cette Vie reçue est communion de Vie avec Dieu dans et par l'Esprit Saint :

Jn 4,10.13-14 (Jésus à la Samaritaine) Εἰ ἤδεις τὴν δωρεὰν τοῦ θεοῦ
Si tu savais le don de Dieu

καὶ τίς ἐστὶν ὁ λέγων σοι, Δός μοι πίνειν, et qui est celui qui te dit: "Donne-moi à boire",
σὺ ἂν ἤτησας αὐτόν
c'est toi qui lui aurait demandé
καὶ ἔδωκεν ἅν σοι ὕδωρ **ζῶν**...
et il t'aurait donné de l'eau **vivante**...

(13)... Πᾶς ὁ πίνων ἐκ τοῦ ὕδατος τούτου διψήσει πάλιν·
Quiconque boit de cette eau ci aura soif de nouveau ;

(14) ὃς δ' ἂν πῖνῃ ἐκ τοῦ ὕδατος οὗ ἐγὼ δώσω αὐτῷ, οὐ μὴ διψήσει εἰς τὸν αἰῶνα,
Mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai
n'aura absolument plus soif pour toujours,

ἀλλὰ τὸ ὕδωρ ὃ δώσω αὐτῷ
car l'eau que je lui donnerai

γενήσεται ἐν αὐτῷ πηγὴ ὕδατος ἀλλομένου εἰς **ζωήν** αἰώνιον.
deviendra en lui source d'eau jaillissant pour **la vie** éternelle.

Jn 7,37-39: Ἐν δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς ἐορτῆς εἰστήκει ὁ Ἰησοῦς
Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus se tenait là

καὶ ἔκραξεν λέγων, Ἐάν τις διψᾷ ἐρχέσθω πρὸς με καὶ πινέτω.
et il cria en disant : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ».

- (38) ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ, καθὼς εἶπεν ἡ γραφή,
Celui qui croit en moi, comme dit l'Écriture,
ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ῥεύσουσιν ὕδατος **ζώντος**.
"des fleuves d'eau **vivante** couleront de son sein".

- (39) τοῦτο δὲ εἶπεν περὶ τοῦ πνεύματος ὃ ἔμελλον λαμβάνειν οἱ πιστεύσαντες εἰς αὐτόν·
Il dit cela au sujet de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui ;
οὐπω γὰρ ἦν πνεῦμα, ὅτι Ἰησοῦς οὐδέπω ἐδοξάσθη.
car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Jn 6:63 : τὸ πνεῦμά ἐστιν **τὸ ζωοποιούν**, ἡ σὰρξ οὐκ ὠφελεῖ οὐδέν·
C'est l'Esprit **qui vivifie**, la chair ne sert à rien ;

τὰ ῥήματα ἃ ἐγὼ λελάληκα ὑμῖν πνεῦμά ἐστιν καὶ **ζωή** ἐστιν.
les paroles que moi je vous ai dites (et que je vous dis encore; parfait de **la**λέω)
sont Esprit et elles sont **vie**.

Celui qui s'ouvre simplement à ce don que Dieu veut lui communiquer, découvre que sa vie est habitée par une Présence qui devient petit à petit et toujours plus sa référence, son point de repère, son appui, la source de sa compréhension du mystère de Dieu et de sa propre compréhension, en un mot sa « lumière vivante », dans la foi ; ainsi outre Jn 1,4 :

Jn 3,36 : ὁ πιστεύων εἰς τὸν υἱὸν ἔχει **ζωήν** αἰώνιον·

Celui qui croit au Fils a **la vie** éternelle

ὁ δὲ ἀπειθὼν τῷ υἱῷ οὐκ ὄψεται **ζωήν**·

mais celui qui refuse de croire au Fils ne verra pas **la vie**

(cf Jn 1,4 : et la vie était la lumière des hommes; 1Jn 1,2).

Jn 8,12: Πάλιν οὖν αὐτοῖς ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς λέγων, Ἐγώ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου·

De nouveau Jésus leur parla en disant : « Je suis la Lumière du monde;

ὁ ἀκολουθῶν ἐμοὶ οὐ μὴ περιπατήσῃ ἐν τῇ σκοτίᾳ,

celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres

ἀλλ' ἔξει τὸ φῶς **τῆς ζωῆς**.

mais il aura la lumière de **la vie** » (cf Jn 1,4-5).

Jn 12,35 : τὸ φῶς ἔχετε: vous avez la lumière (Jean l'affirme deux fois, et si les croyants ont la lumière, c'est qu'ils ont la Vie...).

Concluons avec le P. Boismard : St Jean "met une équivalence entre vie et lumière, comme dans le Psaume 36,10 : « *En toi est la source de vie ; par ta lumière, nous voyons la lumière* », c'est à dire la prospérité, le bonheur. La lumière naturelle est source de joie : « *Douce est la lumière et il plaît aux yeux de voir le soleil* » (Qo 11,7). Elle est donc devenue le symbole du bonheur : « *Je façonne la lumière* », dit Dieu, « *et je crée les ténèbres, je fais le bonheur et je crée le malheur* » (Is 45,7). La vie parfaite, comblée de tous biens, apporte aux hommes la lumière qui est joie ; mais il n'est de vie parfaite qu'en Dieu et par Dieu, car lui seul peut combler toutes les aspirations de l'homme" (Ps 36,10)²⁰.

d2 - La Lumière de la Vie brille, victorieuse, dans les ténèbres

Si Jean aborde l'union à Dieu en termes de « *vie et de lumière* », le péché qui est fermeture à Dieu, refus de Dieu, combat contre Dieu, désobéissance à Dieu, sera privation de « *vie et de lumière* », c'est-à-dire plongée dans la mort et les ténèbres²¹...

²⁰ BOISMARD M.-E., LAMOUILLE A., *L'Evangile de Jean* (Synopse des quatre évangiles; Bar le Duc 1977) p. 75.

²¹ σκοτία, caractéristique du style de St Jean intervient en 1,5 (2x) ; 6,17.20 ; 8,12 ; 12,35 (2x) ; 12,46 ; et en 1Jn 1,5 ; 2,8.9.11 (3x) ; et pour σκότος Jn 3,19 et 1Jn 1,6.

	Mt	Mc	Lc	Jn	Ac
σκοτία, skotia, <i>obscurité, ténèbres</i>	2	-	1	8	-
σκότος, skotos, <i>obscurité, ténèbres</i>	6	1	4	1	

Avec « τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, to phôs en tê skotia phainei, *la lumière brille dans les ténèbres* », nous avons ici un verbe conjugué au présent : « C'est une propriété éternelle de la lumière que de briller dans les ténèbres, tout comme la vie d'être la lumière des hommes, et le Verbe d'avoir la vie en Lui-même. La lumière ne peut cesser d'agir ainsi à moins de cesser d'être lumière. »²²

Dans St Jean, les ténèbres sont donc avant tout « le monde loin de Dieu, l'espace existentiel des hommes qui n'a pas encore été (ou, par rapport aux débuts de l'humanité, qui n'est plus...) illuminé par la lumière divine »²³:

1Jn 1,5-7 : « Voici le message que nous avons entendu de lui
et que nous vous annonçons :

Dieu est Lumière (*point de départ comme Jn 1*)
en lui point de ténèbres.

- (6) Si nous disons que **nous sommes en communion avec lui** (*le projet de Dieu sur nous*)
alors que nous marchons dans les ténèbres,
nous mentons, nous ne faisons pas la vérité.
- (7) Mais si **nous marchons dans la lumière** (*conséquences: communion avec Dieu...*
comme il est lui-même dans la lumière,
nous sommes en communion les uns avec les autres, *communion avec les autres...*
et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché. » *grâce au Christ Sauveur*)

Sans Dieu qui est lumière (1Jn 1,5), l'homme ne peut que marcher dans les ténèbres. Il est comme un aveugle, il ne sait plus « existentiellement » où il va...

1Jn 2,11 : ... ἐν τῇ σκοτίᾳ περιπατεῖ καὶ οὐκ οἶδεν ποῦ ὑπάγει,
Il marche dans les ténèbres, il ne sait où il va,
ὅτι ἡ σκοτία ἐτύφλωσεν τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ. ...
parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux.

Jn 12,35 : ὁ περιπατῶν ἐν τῇ σκοτίᾳ οὐκ οἶδεν ποῦ ὑπάγει.
Celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va...

... il bute sur les obstacles...

- Jn 11,9-10 : ἐάν τις περιπατῇ ἐν τῇ ἡμέρᾳ, οὐ προσκόπτει,
Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas,
ὅτι τὸ φῶς τοῦ κόσμου τούτου βλέπει·
parce qu'il voit la lumière de ce monde;
- (10) ἐὰν δέ τις περιπατῇ ἐν τῇ νυκτί, προσκόπτει,
mais s'il marche la nuit, il bute,
ὅτι τὸ φῶς οὐκ ἔστιν ἐν αὐτῷ.
parce que la lumière n'est pas en lui."

²² BARRETT C.K., *The Gospel according to St John* p. 158.

²³ SCHNACKENBURG R., *Il Vangelo di Giovanni* p. 310.

... car la lumière n'est pas « en Lui ». Dieu seul étant lumière (Ijn 1,5), cette lumière ne peut être en l'homme que si Dieu est présent à son cœur dans un mystère de communion où, gratuitement, par amour, Il se donne ; c'est ainsi qu'il fait de chacun de nous ses enfants vivants de sa vie, une vie qui est lumière, une vie qu'il dépose en nos cœurs.

Mettons maintenant en parallèle la fin de ces deux versets :

- Il voit la lumière du monde.
- La lumière est en lui (situation contraire à celle que Jésus déplore).

La source de la lumière est donc à chercher « au cœur de l'homme » : c'est « là » que le Dieu Lumière veut faire sa demeure pour vivre en communion avec nous et « illuminer de l'intérieur » notre vie.

Ste Elisabeth de la Trinité est témoin de cette Présence de Dieu en nous : « Il est vivant dans nos âmes. C'est Lui-même qui l'a dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma Parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui, et nous nous ferons une demeure chez lui ». Puisqu'Il est là, tenons lui compagnie comme l'ami à Celui qu'il aime » (Jn 14,23).

Tout ceci est un don gratuit de Dieu et de sa miséricorde qui, sans cesse, nous sauve : « Que c'est bon aux heures où l'on ne sent que sa misère d'aller se faire sauver par lui ». En nous sauvant, en nous pardonnant, en nous purifiant, en se donnant à nous, gratuitement, par amour, *Dieu, par son Fils et avec son Fils - les deux sont « un »* (Jn 10,30) - *se fait une demeure dans le cœur de celles et ceux qui le laissent faire.*

Ap 3,20 : « Ἴδοὺ, ἔστηκα ἐπὶ τὴν θύραν καὶ κρούω :

Voici, je me suis tenu et je me tiens (ἔστηκα parfait de ἵστημι) à la porte et je frappe ;

ἐάν τις ἀκούσῃ τῆς φωνῆς μου καὶ ἀνοίξῃ τὴν θύραν
si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte,

καὶ εἰσελεύσομαι πρὸς αὐτόν καὶ δεῖπνήσω μετ' αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς μετ' ἐμοῦ.
j'entrerai chez lui et je mangerai avec lui, et lui avec moi.

Remarquons le verbe ἵστημι conjugué au parfait, un temps qui décrit une action passée dont les conséquences se font toujours sentir dans le présent du texte et de l'action. La BJ, la TOB, Osty, la RSV ... l'ont d'ailleurs traduit par un présent, mais l'idée est en fait identique à Sg 6,12-16 : avant même que nous pensions à lui, Dieu et le Christ sont là, présents à notre vie, à notre cœur, attendant, désirant, espérant que nous allons leur ouvrir la porte :

Sg 6,12-16 : « La Sagesse est brillante, elle ne se flétrit pas.

Elle se laisse facilement contempler par ceux qui l'aiment,
elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent.

(13) Elle prévient ceux qui la désirent en se faisant connaître la première.

(14) Qui se lève tôt pour la chercher n'aura pas à peiner: il la trouvera assise à sa porte.

(15) La prendre à cœur est en effet la perfection de l'intelligence,
et qui veille à cause d'elle sera vite exempt de soucis.

- (16) Car ceux qui sont dignes d'elle, elle-même va partout les chercher
et sur les sentiers elle leur apparaît avec bienveillance,
à chaque pensée elle va au-devant d'eux. »

Mais avec le Christ, « *ceux qui en sont dignes* » sont plutôt « ceux qui n'en sont pas dignes », à l'image de la brebis perdue que le Bon Pasteur cherche jusqu'à ce qu'il la retrouve (Lc 15,4-7) : tout s'enracine dans l'amour gratuit, miséricordieux, infini, que Dieu nous porte.

Dieu désire donc, avec son Fils et par Lui, faire en chacun d'entre nous sa demeure ; or, nous dit Jésus...

Jn 8,12 (cf 9,39) : Ἐγώ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου.

Je Suis (cf. Ex 3,14) la lumière du monde ;

ὁ ἀκολουθῶν ἐμοὶ οὐ μὴ περιπατήσῃ ἐν τῇ σκοτίᾳ, ἀλλ' ἔξει τὸ φῶς τῆς ζωῆς.
celui qui me suit ne marchera pas du tout dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

Jn 12,46 (à lire en parallèle avec 10,10: vie / lumière): ἐγὼ φῶς εἰς τὸν κόσμον ἐλήλυθα,
Moi, lumière, je suis venu dans le monde,

ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ ἐν τῇ σκοτίᾳ μὴ μείνῃ.
pour que tout (homme) croyant en moi ne demeure pas dans les ténèbres.

Si le Christ, Lumière du monde, est présent au cœur du croyant, il illuminera donc sa vie « de l'intérieur » et changera ainsi son regard sur tout ce qui l'entoure :

« La vie d'une carmélite », écrivait Ste Elisabeth de la Trinité, « c'est une communion à Dieu du matin au soir et du soir au matin. S'il ne remplissait pas nos cellules et nos cloîtres, ah ! comme ce serait vide ! Mais à travers tout nous le voyons, car nous le portons en nous, et notre vie est un ciel anticipé ».

Poursuivons notre lecture de St Jean. Si les ténèbres renvoient à tout ce qui est abandon de Dieu, fermeture à Dieu, le péché des hommes n'a jamais empêché Dieu d'être ce qu'Il est et... Il est Lumière, et sa Lumière est présente à toute sa création, fût-elle enfermée dans son refus et donc plongée dans les ténèbres par suite de son attitude. L'arbre alors se reconnaît à ses fruits (Mt 12,33-37)... Mais Dieu, Lui, demeure toujours infiniment proche de toutes ses créatures, même si ces dernières l'ont délaissé... Il est à la source de leur vie, il les fait toujours vivre, et se tient à la porte de leur cœur... Et il frappe, comme le soleil ne cesse de frapper de sa lumière la porte et les volets fermés d'une maison...

La suite du verset fera un pas de plus : non seulement la lumière luit dans les ténèbres, mais en plus les forces des ténèbres ne peuvent rien contre elle.

Le croyons-nous vraiment ? Offrons-nous vraiment tous nos combats, nos doutes, nos angoisses, nos peurs à la Lumière en la laissant triompher ? Telle est finalement la victoire de la Croix. « Là où le péché » (ténèbres) « a abondé, la grâce » (lumière) « a surabondé » (Rm 5,20)... Et le Christ est sorti du tombeau, libre et vainqueur...

Remarquons les différentes traductions de...

καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν,
et les ténèbres l'(la lumière) ne pas

... notamment au niveau de ce verbe « καταλαμβάνω, katalambanô » :

<i>Saisir, arrêter, vaincre...</i>	BJ : ... et les ténèbres ne l'ont pas <i>saisie</i> . Osty : ... et les ténèbres ne l'ont point <i>arrêtée</i> . Médiaspaul : ... et la ténèbre ne l'a pas <i>arrêtée</i> . Traduction liturgique : ... et les ténèbres ne l'ont pas <i>arrêtée</i> . RSV : ... The light shines in the darkness, and the darkness has not <i>overcome</i> it (vaincre, venir à bout de, prendre le pas sur).
<i>Comprendre</i>	TOB: ... et les ténèbres ne l'ont point <i>comprise</i> . Vulgate : (et lux in tenebris lucet)... et tenebrae eam non <i>comprehenderunt</i> ...
<i>Accueillir, recevoir, accepter</i>	CEI (avec J. Dupont, Bultmann): ... ma le tenebre non l'hanno <i>accolta</i> .

Les dictionnaires indiquent en fait *deux possibilités pour ce verbe καταλαμβάνω* :

1 - Dans sa forme active, il peut prendre le sens de « s'emparer de, saisir, obtenir » (Mc 9,17-18 ; Rm 9,30 ; 1Co 9,24 ; Ph 3,12-14). Le contexte est alors celui du combat spirituel ; seul le constat est établi : les ténèbres n'ont pas saisi la lumière, ce qui suppose qu'elles ont tenté de le faire, mais non... la lumière a échappé à leur emprise... Elle brille toujours... Ce sens se retrouve notamment dans le Livre de la Sagesse :

Sg 7.29-30 : « Elle (la Sagesse) est plus belle que le soleil.
Elle surpasse toutes les constellations,
comparée à la lumière,
elle l'emporte ;
(30) car celle-ci fait place à la nuit, mais contre la Sagesse le mal ne prévaut pas. »

D'autre part, St Jean n'emploie que deux fois le verbe καταλαμβάνω, et dans les deux cas dans sa forme active :

Jn 12,35-36 : « Pour peu de temps encore la lumière est parmi vous.
Marchez tant que vous avez la lumière,
de peur que les ténèbres ne vous saisissent (καταλάβη) :
celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va.
(36) Tant que vous avez la lumière,
croyez en la lumière, afin de devenir des fils de lumière. »

Nous sommes encore ici dans un contexte de combat spirituel : si Jn 1,5 décrivait (implicitement) la lutte des ténèbres contre la Lumière qui émane du Verbe, c'est-à-dire en fin de compte contre la Personne du Verbe Lui-même, Jn 12,35 évoque la possibilité pour les croyants d'être saisis par les ténèbres, ce qui sous entend là aussi une attitude hostile de ces ténèbres à leur égard. En effet, par la foi, ils ont accueilli en eux-mêmes le Christ Lumière...

Jn 17,22-23: *καὶ γὰρ τὴν δόξαν ἣν δέδωκάς μοι δέδωκα αὐτοῖς,*
Et moi, la gloire que tu m'as donnée (et que tu me donnes ~ parfait de δίδωμι)
je la leur ai donnée (et je la leur donne ~ parfait de δίδωμι),

ἵνα ὥσιν ἐν καθὼς ἡμεῖς ἐν·
pour qu'ils soient un comme nous sommes un

(23) *ἐγὼ ἐν αὐτοῖς καὶ σὺ ἐν ἐμοί,*
moi en eux et toi en moi

ἵνα ὥσιν τετελειωμένοι εἰς ἓν,
afin qu'ils soient rendus parfaits pour ce qui est de l'unité

ἵνα γινώσκῃ ὁ κόσμος ὅτι σὺ με ἀπέστειλας
et que le monde connaisse que toi tu m'as envoyé

καὶ ἠγάπησας αὐτοὺς καθὼς ἐμὲ ἠγάπησας.
et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

Si les ténèbres se sont attaquées au Christ Lumière, ces mêmes ténèbres s'attaqueront toujours au Christ Lumière présent cette fois au coeur des croyants²⁴.

- Jn 15,18-21 : « Si le monde vous hait, sachez que moi, il m'a pris en haine avant vous.
- (19) Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien ;
mais parce que vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tiré du monde,
pour cette raison, le monde vous hait.
- (20) Rappelez-vous la parole que je vous ai dite :
Le serviteur n'est pas plus grand que son maître.
S'ils m'ont persécuté, vous aussi ils vous persécuteront ;
s'ils ont gardé ma parole, la vôtre aussi ils la garderont.
- (21) Mais tout cela, ils le feront contre vous à cause de mon nom,
parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. »

Mais la Lumière du Verbe brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie, car elles ne peuvent rien sur elle :

Jn 14,30 (BJ) : « Je ne m'entretiendrai plus beaucoup avec vous,
car il vient, le Prince de ce monde;
sur moi il n'a aucun pouvoir »...

(TOB : « certes, il n'a en moi aucune prise » ; Osty : « sur moi, certes, il ne peut rien »).

²⁴ De plus, en accueillant la Lumière, les croyants sont invités à leur tour à devenir des enfants de lumière, c'est à dire à participer à la vie et donc à la lumière du Christ : le mystère de présence réciproque est inséparable en Dieu de Celui de la communion.

Littéralement, on a : καὶ ἐν ἐμοὶ οὐκ ἔχει οὐδέν:
et en moi ne pas il a rien ;

Jésus n'a en lui absolument aucune affinité avec les ténèbres ; il n'est pas du tout marqué par elles : aucune trace en lui de la moindre obscurité. En Jésus, Dieu est tout (cf. 1Co 15,28). La mise en commun des différentes traductions possibles et de Jn 1,5 nous permet de conclure que :

1 - Les ténèbres n'ont aucune prise sur la lumière ; elles ne peuvent rien contre elle. Il n'existe aucune comparaison possible entre la lumière et les ténèbres : la lumière est radicalement et totalement victorieuse des ténèbres.

2 - Les ténèbres n'ont de prise que sur ce qui est en harmonie avec elles, c'est-à-dire sur ce qui, en nous, est « ténèbre ». Autrement dit, les ténèbres se servent de nos ténèbres pour nous agripper et nous éloigner de Dieu... Succomber à la tentation, c'est donner au tentateur d'avoir toujours plus de prise sur nous... Une telle perspective peut nous faire frémir : elle nous invite au contraire à l'abandon et à la confiance totale en la miséricorde infinie de Dieu, en sa Toute Puissance qu'Il met en oeuvre pour notre salut, en sa Lumière victorieuse de toute forme de ténèbre. « Ne jamais désespérer de la Miséricorde de Dieu » (St Benoît, Règle, ch 4).

Cette victoire se réalisera dans le coeur et la vie des croyants dans la mesure où ils mettront tous leurs soins et tout leur amour à garder la Parole de Dieu, à vivre en sa Présence, à rester en relation avec ce Dieu et Père qui ne désire que leur salut. Garder sans cesse le contact avec Lui est possible grâce à sa miséricorde toute puissante qui, sans cesse et inlassablement, s'offre à reconstruire les liens que le péché a pu détériorer.

Ste Thérèse de Lisieux écrivait ainsi : « Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait si petit. Je l'aime ! ... car il n'est qu'Amour et Miséricorde. »

« Si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais la même Confiance, cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent. »

« Vivre d'Amour, c'est bannir toute crainte, tout souvenir des fautes du passé... En un instant l'Amour a tout brûlé... »

« Il ira bien loin pour te chercher si parfois tu t'égares un peu. »

« Pour ceux qui l'aiment et viennent après chaque indécatesse lui demander pardon en se jetant dans ses bras, Jésus tressaille de Joie. »

2 - Dans sa forme moyenne καταλαμβάνω prend le sens de « saisir par l'intelligence », c'est à dire « comprendre » (cf TOB et Vulgate ; Ac 10,34-35; 25,25; Ep 3,18). Bien que καταλαμβάνω soit en Jn 1,5 dans sa forme active, certains le traduisent par « comprendre », car la littérature grecque (Platon,...) donne des exemples d'une telle possibilité.

Néanmoins, hormis Jn 1,5 :

- Tous les textes du NT où se retrouve καταλαμβάνω respectent parfaitement les nuances habituelles entre forme active et forme moyenne.

- Jean emploie lui-même une deuxième fois en Jn 12,35, nous l'avons vu, καταλαμβάνω dans sa forme active et dans un contexte rigoureusement identique à celui de Jn 1,5 ; or, en Jn 12,35 le sens est clairement de « saisir »...

- La traduction « comprendre », adoptée en général par la tradition latine, le P. Lagrange... s'accorde bien avec les v. 1,10-11 où il est dit que le monde n'a pas « connu – reconnu » le Verbe, mais il s'agit ici du Verbe venant dans le monde, ce qui n'est pas le contexte des premiers versets du Prologue qui renvoient aux ténèbres liées au péché des hommes avant l'Incarnation du Verbe...

La traduction la plus probable est donc « saisir, arrêter, vaincre », adoptée d'ailleurs par Origène et les Pères grecs en général. Elle renvoie à un contexte de combat spirituel entre les ténèbres et la lumière. La désobéissance, le refus, les tentatives de « mettre la main sur Dieu » sont restées sans succès... Le mystère du péché n'a pas réussi à « étouffer » la lumière... Le projet de tuer Dieu en Jésus Christ a échoué : il est ressuscité... La Lumière est éternellement victorieuse de toute forme de ténèbre...

4 - Jean-Baptiste et la notion de témoignage

Jn 1,6-8 : « Il y eut un homme envoyé de Dieu ; son nom était Jean.

(7) Il vint pour témoigner, pour rendre témoignage à la lumière,
afin que tous crussent par lui.

(8) Celui-là n'était pas la lumière, mais il avait à rendre témoignage à la lumière. »

Le but de la mission de Jean-Baptiste est donc de rendre témoignage à la lumière. Petit clin d'œil : la notion de témoignage intervient trois fois, le chiffre « trois » renvoyant à « Dieu en tant qu'il agit »... C'est donc Dieu qui, par sa grâce donné à Jean Baptiste pour qu'il puisse accomplir la vocation qui est la sienne, rend témoignage à son Fils « Lumière née de la Lumière » (Crédo), « Verbe fait chair », « Lumière du monde » (Jn 8,12)... Cette notion de témoignage est tout à fait caractéristique de St Jean :

	Mt	Mc	Lc	Jn
μαρτυρέω, <i>marturéô</i> , témoigner	1	-	1	33
μαρτυρία, <i>marturia</i> , témoignage	-	3	1	14
μαρτύριον, <i>marturion</i> , preuve, témoignage	3	3	3	-

Ces chiffres nous montrent à nouveau la préférence de Jean, contrairement à Paul, pour les verbes plutôt que pour les substantifs. Jean regarde à la vie, alors que Paul est plus "doctrinal", plus "conceptuel".

Dans l'ordre normal des choses, "le témoin est une personne qui a assisté à un fait matériel ou à la conclusion d'une opération juridique. Il est informé parce qu'il était là ; il a vu ou entendu"²⁵.

Nous retrouvons ce sens premier dans l'Evangile de Jean :

* Ainsi la Samaritaine rend témoignage aux habitants de sa ville de ce que Jésus lui a dit tout ce qu'elle a fait (Jn 4,34-39).

* La foule qui était venue s'associer à la peine de Marthe et de Marie lors du décès de leur frère Lazare témoigna à ceux qui n'étaient pas présents que Jésus "ressuscita" Lazare (Jn 12,17).

* Jean présent au pied de la croix lors de la mort de Jésus "témoigne de ce qu'il a vu": un des soldats perça de sa lance le côté de Jésus, et il en sortit du sang et de l'eau (Jn 19,33-35).

* Enfin, tous les faits racontés dans l'Evangile proviennent du témoignage de Jean : il était là, il a vu et il ne fait que rapporter ce qu'il a vu (Jn 21,24).

* Il faut enfin signaler que ce sens premier du témoignage se retrouve aussi vis à vis des oeuvres que Jésus a accomplies dans son ministère. En effet, tous les miracles qui sont advenus par ses mains lui rendent témoignage : ceux qui étaient présents les ont vus de leurs yeux (cf Jn 5,34 ; 10,24-26).

Mais il ne suffit pas de voir ce que Jésus fait ou d'entendre ce qu'il dit pour ensuite lui rendre témoignage. Les paroles de Jésus nous renvoient à la Présence du Père à l'oeuvre dans le monde en son Fils et par son Fils. Telle est la Bonne Nouvelle qu'il est venu nous annoncer : Dieu est là, tout proche, et il désire régner dans nos coeurs et dans nos vies pour nous conduire au vrai bonheur et à la vraie vie. Les oeuvres que Jésus accomplit manifestent de façon visible cette Présence du Dieu invisible à qui tout est possible : elles nous invitent à l'abandon et à la confiance en celui qui veut mettre en oeuvre sa Toute Puissance pour notre salut. Voilà en fait ce qu'il faut avant tout « entendre » et « voir » pour St Jean.

Dès lors, ces deux derniers verbes qui décrivent les fondements de tout témoignage, seront souvent appliqués chez St Jean à cette sphère spirituelle qui échappe de par sa nature à toute perception vis à vis de nos sens corporels. Il s'agit de voir « *ce que l'œil n'a pas vu* » et d'entendre « *ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* » (1Co 2,9).

²⁵ SPICQ C., *Lexique théologique du Nouveau Testament* p. 969.

* Dieu est Esprit (Jn 4,24 : πνεῦμα ὁ θεός, pneuma o théos, esprit (est) Dieu), Dieu est Lumière (1Jn 1,5 : ὁ θεὸς φῶς ἐστίν, o théos phôs estin, Dieu lumière est); dès lors ce terme de « *lumière* » s'efforce de décrire une réalité spirituelle qui par définition n'est pas de ce monde et ne peut donc être correctement décrite par des mots qui, eux, sont de ce monde et ont été forgés pour les réalités de ce monde. Pourtant, c'est avec ce vocabulaire, et il ne peut en être autrement, que Jean-Baptiste rendra témoignage au Verbe (Jn 1,15) et à sa Lumière (1,7-8) : lors du baptême de Jésus, Jean « verra » « *l'Esprit descendre* » sur Jésus, et il témoignera de ce qu'il a « vu » :

Jn 1,32 : Καὶ ἐμαρτύρησεν Ἰωάννης λέγων ὅτι

Et jean rendit témoignage en disant :

Τεθέαμαι τὸ πνεῦμα καταβαῖνον ὡς περιστερὰν ἐξ οὐρανοῦ

J'ai vu (parfait de θεάομαι) l'Esprit descendre du ciel comme une colombe,

καὶ ἔμεινεν ἐπ' αὐτόν.

et il demeura sur lui.

Ce qu'il a "vu" lui permettra d'affirmer que "Jésus est le Fils de Dieu" :

Jn 1,34 : ἀγὼ ἐώρακα, καὶ μεμαρτύρηκα ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ.

Et moi, j'ai vu (parfait de ὁράω) et je témoigne (parfait de μαρτυρέω)

que Celui-ci est le Fils de Dieu.

* Jésus, de son côté, ne fait que témoigner de ce qu'il a « vu » et « *entendu* » auprès de son Père, mais beaucoup n'accueilleront pas son « *témoignage* » (Jn 3,11-13 ; 3,31-32). Et pourtant, il est « *le témoin fidèle* » (Ap 1,5)...

* Pourtant, en parlant ainsi, Jésus ne fait que rendre témoignage à la vérité, et c'est pour cela qu'il est venu dans le monde (Jn 18,37).

* De son côté le Père rend témoignage à Jésus :

Jn 5,32 : ἄλλος ἐστὶν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ,

Un autre est « le témoinnant » à mon sujet

καὶ οἶδα ὅτι ἀληθὴς ἐστὶν ἡ μαρτυρία ἣν μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ.

et je sais que véridique est « le témoignage qu'il témoigne à mon sujet ».

Remarquer le participe présent, ὁ μαρτυρῶν, "le témoinnant" qui "témoigne", encore un présent, μαρτυρεῖ, au sujet de Jésus. Le Père est donc toujours avec Jésus (Jn 8,29), et il lui rend continuellement témoignage par l'action de l'Esprit Saint :

1 – en accomplissant les œuvres et les miracles de Jésus :

Jn 5,36-37 : « Les œuvres en effet que le Père m'a données (et qu'il me donne : parfait de δίδωμι, didômi, donner) pour que je les accomplisse, ces œuvres mêmes que je fais témoignent à mon sujet que le Père m'a envoyé et le Père qui m'a envoyé, celui-là me rend témoignage (« m'a rendu et me rend... » : parfait de μαρτυρέω, marturéô).

Ce témoignage peut prendre parfois une forme plus directe comme cette voix qui, du ciel, s'est fait entendre (cf Jn 12,28-30 ; cf Mc 9,7; Mt 17,5; Lc 9,35).

2 - en agissant dans les cœurs (cf Jn 5,38 ; 1Jn 4,13 ; 1Jn 5,5-13 avec Jn 6,63 ; Ac 16,14). Et une fois que Jésus sera « *parti vers le Père* » (In 16,5), il enverra « *l'Esprit Saint, l'Esprit de Vérité qui vient du Père* », et qui lui rendra témoignage (Jn 15,26 ; 1Jn 2,27). Autrement dit, l'œuvre première de l'Esprit Saint, dans l'aujourd'hui de notre histoire, est de rendre témoignage au Christ, et donc à la Vérité de Dieu (Jn 14,6), par son action certes invisible et mystérieuse dans les cœurs, et pourtant perceptible dans la mesure où il donne de « vivre » « quelque chose » (Ste Elisabeth de la Trinité)... « La vie est bien mystérieuse. Nous ne savons rien, nous ne voyons rien, et pourtant, Jésus a déjà découvert à nos âmes ce que l'œil de l'homme n'a pas vu. Oui, notre cœur pressent ce que le cœur ne saurait comprendre, puisque parfois nous sommes sans pensée pour exprimer un « je ne sais quoi » que nous sentons dans notre âme » (Ste Thérèse de Lisieux).

Ainsi, lorsque Jésus rend témoignage à la vérité, il n'est pas seul : il y a au moins lui et son Père - ce dernier agissant par un Troisième, l'Esprit Saint - c'est à dire « *deux ou trois témoins* », le chiffre requis par la Loi pour que tout témoignage soit valide :

Dt 19,15 (cité en 2Co 13,1 ; cf Dt 17 ,6 ; Nb 15,30) : « Un seul témoin ne peut suffire pour convaincre un homme de quelque faute ou délit que ce soit ; quel que soit le délit, c'est au dire de deux ou trois témoins que la cause sera établie. »

- Jn 8, 13-18 : Les Pharisiens dirent alors à Jésus :
 « Tu te rends témoignage à toi-même ; ton témoignage n'est pas valable. »
 (14) Jésus leur répondit :
 « Bien que je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage est valable, parce que je sais d'où je suis venu et où je vais ; mais vous, vous ne savez pas d'où je viens ni où je vais.
 (15) Vous, vous jugez selon la chair ; moi, je ne juge personne :
 (16) et s'il m'arrive de juger, moi, mon jugement est selon la vérité, parce que je ne suis pas seul ; mais il y a moi et celui qui m'a envoyé ;
 (17) et il est écrit dans votre Loi que le témoignage de deux personnes est valable.
 (18) Moi, je suis mon propre témoin.
 Témoigne aussi à mon sujet le Père qui m'a envoyé. » »

En conclusion, nous voyons combien la notion de témoignage est centrale pour St Jean :

- 1 - Elle suppose d'abord une initiative toute gratuite de Dieu qui a voulu *se manifester* aux hommes par et en Jésus Christ : « *la Vie s'est manifestée* » dans le Verbe de Vie... Elle qui est Lumière s'est donnée à « *voir* » ou du moins à « *percevoir* »... Et elle s'est aussi offerte conjointement à la Parole donnée par ce Verbe de Vie : en l'écoutant de tout cœur, en « *l'entendant* », il est alors donné de vivre « quelque chose » qui n'est pas de ce monde... « *Tu as les Paroles de la vie éternelle* » dit St Pierre à Jésus (Jn 6,68). En écoutant Jésus, le « *Verbe fait chair* » (Jn 1,14), il vivait « quelque chose » qu'il n'avait jamais vécu avec personne d'autre, il faisait l'expérience de la vie éternelle, la vie de Dieu...

1Jn 1,1-3a : Ὁ ἦν ἀπ' ἀρχῆς,

Ce qui était depuis le commencement

ὃ ἀκηκόαμεν, ὃ ἑώρακάμεν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν

ce que nous avons entendu (parfait de ἀκούω), ce que nous avons vu (parfait de ὁράω) de nos yeux

ὃ ἐθεασάμεθα καὶ αἱ χεῖρες ἡμῶν ἐψηλάφησαν περὶ τοῦ λόγου τῆς ζωῆς-

ce que nous avons contemplé (parfait de θεάομαι)

et ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie

(2)

καὶ ἡ ζωὴ ἐφανερώθη, καὶ ἑώρακάμεν

car la vie s'est manifestée et nous (l')avons vu(e) (parfait de ὁράω)

καὶ μαρτυροῦμεν καὶ ἀπαγγέλλομεν ὑμῖν τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον

et nous rendons témoignage et nous vous annonçons la vie éternelle

ἥτις ἦν πρὸς τὸν πατέρα καὶ ἐφανερώθη ἡμῖν-

qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous

(3)

ὃ ἑώρακάμεν καὶ ἀκηκόαμεν, ἀπαγγέλλομεν καὶ ὑμῖν,...

ce que nous avons vu (parfait de ὁράω) et ce que nous avons entendu, (parfait de ἀκούω), nous vous l'annonçons à vous aussi...

- 2 - Les Apôtres ont alors "vu" cette Vie, ils ont "entendu" les Paroles de la Vie éternelle, et cette expérience fonde l'aujourd'hui de leur témoignage. En effet, les verbes voir, « ὁράω, oraô », et entendre, « ἀκούω, akouô » sont ici conjugués au parfait grec, un temps qui suppose une action passée dont les effets se font toujours sentir dans "l'aujourd'hui" du texte ; ce que les apôtres ont vu et entendu dans le passé est devenu le fondement de leur témoignage "présent", μαρτυροῦμεν... Il est aussi possible de penser que ce « voir » nouveau et cet « entendre » nouveau découverts à un instant du passé sont toujours susceptibles de ressurgir au « présent » car il s'agit avant tout de vivre une relation avec « Quelqu'un » qui, selon sa promesse, est toujours « avec nous » (Mt 28,20 ; cf. Jn 14,17) et qui peut donc toujours agir et « se manifester » comme il le désire...

- 3 - Ce témoignage a pour but de susciter la foi des auditeurs ou des lecteurs (Jn 1,7; 3,11-12; 4,39-42; 10,24-26; 5,36-39; 19,35). Mais cette foi ne pourra naître qu'avec l'action conjointe, au cœur de celles et ceux qui écoutent, de l'Esprit de Vérité, l'Esprit Saint qui « vivifie » (Jn 6,63), « donne la vie » (Rm 8,2) et donc au même moment cette « lumière » qui permet de « voir » l'invisible d'une manière existentielle, en « vivant » « quelque chose »...

- 4 - Cette foi elle-même a un but : le bien éternel des auditeurs ou des lecteurs. Il s'agit de croire en effet que Jésus est le Sauveur du monde pour accueillir dès maintenant le salut, c'est-à-dire passer des ténèbres de la mort à la lumière de

la Vie, de la privation de la gloire de Dieu du fait du péché à la communion avec Lui (Jn 20,30-31 ; 1Jn 1,3). Mais l'expérience décrite précédemment et qui permet la foi est déjà « vie éternelle vécue », « *Lumière* » invisible « *connue, reconnue* »... « *Nul ne peut dire « Jésus est Seigneur » sinon dans – ou par – l'Esprit Saint* » (1Co 12,3)

- 5 - La personne de Jésus, Verbe de Vie fait chair pour le salut du monde est donc centrale, et de fait tous lui rendent témoignage : le Père (5,32 (3x!)).37 ; 8,18), l'Esprit de Vérité (15,26), Jean-Baptiste (Jn 1,7.8.15.19.32.34 ; 3,26.28 ; 5,33.34.36 (indirect)), la Samaritaine (Jn 4,39), la foule (12,17), les disciples (15,27), l'Évangéliste (19,35; 21,24), les Écritures (5,39)... En effet, écrit St Paul, « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. En effet, il n'y a qu'un seul Dieu ; il n'y a aussi qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous* » (1Tm 2,3-6). Jésus est le seul, l'unique « *Sauveur du monde* » (Jn 4,42)...

5 - Les différents sens du mot « monde » en St Jean

« Le monde, ὁ κόσμος, o kosmos », a plusieurs sens en St Jean :

1 - Il désigne parfois *la création dans son ensemble*, comme en Jn 1,10b.

La perspective est alors aussi vaste qu'en 1,3 : « *πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, tout advint par lui* » (cf 17,5.24; 21,25).

Évoquer le monde créé permet parfois à St Jean de placer en parallèle et en contraste la sphère divine où « *réside* » le Dieu Tout Autre :

Jn 8,23 (cf 18,36-37) : « Vous, vous êtes de ce monde, moi, je ne suis pas de ce monde »...

2 – « Le monde » désigne parfois *l'ensemble du genre humain* :

Jn 8,26 : « Je (Jésus) dis au monde ce que j'ai entendu de Lui (Père) »...

Jn 12,19 : « Et voilà le monde (le peuple) parti après Lui »...

Jn 18,20 : « C'est au grand jour que j'ai parlé au monde »...

3 - Ce monde en tant que « genre humain » est *blessé par le péché* :

Jn 1,29 : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde »...

Mais le Père ne cesse de l'aimer ; c'est pourquoi il a envoyé son Fils pour le sauver :

Jn 3,16-17 : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.

- (17) Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde,
mais pour que le monde soit sauvé par lui. »
Jn 4,42 : « C'est vraiment lui le sauveur du monde »...

Jn 12,47 : « Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde ».

A ce monde marqué par la mort, Jésus donnera sa vie (Jn 6,33.51), à ce monde plongé dans les ténèbres du péché, Jésus proposera la lumière du salut (3,19 ; 8,12 ; 9,5 ; 12,46).

4 - Enfin, ce terme même de « monde » va pouvoir décrire en St Jean, *l'ensemble de ceux qui refusent la venue du « Verbe fait chair »*. La nuance est alors nettement plus négative :

- Jn 1,10 : « Il était dans le monde,
et le monde fut par lui,
et le monde ne l'a pas reconnu.
(11) Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli.
(12) Mais à tous ceux qui l'ont accueilli »...

- Jn 15,18-19 : « Si le monde vous hait,
sachez que moi, il m'a pris en haine avant vous.
(19) Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien ;
mais parce que vous n'êtes pas du monde,
puisque mon choix vous a tiré du monde,
pour cette raison, le monde vous hait. »

Jn 16,33 : « Je vous ai dit ces choses, pour que vous ayez la paix en moi.
Dans le monde vous aurez à souffrir.
Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde. »

Ce monde « hostile » à Jésus, et donc hostile à Dieu, est le monde régi par « *le Prince de ce monde* » (16,11), et les disciples de Jésus, sont ceux que le Père a tirés du monde pour les donner à son Fils (17,6) de telle sorte qu'ils ne sont pas du monde tout comme Jésus n'est pas du monde (Jn 17,14). Pourtant Jésus ne demande pas à son Père qu'ils soient retirés du monde, c'est-à-dire soustraits au genre humain, mais qu'ils soient gardés du Mauvais (Jn 17,15).

6 - Connaître, vivre, voir en St Jean...

En Jn 1,10, nous trouvons le premier emploi du verbe « *connaître* » en St Jean : « καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω, et le monde ne l'a pas connu ». Ce verbe est très important pour lui :

	Mt	Mc	Lc	Jn
γινώσκειν, <i>ginôskein</i> , connaître	20	12	28	56

γνῶσις, <i>gnôsis</i> , connaissance	-	-	2	-
εἰδέναι, <i>eidénai</i> , connaître, savoir.	25	22	25	85

Nous ne pouvons que constater l'importance de la notion de « connaissance » pour St Jean, qui, comme pour la foi, privilégie à nouveau les verbes aux substantifs ; pour lui en effet, cette connaissance s'enracine dans une relation vivante avec Dieu, elle est de l'ordre de la vie...

Reprenant l'article de Bultmann dans le Kittel, C.H. Dodd²⁶ met bien en lumière les différentes façons de concevoir le concept de connaissance chez les grecs et chez les Juifs:

* *Pour les Grecs* le processus de connaissance est conçu de façon analogue à celui de la vision ; autrement dit, le grec pose comme extérieur à lui l'objet à connaître, il le contemple à distance (θεωρεῖ, *theôrei*) et s'efforce d'en déterminer les qualités essentielles afin d'en saisir ou d'en maîtriser (καταλαβείν, *katalabéin*) la réalité. C'est la chose en soi, conçue comme statique, qu'il cherche à saisir, en éliminant le plus possible ses mouvements et changements qui lui apparaissent comme une dégradation de son essence réelle et permanente. Le connu et le connaissant se tiennent donc l'un en face de l'autre et il faut fuir toute communication directe entre les deux car elle troublerait la pure appréhension de "ce qui est".

* *Pour les Juifs* au contraire, la connaissance est une expérience de l'objet dans sa relation au sujet. Le mot hébreu implique une connaissance de l'objet en tant qu'il m'affecte, et par là, il peut s'employer pour désigner *l'expérience que je fais des réalités*. Prenons quelques exemples :

- Is 53,3 : « *homme de douleur, "étant connu de la souffrance"* » ou selon Qûmran « *connaissant la souffrance...* » ;
- Is 47,8 : « *connaître la privation* » (BJ) ou « *la perte* » (TOB) de ses enfants ;
- Ez 25,14 : « *connaître le châtiment divin* » ;
- Job 20,20 : « *connaître la paix intérieure* » ;
- Sg 3,13 : « *connaître le péché* » ;
- Jg 3,1 : « *connaître la guerre* » ;
- Gn 2,9.17 : « *connaître le bien et le mal* »...

C'est donc l'objet dans son agir et ses effets qui est connu, plutôt que la chose en soi, et connaître comporte aussi une activité du sujet par rapport à l'objet. *Connaître pour un sémite déborde donc le savoir abstrait et exprime une relation existentielle*. Connaître quelque chose, c'est en avoir l'expérience concrète ; connaître quelqu'un, c'est entrer en relation

²⁶ DODD C.H., *L'interprétation du 4^e Evangile* (Lectio Divina 82, Paris 1975) p. 198s. Cf *The Interpretation of the Fourth Gospel* (Cambridge 1978) p. 151-152.

personnelle avec lui... Dans l'acte de connaître, toutes les facultés de la personne sont donc engagées : intelligence, affectivité, sensibilité²⁷...

Ainsi, dans l'Evangile de Jean :

1 - Jésus Lui-même connaît le Père, et cette connaissance est la conséquence directe de sa relation avec son Père en tant qu'éternel « engendré », le Père donnant au Fils la vie, depuis toujours et pour toujours, en lui donnant ce qu'Il Est, un « Esprit » qui est « vie » (Jn 4,24 ; 1Jn 1,5 et Jn 1,4 et 8,12), un « Esprit qui vivifie » (Jn 6,63). Et le Fils, de son côté, se reçoit en tout ce qu'il Est du Père, et cela depuis toujours et pour toujours... Et c'est ainsi que le Père et le Fils sont mutuellement unis l'un à l'autre, « un » (Jn 10,30) dans l'unité d'un même Esprit, tout ce qui est dans le Père étant dans le Fils, et tout ce qui est dans le Fils étant dans le Père... St Jean exprime souvent d'une manière ou d'une autre cette réciprocité mutuelle, en mettant toujours le Père à la première place puisque, de toute éternité, le Fils n'est rien sans Lui. C'est le Père qui, dans un acte éternel, donne au Fils d'Être ce qu'il Est, et il Est Dieu, Seigneur Tout Puissant, infiniment grand et en même temps... infiniment « pauvre de cœur » (Mt 5,1), « doux et humble de cœur » (Mt 11,28-30), puisque tout en Lui ne vient pas de Lui mais du Père... Merveille de l'Amour...

Jn 10,15 : γινώσκει με ὁ πατήρ καὶ γὰρ γινώσκω τὸν πατέρα,
« Le Père me connaît, et je connais le Père »...

Remarquer le balancement et la symétrie identique en

Jn 14,11 : ἐγὼ ἐν τῷ πατρὶ καὶ ὁ πατήρ ἐν ἐμοί.
« Moi (je suis) dans le Père et le Père (est) en moi. »

Jn 10,38 : ἐν ἐμοὶ ὁ πατήρ καὶ γὰρ ἐν τῷ πατρὶ.
« En moi (est) le Père et moi (je suis) dans le Père.

Jn 17,21 : σύ, πάτερ, ἐν ἐμοὶ καὶ γὰρ ἐν σοί.
« Toi, Père, (tu es) en moi et moi (je suis) en toi. »

Jésus « connaît » donc le Père (Jn 17,25 ; 7,29 ; 8,55) et cette connaissance s'enracine dans une vie de communion avec le Père.

2 - A ceux qui croient qu'Il est bien l'Envoyé du Père, Jésus donne part à sa propre intimité avec son Père moyennant le don de la vie éternelle qui est la sienne et celle de son Père. Le croyant accueille donc par sa foi un mystère de communion avec le Père et avec le Fils : « il connaît » alors le Père et le Fils.

²⁷ Jn 10,14-15 : « Je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père »... La BJ a en note : « Dans la Bible, la "connaissance" procède, non d'une démarche purement intellectuelle, mais d'une expérience d'une présence (comparer Jn 10,14-15 et 14,20 ; 17,21-22 ; cf 14,17 ; 17,3 ; 2Jn 1-2) ; elle s'épanouit nécessairement en amour Os 6,6 et 1Jn 1,3 ».

Jn 6,69 (avec deux verbes au parfait grec) : (a) Καὶ ἡμεῖς πεπιστεύκαμεν
 « Et nous nous avons cru (et nous croyons encore)
 (b) καὶ ἐγνώκαμεν ὅτι σὺ εἶ ὁ ἅγιος τοῦ θεοῦ
 et nous avons connu (et nous connaissons encore) que toi tu es le Saint de Dieu. »

Dans l'exemple précédent, « la connaissance de Dieu » est présentée comme la conséquence de l'acte de foi. Mais en Jn 17,8, l'ordre est inversé : la foi apparaît alors comme la conséquence d'une initiative gratuite de Dieu qui se donne à connaître et nous invite ainsi à la foi²⁸... Personne ne peut donc dire que sa « connaissance de Dieu » est le fruit de ses efforts, de ses belles et bonnes actions, et donc de ses mérites. Et parler ainsi ne signifie pas non plus que nous n'avons aucun effort à fournir dans notre recherche de Dieu... Mais *il nous devance toujours*, il est toujours le premier, et nous ne pouvons aller à Lui que parce que Lui le premier est venu jusqu'à nous et que c'est Lui encore qui nous donne de pouvoir aller à Lui... Et il en sera toujours ainsi...

Jn 6,44 : « Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. »

Jn 6,65 : « Nul ne peut venir à moi, si cela ne lui est donné par le Père. »

Et « venir à » en St Jean, équivaut à « croire » (cf Jn 6,35-37 avec note BJ).

Jn 17,8: ὅτι τὰ ῥήματα ἃ ἔδωκάς μοι δέδωκα αὐτοῖς,
 Car tes Paroles que tu m'as données, je les leur ai données (et je les donne encore ; parfait)

καὶ αὐτοὶ ἔλαβον
 et eux les ont reçues

- (a) καὶ ἔγνωσαν ἀληθῶς ὅτι παρὰ σοῦ ἐξῆλθον,
 et ils ont connu vraiment que je suis sorti d'auprès de toi
 (b) καὶ ἐπίστευσαν ὅτι σύ με ἀπέστειλας
 et ils ont cru que tu m'as envoyé.

« La connaissance de Dieu » en St Jean renvoie donc à un mystère de communion avec Dieu que le Christ Sauveur est venu offrir à tous ceux et celles qui en étaient privés par suite de leur péché²⁹.

²⁸ TRAETS C., "Voir Jésus et le Père en Lui selon l'Evangile de Saint Jean" (Analecta Gregoriana 159, Rome 1967) p. 226 parle de « l'initiative absolue que Dieu prend, par Jésus, à l'égard des hommes ». Puis : « L'accueil par l'homme de cette initiative divine est lui-même un don divin ».

²⁹ DODD C.H., *The Interpretation of the Fourth Gospel* p. 166-169, fait remarquer tous les parallélismes existant entre "connaître" et "être dans" :

Jn 10,15 : Le Père connaît le Fils.	Jn 14,10-11.20 ; 17,21 : le Fils est dans le Père.
Jn 10,15 : Le Fils connaît le Père.	Jn 14,10-11 ; 17,21.23 : le Père est dans le Fils.
Jn 10,14 : Le Fils connaît les hommes.	Jn 14,20 ; 17,23.26 : les hommes sont dans le Fils.
Jn 10,14 : les hommes connaissent le Fils.	Jn 14,20 ; 17,23-26 : le Fils est dans les hommes.
Jn 14,7-8 : les hommes connaissent le Père et le Fils.	Jn 17,21 : Les hommes sont dans le Père et le Fils.

"Pour chaque point, l'unité du Père et du Fils est reproduite dans l'unité du Christ et des croyants. Comme l'amour du Père pour le Fils, auquel le Fils répond par son obéissance, établit une communauté de

Et cette communion est un « vivre nouveau (1) avec (2) »... Ainsi, pour St Jean, pas de « connaître » sans un « vivre (1) » reçu de la miséricorde de Dieu.

Jn 17,3 : αὕτη δέ ἐστιν ἡ αἰώνιος ζωὴ ἵνα γινώσκωσιν σὲ τὸν μόνον ἀληθινὸν θεὸν
Et ceci est la vie éternelle : qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu

καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν.
et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.

Mais ce « vivre nouveau (1) » est aussi inséparablement un « vivre avec (2) » cet Autre qui nous donne ce « vivre nouveau » (1). Or, « être avec » signifie également ici « être tourné vers », comme le Christ qui est toujours tourné vers le Père (1,18). Et « être tourné vers un autre », dans le cadre de notre expérience humaine, signifie encore « voir » l'autre qui me fait face. St Jean reprendra ces données de base de toute relation humaine pour décrire notre relation à Dieu : certes, « *nul n'a jamais vu Dieu* » (1,18) avec ses yeux de chair ; mais le Fils nous l'a fait « *connaître* » (1,18) de telle sorte que maintenant, nous sommes invités à le « voir » dans la foi, avec « *les yeux du cœur illuminés* » (Ep 1,18), en fixant notre regard sur le Christ « *Lumière du monde* » (Jn 8,12), « *image du Dieu invisible* », « *resplendissement de sa gloire, effigie de sa substance* » (Col 1,15 ; Hb 1,3), et « *Dieu est Lumière* » (1Jn 1,5)...

Comme l'indique la Bible de Jérusalem en note pour Jn 6,40...

Jn 6,40 : Τοῦτο γάρ ἐστιν τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς μου,
Ceci en effet est la volonté de mon Père

ἵνα πᾶς ὁ θεωρῶν τὸν υἱὸν καὶ πιστεύων εἰς αὐτόν, ἔχῃ ζωὴν αἰώνιον,
que tout (homme) qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle...

...« voir le Fils, c'est discerner et reconnaître qu'il est réellement le Fils envoyé par le Père » ; « nous avons contemplé sa gloire », écrira St Jean (1,14).

C. Traets écrit : « Pour accéder au mystère de Jésus, le seul voir humain ne suffit pas : il faut aussi la foi. En permettant à l'homme de percevoir ce que ses yeux sont par eux-mêmes incapables de saisir, la vision de foi est d'un autre ordre que la perception visuelle. D'autre part, le voir et le croire ne sont pas séparés l'un de l'autre. Grâce à ce que la foi lui apporte, grâce aussi à son adhésion, l'homme perçoit vraiment de ses yeux Jésus dans le mystère de sa personne. Il ne perçoit pas évidemment un autre objet que celui qui s'offre au voir humain, mais cet objet, il le perçoit plus profondément. C'est dans ce sens que la foi actualise les potentialités du voir humain. C'est aussi et uniquement dans

vie entre le Père et le Fils..., ainsi les disciples sont aimés par le Christ, et ils répondent à son amour par l'obéissance ; en agissant ainsi, ils partagent Sa Vie, qui se manifestent dans l'accomplissement de Ses oeuvres ; c'est vraiment Lui qui les réalise (tout comme les oeuvres du Fils sont accomplies par le Père) et par elles le Père est glorifié dans le Fils".

ce sens qu'on peut dire : la foi fait voir, comme elle fait connaître »... et il ajoute peu après : « Dans la foi, le voir johannique accède au mystère, conjointement lumière et obscurité »³⁰.

Un « vivre nouveau » (1) qui est un « vivre avec » (2), un face à face dans la foi qui nous invite à un « voir », St Jean résume tous ces aspects en deux versets extraits du discours d'adieux de Jésus à ses disciples :

Jn 14,19-20 : ἔτι μικρὸν καὶ ὁ κόσμος με οὐκέτι θεωρεῖ,	
Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus,	(selon la chair)
ὕμεις δὲ θεωρεῖτέ με,	
mais vous, vous me verrez,	(selon l'Esprit)
ὅτι ἐγὼ ζῶ καὶ ὑμεῖς ζήσετε.	
car moi je vis et vous vous vivrez,	(la source de ce voir: un vivre !)
(20) ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ	
en ce jour-là	(à la lumière de la Résurrection)
γνώσεσθε ὑμεῖς	
vous, vous connaîtrez	(connaître...)
ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ πατρὶ μου καὶ ὑμεῖς ἐν ἐμοὶ καὶ ἐγὼ ἐν ὑμῖν.	
que moi(je suis) en mon Père	
et vous en moi et moi en vous.	(... un mystère de communion)

Le monde ne verra donc plus Jésus selon la chair puisqu'il disparaîtra de devant ses yeux par sa mort en croix et sa mise au tombeau.

Et pourtant, dans la foi et par leur foi, ses disciples le verront : Jésus le leur promet. Et pourquoi le « verront-ils » eux et pas les autres ? Car par leur foi, ils se sont ouverts au don de la vie éternelle : Jésus est l'éternel vivant³¹ venu en ce monde pour que les hommes soient sauvés, qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance (Jn 10,10). S'ils l'accueillent, ils naîtront de nouveau (Jn 3,3), ils deviendront pleinement ce qu'ils sont déjà, des enfants de Dieu (Jn 1,12)... Ils vivront de sa vie, une vie nouvelle et éternelle (1), une vie qui sera communion de vie avec Lui (2). Alors, par leur foi et dans la foi, ils le verront³²...

Personne ne peut voir dans l'obscurité : mais Lui qui est Lumière, il est venu dans le monde pour que quiconque croit en lui ne demeure pas dans les ténèbres (Jn 12,46), mais ait la lumière de la vie (Jn 8,12). Il ne marchera donc pas dans la nuit, mais en plein

³⁰ TRAETS C., "Voir Jésus et le Père en Lui selon l'Evangile de Saint Jean" p. 32-33.

³¹ Remarquer le présent intemporel de l'expression « moi, je vis », alors que Jésus sait que bientôt, il passera par la mort...

³² Et la Bible de Jérusalem écrit en note : « Pour le monde, c'en sera fini de Jésus, cf. 7 34 ; 8 21. Les disciples au contraire le verront vivant, ressuscité, d'une vision qui ne sera pas seulement sensible, mais spirituelle et intérieure, par la foi, Jn 20,29 ».

« jour », à la lumière du Ressuscité... Tel est le sens que peut prendre ici l'expression « ce jour-là » dans le contexte tout particulier de ce verset³³.

Et comme nous l'avons vu précédemment, ce vivre qui est un « avoir part à la Vie même de Jésus, une Vie qui est également celle du Père », renvoie à un mystère de communion perceptible dans la foi: « vous *connaîtrez* » que vous êtes en communion avec moi, une communion qui est du même ordre que celle que je vis avec mon Père.

Le « *vivre* du Christ » est ainsi la base « d'un *voir* nouveau, de coeur » qui s'enracine dans ce mystère de *communion* que nous sommes invités à *connaître* !

« Connaître », « voir », « vivre »... Nous constatons combien ces trois verbes (et d'autres comme « entendre »...) ne font que décrire les conséquences d'une seule et même réalité : un mystère de communion que le Christ est venu offrir à l'humanité toute entière pour qu'elle soit en son ensemble, à l'image et ressemblance de Dieu, c'est à dire « une » en un seul Esprit d'Amour comme Dieu est « UN » en un seul Esprit d'Amour...

Jn 11.51-52 : (... mais, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là)

(52) « prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation -

et non pas pour la nation seulement.

mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. »

(εἰς ἓν, pour (qu'ils soient) un...)

Jn 17,20-21 : « Je ne prie pas pour eux seulement,
mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi.

(21) afin que tous soient un (ἵνα πάντες ἓν ὦσιν).

Comme toi. Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous,
afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

Celui qui croit en la Parole du Fils reçoit ainsi « une connaissance de Dieu et du Christ » semblable à celle du Christ Lui-même vis-à-vis de son Père car « Christ mediate between the relation in which he stands to the Father, *le Christ partage aux hommes la relation dans laquelle il se tient vis-à-vis de son Père* » (C.K. Barrett).

Jn 10,14-15 (voir aussi 14,7-10a) : Ἐγώ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός,
« Je Suis (cf. Ex 3,14) le pasteur le bon,

(15) et je connais mes brebis et mes brebis me connaissent
καὶ γινώσκω τὰ ἐμά, καὶ γινώσκουσίν με τὰ ἐμά

καθὼς γινώσκει με ὁ πατήρ, καὶ γὰρ γινώσκω τὸν πατέρα
comme le Père me connaît et que moi je connais le Père. »

³³ La Bible de Jérusalem l'indique à nouveau en note : « Le « jour » peut désigner ici tout le temps qui suivra la résurrection de Jésus ».

Soulignons enfin que « toute connaissance de Dieu en St Jean prend ou la forme d'une connaissance du Christ, ou dépend d'une connaissance du Christ ». Connaître le Père n'est donc possible que par le Christ, unique médiateur entre Dieu et les hommes : Jn 14,9 et 12,45 »³⁴.

7 - Et le Verbe s'est fait chair

Jn 1,14 : Καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν

« Et le Verbe « advint » chair, et il a dressé sa tente parmi nous,

καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ,
et nous avons contemplé sa gloire »...

« La chair » renvoie à nouveau ici à la nature humaine en tant qu'elle est distincte de celle de Dieu³⁵. « Elle désigne l'homme dans sa condition de faiblesse et de mortalité », précise une note de la BJ. « L'emploi de ce terme souligne le réalisme de la venue du Fils dans l'humanité, que Jean ne cesse de mettre en valeur »³⁶...

« Et le Verbe devint chair »... avec « ἐγένετο, égénéto » comme en 1,3.6.10... Dieu fait du nouveau en assumant notre condition humaine... Ce verbe « γίνομαι, ginomai, naître, venir à l'existence, advenir, être » était apparu la première fois pour décrire l'oeuvre créatrice de Dieu par le Verbe. En le reprenant, St Jean met en parallèle les thèmes de l'Incarnation et de la Création : « devenir chair » est un acte créateur qui inaugure la création nouvelle que Dieu est venu mettre en oeuvre ici-bas par son Fils et le don de l'Esprit Saint. St Matthieu et St Luc le diront à leur manière par les textes d'annonciation où l'Incarnation est présentée comme l'oeuvre de l'Esprit Saint en Marie. L'homme Jésus Christ apparaît ainsi comme l'archétype de cette humanité nouvelle que Dieu invitera à renaître en s'offrant à l'action de son Esprit Saint.

« Avec ce verset, nous atteignons le sommet de l'hymne », d'un point de vue théologique et non littéraire puisque, nous l'avons vu, le cœur du texte est le v. 12 : « A tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu »... A travers St Jean, nous percevons quelque chose de la Beauté de Dieu qui ne se met jamais en avant, et s'efface derrière sa créature qu'il sert... Ainsi, « avec un paradoxe inouï, Jean affirme que le Verbe qui demeure auprès de Dieu, qui est revêtu de toute la majesté divine, rempli de Vie divine, est entré dans la sphère humaine, matérielle en tant qu'il s'est fait

³⁴ DODD C.H., *The Interpretation of the Fourth Gospel* p. 166-169.

³⁵ BARRETT C.K., *The Gospel according to St John*, p. 164.

³⁶ SCHNACKENBURG R., *Il Vangelo di Giovanni* p. 338 : « Dans la pensée johannique, la chair exprime ce qui est lié à la terre (3,6), ce qui est faible et caduque. A cette notion de chair est lié le dualisme cosmique 'bas-haut' (3,3; 8,23), 'ciel-terre' (3,31) ; dans le Verbe incarné, le ciel descend sur la terre... Le mot "chair" signifie donc l'humanité complète ». « Et avec ἐγένετο, écrit-il p. 37, « Jean exprime un changement dans la manière d'être du Verbe : avant, il était dans la gloire auprès de son Père (17,5.24), maintenant il assume... l'existence terrestre, humaine ; avant, il était auprès de Dieu (1,1b), maintenant il plante sa tente parmi les hommes... dans la pleine réalité de la chair, pour reprendre après son retour au Père, la gloire de sa manière d'être céleste », dans la chair ressuscitée... « La venue dans la chair se fit pour porter aux hommes la révélation céleste et la vie divine (3,31-36) ».

chair. Ceci est un fait nouveau, unique, un vrai avènement (ἐγένετο)... Le Verbe était déjà présent et opérant dans le monde de façon spirituelle... mais maintenant vient l'inconcevable : Il vient dans la chair, se fait homme et plante sa tente au milieu de nous »³⁷. Autrement dit, l'Incarnation est un Mystère d'intensification de la Présence de Dieu au milieu des hommes... Il l'était déjà, présent à sa créature depuis qu'il existe, la bénissant (Gn 1,26-28), « *jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes* » (Pr 8,31). Mais puisque ces derniers l'ont abandonné, délaissé, ils sont devenus aveugles aux réalités spirituelles et donc incapables de reconnaître la Présence de ce Dieu « *Esprit* » (Jn 4,24) toujours à leurs côtés... Mais ne pouvant plus « voir l'Esprit », ils peuvent toujours « voir la chair »... Sourds à la Parole spirituelle de ce Dieu « *Esprit* », ils peuvent toujours entendre les sons qui sortent d'une bouche de chair... Alors, avec le Fils et par Lui, Dieu « se fait chair » et se donne à voir dans la chair aux yeux de chair, et se donne à entendre dans la chair aux oreilles de chair... Et c'est par ce « chair » à « chair » au cœur duquel résonne toujours la Voix de l'Esprit, au cœur duquel rayonne toujours la Lumière de l'Esprit, que « *le Verbe fait chair* » va pouvoir donner à ses créatures de chair et de sang de retrouver le chemin de leur cœur, ce cœur « esprit » comme anesthésié, endormi, et donc aveugle et sourd... Mais « *ouvre-toi* », « *réveille-toi* », « *lève-toi* » et vis pleinement... Et là, c'est toute une dimension nouvelle, spirituelle, invisible aux yeux de chair mais pleine de Vie, comme jamais, qui se révèle, s'offre, se donne à vivre, dans une Lumière intérieure toute de douceur et de paix...

Ce verbe « σκηνώω, skênoô, *dresser sa tente, camper, habiter* » employé ici par St Jean fait allusion à la Tente (σκηνή, skênê) du Rendez-Vous (ou de la Rencontre) dans le Livre de l'Exode, *une Tente bâtie pour répondre au désir de Dieu d'habiter au milieu de son peuple*. C'est plutôt, puisqu'il est déjà là, un moyen de manifester sa Présence...

Nous sommes dans le contexte de l'Alliance. Après avoir libéré son Peuple de l'oppression des Egyptiens, Dieu le conduit au désert. Là, sur la montagne du Sinaï, il se manifeste et donne à Moïse la Loi (le Décalogue, Ex 20,1-17), qui sera ensuite écrite dans « *le Livre de l'Alliance* » (Ex 24,4.7). Puis Moïse exécutera le rite de la « *conclusion de l'Alliance* ». Il recueillera le sang de jeunes taureaux offerts en sacrifice de paix (TOB) ou de communion (BJ), le divisera en deux, et en versera une moitié sur l'autel qui représente ici Dieu Lui-même. Il montre, par ce geste, que du côté de Dieu, l'Alliance est conclue et scellée : Dieu a déjà dit « *Oui !* » à la joie de vivre en Alliance avec son Peuple. N'oublions pas que cette Alliance, c'est Lui qui le premier l'a voulue, et c'est toujours Lui qui a pris l'initiative de l'instaurer avec tout être humain (Gn 9,8-17). Telle est donc, une fois de plus, la réalité que Dieu vit déjà avec « *toute chair* », et cela depuis que le monde existe... Avec Moïse et par Moïse, nous sommes donc dans un contexte de révélation progressive,

³⁷ Id p. 336.

une révélation qui atteindra son sommet en Jésus Christ, le Verbe fait chair, Dieu présent au milieu des hommes non seulement en Esprit mais en chair et en os...

Puis Moïse se tourne vers le Peuple et lui lit le Livre de l'Alliance, les Dix Paroles (Ex 20,1-17). Tous promettent alors, librement, « *de faire tout ce que le Seigneur a dit* » (Ex 24,7)³⁸. Pour sceller cet engagement, Moïse prendra la deuxième moitié du sang et en aspergera le Peuple. Or, le sang à cette époque représentait la vie (Lv 17,11.14). Puisqu'un même sang repose sur Dieu et sur son Peuple, une même Vie désormais les unira... Ce rite n'est donc là que pour manifester la communion entre Dieu et celles et ceux qui viennent de lui dit « oui », une communion de vie que le Christ manifestera pleinement avec l'institution de l'Eucharistie... « *La chair ne sert de rien, c'est l'Esprit qui vivifie ; les paroles que je vous ai dites sont Esprit et elles sont vie* » (Jn 6,63).

Maintenant que l'Alliance est scellée, Dieu n'a plus, semble-t-il, qu'un désir : habiter au milieu de son Peuple, être avec son Peuple pour vivre avec Lui. Dieu appelle alors Moïse à monter vers Lui sur la montagne :

Ex 24,12 : « Yahvé dit à Moïse : «Monte vers moi sur la montagne et reste là » »...

Ex 24,15-16 : « Puis Moïse monta sur la montagne. La nuée couvrit la montagne. (16)

וַיֵּשְׁבֶן כְּבוֹד־יְהוָה עַל־הָרַ סִינַי

(du Sinaïe - sur la montagne - la gloire de Yahvé - **et demeura**)

Et la gloire de Yahvé demeura sur la montagne du Sinaï,
et la nuée la couvrit six jours.

Le septième jour (cf Gn 2,1-4a) Yahvé appela Moïse du milieu de la nuée.

(17) L'aspect de la gloire de Yahvé était aux yeux des Israélites celui d'une flamme dévorante au sommet de la montagne.

(18) Moïse entra dans la nuée et monta sur la montagne.

Et Moïse demeura sur la montagne quarante jours et quarante nuits.

(25,1) Yahvé parla à Moïse et lui dit »...

Remarquons tout d'abord que Dieu demande à Moïse de monter vers Lui ; puis, sa gloire s'installe au sommet de la montagne, et le septième jour, Dieu appelle Moïse du milieu de la nuée... et Moïse entra en elle vers son Dieu... Les Fils d'Israël voient alors « *la gloire du Seigneur* » comme un feu dévorant... Puis Dieu Lui-même parle... « *La gloire de Dieu* », qui intervient deux fois ici, renvoie donc à « *la présence de Dieu Lui-même* ». Nous reviendrons sur cette notion de gloire par la suite.

Puis Dieu demande à Moïse (Ex 25,8-9) :

וַעֲשׂוּ לִי מִקְדָּשׁ וְשָׁכַנְתִּי בְּתוֹכָם:

« Fais-moi un sanctuaire et **j'habiterai** (demeurer, s'installer) au milieu d'eux.

³⁸ Remarquer cette formule avec laquelle le Peuple promet d'obéir à Dieu, de mettre en pratique les Paroles de l'Alliance. St Jean y fera allusion dans le miracle des noces de Cana lorsque Marie dira aux serviteurs : " Tout ce qu'il vous dira, faites-le" (Jn 2,5).

- (9) selon tout ce que moi je te montrerai,
le plan de la *Demeure* (יְהוָה) et le plan de tout son mobilier (ustensile...),
ainsi tu feras ».
- LXX: καὶ ποιήσεις μοι ἁγίασμα, καὶ ὀφθήσομαι³⁹ ἐν ὑμῖν·
Et tu feras pour moi un sanctuaire et "*je serai vu parmi vous*" (j'apparaîtrai...)
- (9) καὶ ποιήσεις μοι κατὰ πάντα, ὅσα ἐγὼ σοι δεικνύω ἐν τῷ ὄρει,
et tu feras pour moi selon tout ce que moi je te montrerai sur la montagne,
τὸ παράδειγμα τῆς σκηνῆς καὶ τὸ παράδειγμα πάντων τῶν σκευῶν αὐτῆς·
le modèle de la Tente et le modèle de tout son mobilier ;
οὕτω ποιήσεις.
ainsi tu feras.

Nous retrouvons cette « Tente », cette « demeure » en Ex 29,42s :

- Ex 29,42-46 : « Ce sera un holocauste perpétuel pour toutes vos générations,
à l'entrée de la Tente du Rendez-vous, en présence de Yahvé,
où je te donnerai rendez-vous pour te parler.
- (43) Je donnerai rendez-vous aux Israélites en ce lieu,
et il sera consacré (sanctifié) par ma gloire.
(LXX : et je serai sanctifié par (dans) ma gloire)
- (44) Je consacrerai la Tente du Rendez-vous et l'autel.
(LXX : καὶ ἁγιάσω τὴν σκηνὴν τοῦ μαρτυρίου :
et je sanctifierai la Tente du Témoignage)
Je consacrerai aussi Aaron et ses fils pour qu'ils exercent mon sacerdoce.
- (45) J'habiterai au milieu des Israélites et je serai leur Dieu,
(46) et ils sauront que moi (je suis) Yahvé, leur Dieu,
qui les ai fait sortir du pays d'Egypte pour habiter parmi eux, moi Yahvé, leur Dieu. »

Qui dit « *Tente du Rendez-vous* », toujours dans ce contexte d'Alliance dit aussi
« *Présence de Yahvé* », Présence de « *sa gloire* », désir de Dieu « *d'habiter, de demeurer* »
au milieu de son Peuple, d'être « *Dieu pour eux* » et de se manifester de telle sorte qu'ils le
« *connaissent* » :

- Ex 29,45-46 : « Et j'habiterai au milieu des Fils d'Israël et je serai Dieu pour eux
(46) et ils connaîtront que moi (je suis) Yahvé leur Dieu
qui les a fait sortir de la terre d'Egypte
pour *habiter* au milieu d'eux, moi, Yahvé leur Dieu. »

LXX : « Et ils connaîtront que Je Suis le Seigneur leur Dieu
celui qui les a conduits hors de la terre d'Egypte pour être invoqué par eux
et pour être leur Dieu. »

³⁹ *La Bible d'Alexandrie* (Paris 1986) traduit: "... je me ferai voir au milieu de vous".

La même forme passive de ce verbe ὀφάω se retrouve en Ac 26,16, où le Christ ressuscité promet à Paul qu'il se montrera (BJ; "apparaître" pour la TOB) encore à lui; et en Hb 9,28 où l'auteur évoque la manifestation finale du Christ (BJ: il apparaîtra une seconde fois; TOB id.).

Notons tous les points de contacts entre ces derniers textes et Jn 1,14-18 : « *habiter* », « *la gloire* », « *la Loi donnée par Moïse* » lors de la conclusion de l'Alliance, et enfin le Fils Unique qui fait « *connaître* » le Père... Tous ces parallèles nous invitent donc à lire ces quelques versets de St Jean à la lumière du Livre de l'Exode, et nous constaterons combien l'Ancien Testament nous aide à approfondir le mystère du Christ.

Revenons tout d'abord à ce verbe « *habiter, demeurer, שכן schakân* », que nous avons déjà rencontré en Ex 25,8. Les Juifs utiliseront par la suite un terme dérivé, « la Schékinah », « une périphrase du Nom de Dieu Lui-même »⁴⁰, pour exprimer sa Présence au milieu de son Peuple.

D'après Ex 25,8, la Tente sera donc construite selon les indications de Dieu. Elle marchera devant le Peuple de Dieu jusqu'à son arrivée en Terre Promise. Là, elle sera remplacée par « le Temple de Jérusalem », demeure de Dieu au milieu de son Peuple.

Mais maintenant, pour St Jean, Dieu n'habite plus un Temple de pierre : il s'offre et se révèle en Jésus, le Verbe fait chair, le Fils Unique de Dieu, Celui-là seul qui est parfaitement UN avec son Père.

Jésus Lui-même comparera d'ailleurs son corps à un Temple en parlant du « *sanctuaire de son corps* » (Jn 2,19 ; cf Ex 25,8) : le Père est en lui, le Père demeure en lui (Jn 10,37-38 ; 14,9-11). C'est la même idée qui est déjà suggérée ici, en Jn 1,14, par l'intermédiaire de ce verbe « *dresser sa tente* ». La Personne qui « *dresse sa Tente* » parmi nous et se fait chair, c'est le Verbe, Celui qui au commencement était Dieu... Dorénavant, la Présence de Dieu rayonnera non plus d'une Tente ou d'un Temple, mais d'un homme, Jésus de Nazareth. C'est Lui qui est maintenant le véritable « sanctuaire de Dieu », et non plus le Temple de Jérusalem d'où Jésus chasse les animaux. Or sans animaux, plus de sacrifices, l'ancien culte lié à un lieu déterminé est supprimé :

Jn 4,21-24 : « Jésus dit (à la Samaritaine) :

« Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.

- (22) Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.
- (23) Mais l'heure vient -et c'est maintenant - où les véritables adorateurs adoreront le Père en Esprit et en vérité, car tels sont les adorateurs que cherche le Père.
- (24) Dieu est Esprit, et ceux qui adorent, c'est en Esprit et en vérité qu'ils doivent adorer. » »

« *Le Verbe s'est fait chair... et nous avons contemplé sa gloire* » (1,14). Tout comme autrefois « *la gloire de Dieu* » emplissait la Tente du Rendez-Vous et rayonnait à partir

⁴⁰ BARRETT C.K., *The Gospel according to St John* p. 165.

d'elle, cette même « gloire de Dieu » 'emplit' maintenant l'humanité de Jésus et rayonne à partir de Lui :

Ex 40,34-35 : « La nuée couvrit la Tente du Rendez-vous, et la gloire de Yahvé emplit la Demeure, (35) Moïse ne put entrer dans la Tente du Rendez-vous, car la nuée demeurait sur elle, et la gloire de Yahvé emplissait la Demeure (LXX : « καὶ δόξης Κυρίου ἐπλήσθη ἡ σκηνή , kai doxês kuriou éplêsthê ê skênê »).

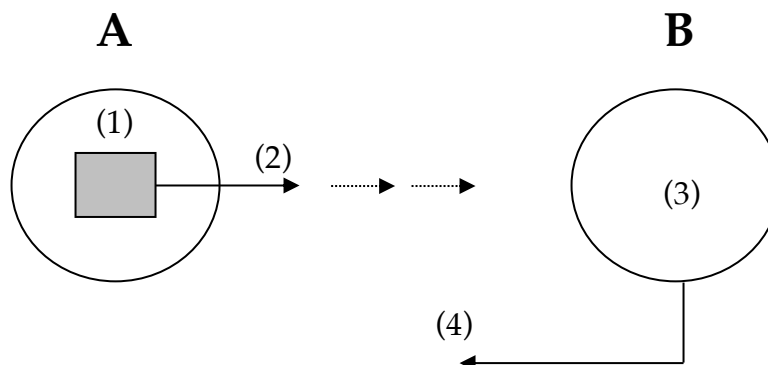
Disons maintenant un mot sur cette notion de gloire : « δόξα, doxa » traduit dans les LXX le terme hébreux ⁴¹כְּבוֹד qui appartient à la racine « כבד, kavad, peser lourdement, être lourd ». Il signifie « ce qui donne du poids, ce qui en impose, ce qui donne de la considération ».

Pour l'hébreu donc, la gloire ne désigne pas tant la renommée que la valeur réelle d'un être, estimée à son poids, et c'est ce poids qui définit ensuite l'importance de cet être dans l'existence ; il peut provenir ou des richesses (Gn 13,1 ; 31,1 ; Ps 49,16...), ou de la haute position sociale, avec l'autorité qu'elle confère (Gn 45,13), ou de toute autre qualité qui contribue à distinguer un homme dans une société. Ainsi, la gloire est par excellence l'apanage du roi ; elle dit, avec sa richesse et sa puissance, l'éclat de son règne (1 Ch 29,28; 2 Ch 17,5).

La notion de gloire s'articule donc autour de quatre points⁴² :

- (1) Une réalité concrète ou une qualité possédée par une personne A...
- (2) ... qui est, d'une façon ou d'une autre, "remarquable"...
- (3) ... par une tierce personne B, qui, à sa vue, reconnaît sa valeur...
- (4) ... et l'apprécie, en manifestant ou non une certaine considération.

Nous pouvons le représenter par un schéma :



⁴¹ MOLLAT D., "Gloire", *Vocabulaire de Théologie Biblique* (Paris 1962) 412.

⁴² MICHEL A., "Gloire, I. Dans la théologie", *Dictionnaire de Théologie Catholique* VI (Paris 1920) 1386, donne la définition suivante de la gloire : "On appelle gloire l'éclat qui s'attache à quelqu'un à cause de l'excellence bien connue de son état, de ses mérites, de son action."

Nous voyons que déjà, au simple niveau sémantique, la notion de gloire porte en elle-même l'idée d'une manifestation d'un bien propre à un être, manifestation toute à son honneur et qui tend à l'exalter, à le "glorifier" aux yeux de son entourage.

Appliquée à Dieu, la notion de gloire reprend cette même logique interne :

- 1 - La réalité à l'origine de toute manifestation ultérieure est ici "L'Etre divin" : « Le fondement de cette gloire, c'est l'essence divine elle-même, laquelle est la perfection absolue »⁴³... Et comme tout est un en Dieu, Dieu est *la Gloire*⁴⁴, comme il est l'Etre, la Vérité, l'Eternité, et il est *sa gloire*, en tant qu'il a connaissance de Lui-même.

- 2 - Du point de vue de l'homme, l'expression « la gloire de Dieu » correspond :

- a) à un phénomène constaté à l'aide des sens et surtout de la vue ; par lui, l'homme prend conscience que le Dieu vivant et saint est là, présent.
- b) à la grandeur étonnante, indescriptible et déroutante de Dieu qu'il manifeste par ses actes de puissance, qu'ils soient créateurs ou libérateurs⁴⁵.

Cette dernière constatation se retrouve dans la note de la BJ pour Jn 1,14 :

⁴³ MICHEL A. "Gloire, I. Dans la théologie", *Dictionnaire de Théologie Catholique* VI 1387.

DESEILLE P., "Gloire de Dieu", *Dictionnaire de Spiritualité* VI (Paris 1967) 422 : « La gloire de Dieu est la splendeur de l'Etre par excellence. Dieu seul possède par lui-même valeur et puissance. »

VON BALTHASAR H.U., *La Gloire et la Croix*, III (Coll. Théologie n° 82, Ligugé 1974) p. 37 : « Le "poids" qui s'impose est celui du Sujet, et ainsi la divinité de Dieu même. »

⁴⁴ Remarquons le parallèle en Lv 9,4 et 6 : "Aujourd'hui Yahvé vous apparaîtra." et "Voici ce que Yahvé vous a ordonné pour que sa gloire vous apparaisse." (cf Nb 12,8).

HENTON DAVIES G., "Glory", *The Interpreter's Dictionary of the Bible* (Nashville 1962) II p. 402 : "L'étroitesse de la connection gloire-Présence-Dieu est montrée par le fait que "gloire" et "Dieu" sont parfois synonymes : Ex 33,22 : "ma gloire"="Moi-même"; Lev 9,4.6.23; Ps 113,4; Za 2,8..." Voir également 1 S 15,29 ; Ps 85,10 ; Is 24,23 ; Jr 2,11 ; Os 4,7 ; Za 2.9.12.

⁴⁵ Ainsi, "les cieus proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'oeuvre de ses mains" (Ps 19, 2s) ; quand il opéra signes et prodiges pour faire sortir son peuple d'Egypte, Moïse et les Israélites "ont vu sa gloire et ses signes" (Nb 14,22s) par lesquels "il s'est glorifié" aux dépens de Pharaon (Ex 14,18). "Au matin, vous verrez la gloire de Yahvé" déclarent Moïse et Aaron à toute la communauté, "Yahvé vous donnera ce soir de la viande à manger, et au matin, du pain à satiété... (Ex 16,6s). "Criez de joie, cieus, car Yahvé a agi, hurlez, profondeurs de la terre... car Yahvé a racheté Jacob, il s'est glorifié en Israël" (Is 44.23). "Le Dieu de l'Alliance met sa gloire à sauver et à relever son peuple ; sa gloire est sa puissance au service de son amour et de sa fidélité." (MOLLAT D., "Gloire", *Vocabulaire de Théologie Biblique* (Paris 1962) 413-414.)

LODS M., "Gloire", *Dictionnaire encyclopédique de la Bible* (Turnhout 1987), p.535: "La plupart des textes de l'AT mentionnent la gloire de Yahvé à côté de sa puissance et de sa sainteté ("la gloire et les signes: Nb 14,21s ; 20,6-11 ; "gloire et puissance": Ps 29,1s ; 63,3 ; 96,7 ...) La gloire de Yahvé est la manifestation de sa puissance et de sa sainteté. Suivant que l'on met l'accent sur le caractère visible de cette puissance ou sur la puissance elle-même, la gloire sera ou la manifestation de Dieu, ou une propriété du Dieu puissant et saint."

« La Gloire était la **manifestation de la Présence de Dieu** (Ex 24,16).

- **2.a** - Son éclat redoutable que nul vivant ne pouvait voir (Ex 33,20), était voilé jadis par la nuée ; il l'est maintenant par l'humanité du Verbe incarné ;

elle transparaît toutefois,

- **2.a** - soit à l'occasion de scènes comme la Transfiguration (Lc 9,32.35),

- **2.b** - soit par des miracles, "signes" que Dieu demeure et agit dans le Christ (Jn 2,11 ; 11,40 ; cf Ex 14,24-27 ; 15,7 ; 16,7s), en attendant la pleine manifestation de la résurrection. »

De même, la note u de la TOB précise :

« Dans l'AT, le mot gloire désigne ce qui **manifeste Dieu** aux hommes ;

- **2.a** - il s'agit tantôt d'une sorte d'éclat lumineux qui s'attache à ce qui est saint,

- **2.b** - tantôt d'évènements à travers lesquels la puissance de Dieu apparaît. »

La notion de « gloire » renvoie donc directement à « l'être » de Dieu Lui-même, à ce que Dieu seul Est. Or St Jean rend ensuite témoignage à Jésus en disant : « *Nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'Il tient de son Père en tant qu'Unique Engendré* » : « La gloire de Jésus » (« *sa gloire* ») « dépend donc... de sa relation "essentielle" avec Dieu »⁴⁶. Le Verbe est Dieu (Jn 1,1) et, dans ce mystère de sa divinité, Il se reçoit entièrement de son Père, de toute éternité (Jn 3,35-36 ; 5,26 ; 6,57 ; cf texte de J. Guillet en fin de document), en tout ce qu'Il Est :

... δόξαν

doxan

... gloire

ὡς μονογενοῦς

ô s monogénous

comme Unique Engendré

παρὰ πατρός⁴⁷...

para patros

d'après du Père...

⁴⁶ BARRETT C.K., *The Gospel according to St John* p. 166.

⁴⁷ La BJ, la TOB et Osty ont compris que c'est la gloire qui vient d'après du Père. Schnackenburg, Barrett, avec la RSV, la CEI et la Vulgate, rattache "d'après du Père" à "Unique Engendré": "Ce n'est pas la gloire qui est dite être παρὰ πατρός". Mais c'est "le Fils qui procède du Père"... La Gloire est alors une conséquence du don que le Père fait éternellement de Lui-même à son Fils Unique... Les premiers insistent sur le don de la gloire qui vient du Père (Jn 17,5.24)... Barrett souligne la relation unique qui existe entre le Père et le Fils ; dans cette relation, le Père se donne entièrement à son Fils, et le Fils se reçoit entièrement de son Père. "Tout ce qu'a le Père est à moi" (Jn 16,15), dit Jésus. "Moi et le Père nous sommes un" (Jn 10,30). Le partage de la nature divine est total. En se donnant à son Fils, le Père se donne donc lui-même, avec toute sa gloire... La première interprétation est ainsi incluse dans la seconde...

Notons enfin que Boismard propose aussi de lire μονογενοῦς παρὰ πατρός, comme une abréviation de "L'Unique Engendré (qui vient) du Père"...

8 - Le Verbe fait chair, « plein de grâce et de vérité » (Jn 1,14)

a) L'allusion à Exode 34,6

Nous avons vu que la notion de gloire s'enracine et renvoie à celle de « l'Etre divin ». « Grâce et vérité » vont maintenant nous en présenter deux aspects.

Commençons par remarquer que les notes de la BJ comme de la TOB nous renvoient à Ex 34,5b-6. R. E. Brown écrit de son côté : « Ces deux mots sont employés ici d'une manière unique qui reflète la fameuse paire de l'AT, *hesed* et *'emet* »⁴⁸ :

Jn 1,14 d-e: δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ πατρός,

... gloire comme unique engendré d'auprès du Père

πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας.

plein de grâce et de vérité.

Ex 34,5b-6 (Osty):

וַיִּקְרָא בְשֵׁם יְהוָה

Il invoqua le nom de Yahvé.

וַיַּעֲבֹר יְהוָה עָלָיו וַיִּקְרָא

Yahvé passa devant lui et cria :

יְהוָה יְהוָה אֱלֹהֵי רַחוּם וְחַנּוּן

"Yahvé, Yahvé, Dieu miséricordieux et compatissant

אֲרֵךְ אַפַּיִם וְרַב-חֶסֶד וְאֱמֶת

lent à la colère et riche en fidélité et en loyauté".

LXX (34,6): Κύριος ὁ θεὸς οἰκτίρμων καὶ ἐλεήμων,

Seigneur Dieu compatissant (ou miséricordieux, les deux sens du Bailly) et miséricordieux (ou compatissant, à nouveau les deux sens du Bailly)⁴⁹.

μακρόθυμος καὶ πολυέλεος⁵⁰ καὶ ἀληθινός.

patient et « plein de miséricorde » et vrai (Bailly : véridique, sincère, vrai, réel).

TOB: plein⁵¹ de fidélité et de loyauté.

BJ: riche en grâce et en fidélité...

RSV: abounding in steadfast love and faithfulness.

CEI: ricco di grazia e di fedeltà...

Pléiade : abondant en véritable bienveillance.

⁴⁸ BROWN R.E., *The Gospel according to John* (Anchor Bible 29A, New York 1966) p. 14.

BARRETT C.K., *The Gospel according to St John* p. 167: "La paire (grâce et vérité) rappelle la paire hébraïque חֶסֶד וְאֱמֶת (cf Ex 34,6; cf 33,22 avec "gloire" dans le même contexte)".

DODD C.H., *The Interpretation of the Fourth Gospel* p. 175: "La combinaison "grâce et vérité" correspond certainement à l'expression de l'Ancien Testament חֶסֶד וְאֱמֶת.

⁴⁹ BAILLY M. A., *Dictionnaire Grec-Français* (Paris 1930).

⁵⁰ La LXX a traduit littéralement חֶסֶד וְרַב-חֶסֶד par πολυέλεος ; elle a ainsi considéré que l'adjectif רַב était rattaché directement à « חֶסֶד, hesed » comme le "maqeph" l'indique : רַב־חֶסֶד. Nous retrouvons la racine de ἐλεήμων avec ἐλεος, "miséricordieux, compatissant" qui traduit, comme très souvent dans la LXX « hesed ». Et πολυ- correspond à רַב et exprime l'abondance, la richesse, la grandeur ; le Dictionnaire Bailly traduit πολυέλεος par "très miséricordieux"...

⁵¹ BOISMARD M.-E., LAMOUILLE A., *L'Evangile de Jean* p. 79: "L'adjectif hébreu qui signifie "riche" peut aussi se traduire par "plein". Tel est le choix de la TOB...

Regardons rapidement les termes hébreux qui interviennent dans ce texte important où Dieu Lui-même se présente à Moïse :

* רַחֵם (rehem) est « l'utérus, le sein maternel » (BDB: womb). רַחֻם (rahûm) exprimera l'amour avec une nuance de tendresse maternelle ; les dictionnaires donnent aussi « bienveillant, compatissant ». La LXX a traduit par « οἰκτίρων, oiktirmôn, compatissant, miséricordieux ».

* חַנּוּן (hanun), « bienveillant, gracieux » (BDB) ; חֵן (hen) se traduit par « bienveillance, faveur, grâce (accordée, ou que l'on inspire - charme -) ». La LXX traduit habituellement חֵן par « χάρις, kharis, grâce ». Mais ici, elle a employé un synonyme de οἰκτίρων, « ἐλεήμων, éléêmôn, compatissant, miséricordieux »...

* L'idée exprimée par חֶסֶד (hesed) est difficile à synthétiser en quelques mots ; la nuance prédominante est celle de bonté, de bienveillance, de sollicitude. « *Hésed*, comporte toujours un élément de liberté spontanée dans une manifestation de bonté ou dans le comportement qui lui est propre »... Il est « bienveillance manifestée ou prête à se manifester dans le cadre d'une relation »... « ce qui suppose toujours une communauté ». « On parle ainsi de *hésed* entre celui qui donne l'hospitalité et celui qui la reçoit (Gn 19,19) », « entre celui qui aide et celui qui est aidé » (Jg 1,24 ; Jos 2,12-14), « entre parents (Gn 47,29), entre alliés (1Sm 20,8), entre le Seigneur et Celui qui le suit (2Sm 16,17) »⁵²...

Ce terme est donc employé avant tout dans un contexte de relations interpersonnelles... Vis à vis de Dieu, le contexte sera celui de l'Alliance, établie par amour sur l'initiative de Dieu qui ne cessera de manifester vis à vis de son Peuple sa bonté fidèle et miséricordieuse...

Dt 7,7-13 (cf 10,15) : « Si Yahvé s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples : car vous êtes le moins nombreux d'entre tous les peuples. (8) Mais c'est par amour pour vous et pour garder le serment juré à vos pères, que Yahvé vous a fait sortir à main forte et t'a délivré de la maison de servitude, du pouvoir de Pharaon, roi d'Egypte. (9) Tu sauras donc que Yahvé ton Dieu est le vrai Dieu, le Dieu fidèle qui garde son alliance et son amour (*hésed*) pour mille générations à ceux qui l'aiment et gardent ses commandements, (10) mais qui punit en leur propre personne ceux qui le haïssent. Il fait périr sans délai celui qui le hait, et c'est en sa propre personne qu'il le punit. (11) Tu garderas donc les commandements, lois et coutumes que je te prescris aujourd'hui de mettre en pratique. (12) Pour avoir écouté ces coutumes, les avoir gardées et mises en pratique, Yahvé ton Dieu te gardera l'alliance et l'amour (*hésed*) qu'il a jurés à tes pères. (13) Il t'aimera, te bénira, te multipliera ; il bénira »...

⁵² ZIMMERLI W., " χάρις ", *Grande Lessico del Nuovo Testamento*, vol. 15, "B. Antico Testamento; 2. hesed" col 551s.

Si Dieu est encore dans l'AT perçu comme celui qui punit (v. 10), il est néanmoins avant tout Celui qui aime (v. 7-9 ; 11-13s)...

* אֱמֶת (emet) signifie « *solidité, sûreté, stabilité ; vérité* »; appliqué à des personnes, il exprime « *la fermeté, la constance (steadfastness)* » et « *la loyauté, l'honnêteté (trustworthiness)* », *la fidélité* ; il décrit tout spécialement un attribut de Dieu qui est absolument loyal, sûr, honnête, digne de confiance (trustworthy) »⁵³, d'où la traduction de « *loyauté* » de la part d'Osty : Dieu est vrai, solide, fidèle, sincère ; on peut lui accorder une totale confiance, il ne décevra jamais... La LXX l'a traduit en grec par « ἀληθινός⁵⁴, alêthinos, véridique, franc, loyal, sûr, véritable » un terme que St Jean emploie souvent lorsqu'il parle de Dieu comme étant « *le Véritable* » (Jn 1,9 ; 17,3 ; 6,32 ; 7,28 ; 15,1 ; 19,35...).

b) Le contexte d'Exode 34,6

Ce contexte d'Alliance lié au terme « hésed » est particulièrement important dans notre texte de l'Exode, au chapitre 34. En effet, cette "auto-présentation" de Dieu intervient juste après les préparatifs d'un renouvellement de l'Alliance, et juste avant sa réalisation effective. Israël vient de commettre une de ses premières infidélités graves, avec l'adoration du veau d'or (Ex 32) : le peuple de Dieu a désobéi aux toutes premières Paroles données au sommet du mont Sinaï, Paroles consignées dans le Livre de l'Alliance (Ex 24,4 ; cf Ex 20,1-6).

Ex 32,1-6 : « Quand le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne, le peuple s'assembla auprès d'Aaron et lui dit : « Allons, fais-nous un dieu qui aille devant nous, car ce Moïse, l'homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé. » (2) Aaron leur répondit : « Ôtez les anneaux d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles et apportez-les-moi. » (3) Tout le peuple ôta les anneaux d'or qui étaient à leurs oreilles et ils les apportèrent à Aaron. (4) Il reçut l'or de leurs mains, le fit fondre dans un moule et en fit une statue de veau ; alors ils dirent : « Voici ton Dieu, Israël, celui qui t'a fait monter du pays d'Égypte. » (5) Voyant cela, Aaron bâtit un autel devant la statue et fit cette proclamation : « Demain, fête pour Yahvé. » (6) Le lendemain, ils se levèrent de bon matin, ils offrirent des holocaustes et apportèrent des sacrifices de communion. Le peuple s'assit pour manger et pour boire, puis ils se levèrent pour se divertir. »

Réaction de Moïse :

Ex 32,15-19 : Moïse se retourna et descendit de la montagne avec, en main, les deux tables du Témoignage, tables écrites des deux côtés, écrites sur l'une et l'autre face. (16) Les tables étaient l'oeuvre de Dieu et l'écriture était celle de Dieu, gravée sur les tables. (17) Josué entendit le bruit du peuple qui poussait des cris et il dit à Moïse : « Il y a un bruit de bataille dans le camp ! » (18)

⁵³ DODD C.H., *The Interpretation of the Fourth Gospel* p. 173.

⁵⁴ QUELL G., " ἀλήθεια ", *Grande Lessico del Nuovo Testamento* (Brescia 1988), vol.1, col. 627. La LXX le traduit ainsi 12 fois sur les 126 du texte hébreu ; 87 fois, il est rendu par "vérité", ἀλήθεια...

Mais il dit : « Ce n'est pas le bruit de chants de victoire, ce n'est pas le bruit de chants de défaite, c'est le bruit de chants alternés que j'entends. » (19) Et voici qu'en approchant du camp il aperçut le veau et des chœurs de danse. Moïse s'enflamma de colère ; il jeta de sa main les tables et les brisa au pied de la montagne.

En constatant cette désobéissance, Moïse a donc brisé les deux tables de la Loi: par leur attitude, le Peuple de Dieu vient de rompre l'Alliance. Mais du côté de Dieu, elle ne l'est pas ; aussi Dieu va-t-il inviter Moïse à monter à nouveau au sommet de la montagne :

Ex 34.1-5: Yahvé dit à Moïse : « Taille deux tables de pierre semblables aux premières, et j'écrirai sur les tables les paroles qui étaient sur les premières tables que tu as brisées. (2) Sois prêt au matin, monte dès le matin sur le mont Sinaï et attends-moi là, au sommet de la montagne. (3) Que personne ne monte avec toi ; que personne même ne paraisse sur toute la montagne. Que même le bétail, petit et gros, ne paise pas devant cette montagne. » (4) Il tailla donc deux tables de pierre, semblables aux premières, et, s'étant levé de bon matin, Moïse monta sur le mont Sinaï, comme Yahvé le lui avait ordonné, et il prit dans sa main les deux tables de pierre. (5) Yahvé descendit dans une nuée et il se tint là avec lui. Il invoqua le nom de Yahvé.

Cette Alliance rompue, Dieu la rétablira donc précisément en notre ch. 34. En agissant ainsi, Il révèle sa bonté fidèle et miséricordieuse, sa *hésed*... « Le peuple a la nuque raide », il ne cesse de désobéir et accumule "fautes et péchés" ; mais Dieu est celui qui pardonne et qui, envers et contre tout, continue de "marcher au milieu d'eux" (Ex 34,9). Avec Lui, un nouveau départ est toujours possible :

- Ex 34,8-10 (LXX) : καὶ σπεύσας Μωϋσῆς κύψας ἐπὶ τὴν γῆν προσεκύνησεν καὶ εἶπεν ;
Avec hâte, Moïse se courbant sur la terre se prosterna et dit :
Εἰ εὗρηκα χάριν (ἦν, hen) ἐνώπιόν σου, συμπορευθήτω ὁ κύριός μου μεθ' ἡμῶν·
et dit: "Si j'ai trouvé grâce devant toi, Marche avec nous⁵⁵, mon Seigneur;
ὁ λαὸς γὰρ σκληροτράχηλός ἐστιν,
le peuple est en effet entêté ("qui a le cou dur")
καὶ ἀφελεῖς σὺ τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν καὶ τὰς ἀνομίας ἡμῶν,
mais toi tu pardonnes nos péchés et nos injustices,
καὶ ἐσόμεθα σοί.
et nous serons à toi (futur logique exprimant la conséquence de ce qui précède...).
- (10) καὶ εἶπεν κύριος πρὸς Μωϋσῆν Ἰδοὺ ἐγὼ τίθημί σοι διαθήκην·
Et le Seigneur dit à Moïse : Voici que moi j'établis avec toi (pour toi) une alliance :
ἐνώπιον παντὸς τοῦ λαοῦ σου ποιήσω ἔνδοξα,
devant tout ton peuple, je ferai des (actions) "glorieuses"
ἃ οὐ γέγονεν ἐν πάσῃ τῇ γῇ καὶ ἐν παντὶ ἔθνει, καὶ ὄψεται πᾶς ὁ λαός,
qui ne sont pas arrivées sur toute la terre et parmi toutes les nations, et tout le peuple verra,
ἐν οἷς εἰ σὺ, τὰ ἔργα κυρίου ὅτι θαυμαστά ἐστιν ἃ ἐγὼ ποιήσω σοι.
au milieu duquel tu es, les oeuvres du Seigneur, car elles sont merveilleuses
(les oeuvres) que moi je ferai pour toi. »

⁵⁵ Le "avec" est souligné : par la préposition « σύν, sun, avec » présente dans le verbe, « συμ-πορευομαι, marcher avec », et par l'expression finale « μεθ' ἡμῶν, meth'êmôn, avec nous »...

Voilà la réponse de Dieu au peuple qui a la nuque raide... Dans son amour (*hésed*), Dieu avait établi une Alliance avec et pour son Peuple, une Alliance où le Peuple était appelé à bénéficier de tous les bienfaits que le Seigneur, dans son amour, voulait lui donner (Dt 7,9.12)... Mais la réponse à toute cette bonté n'a été qu'infidélité... Du côté du Peuple, l'Alliance est rompue, les deux tables de pierre sont brisées. Mais dans sa miséricorde (*hesed*), Dieu va renouveler l'Alliance et répondre à l'infidélité du Peuple par la Promesse d'actions plus merveilleuses encore... Ex 34,6 fait allusion à l'infidélité possible : « la *hésed* ici promise ne peut ignorer la culpabilité de l'homme, mais elle contient plutôt, comme présupposé et caractéristique fondamentale, la disposition à pardonner les péchés. Elle exprime ainsi quelque chose qui dépasse la compréhension humaine : la bonté universelle de Dieu »⁵⁶, une bonté fidèle, loyale, sûre, tendre, inébranlable, et toujours prête à s'exprimer selon nos situations concrètes ; mais elle demeure toujours au delà de ce que nous pouvons en percevoir dans les oeuvres que Dieu accomplit en notre faveur.

c) L'Amour Miséricordieux du Seigneur (*hésed*)

Pour exprimer toutes les richesses de cette **חֶסֶד** (*hesed*) de Dieu, les auteurs bibliques l'associent souvent à d'autres termes qui vont ainsi souligner tel ou tel aspect de cette bienveillance foncière et totale de Dieu. Ainsi, **חֶסֶד** (*hesed*) se trouve parfois associé à :

* **רֶחֶם** (*rehem*) rencontré précédemment (Jr 16,5 ; Os 2,21 ; Za 7,9 ; Ps 25,6 @; 40,12 ; 51,3 ; 103,4 ; Dn 1,9). Dans le couple « *droit et justice* », la justice s'exprime dans le droit ; de même ici, la **חֶסֶד** (*hesed*) va s'exprimer dans les oeuvres de « *rahamim* », c'est à dire « les oeuvres de miséricorde, de tendresse, de compassion », avec cette connotation maternelle propre à « *rehem* » (cf Is 49,13-15 ; 66,12-13).

* **טוֹב** (*tov*) « *bonté, beauté* » ; **חֶסֶד** (*hesed*) exprime alors « la nature de Dieu, relativement à sa bonté »⁵⁷.

אֱמֶת (*emet*) ; le premier exemple intervient en Gn 24,27, dans une bénédiction prononcée par le serviteur d'Abraham (BJ) :

⁵⁶ Id col. 532.

⁵⁷ JENNI E., WESTERMANN C., **חֶסֶד**, BONTA", Dizionario Teologico dell'Antico Testamento (Torino 1978) col. 526.

« Béni soit Yahvé, Dieu de mon maître Abraham, qui n'a pas ménagé sa bienveillance (hésed ; Osty : fidélité ; TOB: amitié) et sa bonté (emet ; Osty : loyauté ; TOB : fidélité) à mon maître. Yahvé a guidé mes pas chez le frère de mon maître ! »

La BJ précise en note : « litt. "grâce (ou miséricorde) et fidélité (loyauté)" qui exprime l'amour fidèle, la bienveillance sans retour de Dieu pour les hommes". C'est ainsi que "la Pléiade" a traduit Ex 34,6 par « véritable (emet) bienveillance (hesed) ».

L'ensemble אֱמֶת (emet) et חֶסֶד (hesed) se retrouve aussi souvent dans les psaumes, soit en parallèle, soit directement associés comme en Ex 34,6 : Ps 25,10 ; 26,3 ; 40,11.12 ; 57,4.11 ; 61,8 ; 69,14 ; 85,11 ; 86,15 ; 89,15 ; 108,5 ; 115,1 ; 117,2 ; 138,2 ; voir également Pr 14,22.

Regardons quelques uns de ces psaumes :

- Ps 25,4-14** : « Fais-moi connaître, Yahvé, tes voies, enseigne-moi tes sentiers.
- (5) Dirige-moi dans ta vérité (emet), enseigne-moi, c'est toi le Dieu de mon salut, en toi tout le jour j'espère.
 - (6) Souviens-toi de *ta tendresse (réhem)*, Yahvé, de *ton amour (hésed)*, car ils sont de toujours.
 - (7) Ne te souviens pas des péchés de ma jeunesse, et de mes révoltes, mais de moi, selon *ton amour (hésed)* souviens-toi, à cause de *ta bonté (tov)*, Yahvé,
 - (8) Droiture et bonté que Yahvé, lui qui remet dans la voie les pécheurs,
 - (9) qui dirige les humbles dans la justice, qui enseigne aux malheureux sa voie.
 - (10) Tous les sentiers de Yahvé sont *amour (hésed) et vérité (émet)* pour qui garde son **alliance** et ses préceptes.
 - (11) À cause de ton nom, Yahvé, pardonne mes torts, car ils sont grands. (miséricorde)
 - (12) Est-il un homme qui craigne Yahvé, il le remet dans la voie qu'il faut prendre ;
 - (13) son âme habitera le bonheur (tov), sa lignée possédera la terre.
 - (14) Le secret de Yahvé est pour ceux qui le craignent, son **alliance**, pour qu'ils aient la connaissance. »

- Ps 40,2-12** : « J'espérais Yahvé d'un grand espoir, il s'est penché vers moi, il écouta mon cri.
- (3) Il me tira du gouffre tumultueux, de la vase du borborygme ; il dressa mes pieds sur le roc, affermissant mes pas.
 - (4) En ma bouche il mit un chant nouveau, louange à notre Dieu ; beaucoup verront et craindront, ils auront foi en Yahvé.
 - (5) Heureux est l'homme, celui-là qui met en Yahvé sa foi, ne tourne pas du côté des rebelles égarés dans le mensonge!
 - (6) Que de choses tu as faites, toi, Yahvé mon Dieu, tes merveilles, tes projets pour nous : rien ne se mesure à toi! Je veux l'annoncer, le redire : il en est trop pour les énumérer.
 - (7) Tu ne voulais sacrifice ni oblation, tu m'as ouvert l'oreille, tu n'exigeais holocauste ni victime,
 - (8) alors j'ai dit : Voici, je viens. Au rouleau du livre il m'est prescrit
 - (9) de faire tes volontés ; mon Dieu, j'ai voulu ta loi au profond de mes entrailles.

- (10) J'ai annoncé la justice de Yahvé dans la grande assemblée ;
vois, je ne ferme pas mes lèvres, toi, tu le sais.
- (11) Je n'ai pas celé ta justice au profond de mon cœur,
j'ai dit ta fidélité, ton salut,
je n'ai pas caché *ton amour (hésed) et ta vérité (émet)*
à la grande assemblée.
- (12) Toi, Yahvé, tu ne fermes pas pour moi *tes tendresses (rahamim) !*
ton amour (hésed) et ta vérité (émet) sans cesse me garderont. »

Ps 57,2-4 : « Pitié pour moi, ô Dieu, pitié pour moi, en toi s'abrite mon âme,
à l'ombre de tes ailes je m'abrite, tant que soit passé le fléau.

- (3) J'appelle vers Dieu le Très-Haut, le Dieu qui a tout fait pour moi ;
(4) que des cieux il envoie et me sauve, qu'il confonde celui qui me harcèle,
que Dieu envoie *son amour (hésed) et sa vérité (émet)*. »

Ps 69,14-17 : « Et moi, t'adressant ma prière, Yahvé, au temps favorable,
en *ton grand amour (hésed)*, Dieu, réponds-moi en *la vérité (émet) de ton salut*.

- (15) Tire-moi du bournier, que je n'enfoncé,
que j'échappe à mes adversaires, à l'abîme des eaux !
(16) Que le flux des eaux ne me submerge, que le gouffre ne me dévore,
que la bouche de la fosse ne me happe !
(17) Réponds-moi. Yahvé : car *ton amour (hésed)* est bonté (*tov*) ;
en ta grande *tendresse (réhem)* regarde vers moi »...

Ps 85,2-14 : « Ta complaisance, Yahvé, est pour ta terre, tu fais revenir les captifs de Jacob ;

- (3) tu as déchargé ton peuple de sa faute, tu as couvert tout son péché ; (miséricorde)
(4) tu as renoncé à ton emportement, tu es revenu de l'ardeur de ta colère.
(5) Fais-nous revenir, Dieu de notre salut, apaise ton ressentiment contre nous !
(6) Seras-tu pour toujours irrité contre nous, garderas-tu ta colère d'âge en âge ?
(7) Ne reviendras-tu pas nous vivifier, et ton peuple en toi se réjouira ?
(8) Fais-nous voir, Yahvé, *ton amour (hésed)*,
que nous soit donné ton salut !
(9) J'écoute. Que dit Dieu ? Ce que dit Yahvé, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles,
pourvu qu'ils ne reviennent à leur folie.
(10) Proche est son salut pour qui le craint, et la Gloire habitera notre terre.
(11) *Amour (hésed) et Vérité (émet)* se rencontrent,
Justice et Paix s'embrassent ;
(12) *Vérité (émet)* germera de la terre, et des cieux se penchera la Justice ;
(13) Yahvé lui-même donnera le bonheur
et notre terre donnera son fruit ;
(14) Justice marchera devant lui et de ses pas tracera un chemin. »

Ps 86 : « Tends l'oreille, Yahvé, réponds-moi, pauvre et malheureux que je suis ;

- (2) garde mon âme, car je suis ton fidèle,
sauve ton serviteur qui a confiance en toi. Tu es mon Dieu,
(3) pitié pour moi, Seigneur, c'est toi que j'appelle tout le jour ;
(4) réjouis l'âme de ton serviteur, quand j'élève mon âme vers toi, Seigneur.
(5) Seigneur, tu es pardon (pardonnant, prêt à pardonner) et *bonté (tov)*
plein *d'amour (hésed)* pour tous ceux qui t'appellent ;

- (6) Yahvé, entends ma prière, attentif à la voix de ma plainte.
 (7) Au jour de l'angoisse, je t'appelle, car tu me réponds, Seigneur ;
 (8) entre les dieux, pas un comme toi, rien qui ressemble à tes oeuvres.
 (9) Toutes les nations que tu as faites viendront se prosterner devant toi,
 Seigneur et rendre gloire à ton nom ;
 (10) car tu es grand et tu fais des merveilles, toi, Dieu, et toi seul.
 (11) Enseigne-moi, Yahvé, tes voies, afin que je marche *en ta vérité (émet)*
 rassemble mon coeur pour craindre ton nom.
 (12) Je te rends grâce de tout mon coeur, Seigneur mon Dieu,
 à jamais je rendrai gloire à ton nom,
 (13) car *ton amour* est grand envers moi,
 tu as tiré mon âme du tréfonds du shéol.
 (14) O Dieu, des orgueilleux ont surgi contre moi,
 une bande de forcenés pourchasse mon âme, point de place pour toi devant eux.
 (15) Mais toi, Seigneur,
Dieu de tendresse (raham ; de réhem) et de pitié (hanun),
lent à la colère, plein d'amour (hésed) et de vérité (émet),
 (16) tourne-toi vers moi, pitié pour moi!
 Donne à ton serviteur ta force et ton salut au fils de ta servante,
 (17) fais pour moi un signe de *bonté (tov)*.
 Ils verront, mes ennemis, et rougiront,
 car toi, Yahvé, tu m'aides et me consoles. »

Ps 89,2-5.14-15.21-36:

- « *L'amour (hésed) de Yahvé à jamais je le chante, ...*
d'âge en âge ma parole annonce ta vérité (hémunah).
 (3) Car tu as dit : *l'amour (hésed)* est bâti à jamais,
 les cieux, tu fondes en eux ta vérité (hémunah).
 (4) « J'ai fait une alliance avec mon élu, j'ai juré à David mon serviteur ;
 (5) À tout jamais j'ai fondé ta lignée, je te bâtis d'âge en âge un trône...
 (14) À toi ce bras et sa prouesse, puissante est ta main, sublime est ta droite ;
 (15) Justice et Droit sont l'appui de ton trône,
Amour (hésed) et Vérité (émet) marchent devant ta face...
 (21) J'ai trouvé David mon serviteur, je l'ai oint de mon huile sainte ;
 (22) pour lui ma main sera ferme, mon bras aussi le rendra fort.
 (23) L'adversaire ne pourra le tromper, le pervers ne pourra l'accabler ;
 (24) j'écraserai devant lui ses oppresseurs ses adversaires, je les frapperai.
 (25) Ma vérité (hémunah) et *mon amour (hésed)* avec lui,
 par mon nom s'exaltera sa vigueur ;
 (26) j'établirai sa main sur la mer et sur les fleuves sa droite.
 (27) Il m'appellera : « Toi, mon père, mon Dieu et le rocher de mon salut ! »
 (28) si bien que j'en ferai l'aîné, le très-haut sur les rois de la terre.
 (29) À jamais je lui garde *mon amour (hésed)*,
 mon alliance est pour lui véridique
 (de : אֱמֶנֶם aman, être solide, digne de confiance, ferme, durable, vraie...) ;
 (30) j'ai pour toujours établi sa lignée, et son trône comme les jours des cieux.
 (31) Si ses fils abandonnent ma loi, ne marchent pas selon mes jugements,

- (32) s'ils profanent mes préceptes et ne gardent pas mes commandements,
- (33) je punirai leur révolte avec le fouet,
leur faute avec des coups,
- (34) mais sans lui retirer *mon amour (hésed)*,
sans faillir dans ma vérité (hémunah).
- (35) Point ne profanerais mon alliance, ne dédirai le souffle de mes lèvres ;
- (36) une fois j'ai juré par ma sainteté : mentir à David, jamais!

d) Jn 1,14 à la lumière d'Ex 34,6

Avec « *plein de grâce et vérité* », St Jean fait donc allusion à « וְרַב־חֶסֶד וְאֱמֶת , *werav hesed we émet* » d'Ex 34,6, une formule très employée dans l'Ancien Testament dans ce contexte d'Alliance et de salut où Dieu ne cesse de manifester sa tendresse et sa miséricorde pour son Peuple. Il est infidèle ? Dieu reste fidèle... Il fait le mal ? Dieu répond par un bien plus merveilleux encore... Tel est le contexte général qui gravite autour de cette formule, contexte que St Jean transpose indirectement dans son Evangile lorsqu'il l'applique au...Verbe fait Chair ! Avec Lui, cette attitude de foncière bienveillance de la part de Dieu atteint son sommet...

- Jn 3,16-17 : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.
- (17) Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde,
mais pour que le monde soit sauvé par lui. »

St Luc écrit dans le cantique de Zacharie :

- Lc 1,76-79 : Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ;
car tu marcheras devant le Seigneur, pour lui préparer les voies,
- (77) pour donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission de ses péchés ;
 - (78) (litt.: par les entrailles de miséricorde de notre Dieu)
grâce aux entrailles de miséricorde de notre Dieu
dans lesquelles nous a visités l'Astre d'en haut,
 - (79) pour illuminer ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort,
afin de guider nos pas dans le chemin de la paix. »

Si la venue de l'Astre d'En Haut s'enracine dans « *les entrailles de miséricorde* » de notre Dieu, le Christ ne fera que les manifester en les mettant en oeuvre pour nous pécheurs. Avec Lui, « *là où le péché a abondé, la grâce surabondera* » (Rm 5,20). Par son allusion à Ex 34,6, St Jean nous transmet un message identique. Le P. Boismard y accorde d'ailleurs une telle importance qu'il faudrait selon lui traduire Jn 1,14 par « *plein d'amour*

miséricordieux et de fidélité », ou d'après R.E. Brown « *filled with enduring love, rempli d'amour durable, patient* »⁵⁸...

Mais une telle traduction est excessive, car elle transpose directement en St Jean les termes d'Ex 34,6 ; or l'évangéliste ne les a pas repris littéralement en écrivant « *πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας*, plêrês kharitos kai alêtheias, *plein de grâce et de vérité* ». En effet, si le mot « *vérité* » en Jn 1,14 correspond bien à l'hébreu « *אֱמֶת* émet », la notion de « *grâce* » correspond plutôt à « *חֵן*, hen »⁵⁹, une notion qui est d'ailleurs présente en Ex 34,6 avec « *חֲנּוּן*, hanun ». Or l'hébreu a bien « *חֶסֶד*, hesed » qui est traduit dans la LXX par « *ἔλεος*, éléos, *miséricorde, compassion* », et nous retrouvons ce couple « *ἔλεος καὶ ἀλήθεια*, éléos kai alêtheia, *miséricorde et vérité* » dans les Psaumes 25,10 (LXX : 24,10), 85,11 (LXX : 84,11), 89,15 (LXX : 88,15)...

Ce changement opéré par St Jean doit être maintenu, et il est lourd de sens. En effet, en remplaçant « *ἔλεος*, éléos, *miséricorde, compassion* » par « *χάρις*, kharis, *grâce, don* », il a voulu nous faire comprendre combien cette « *grâce concrète* » qui nous rejoint est le fruit concret dans nos cœurs de « *l'Amour Miséricordieux* » du Seigneur. Avec elle et par elle, Dieu veut guérir nos cœurs blessés (Is 6,10 ; Jr 3,22 ; 8,22 ; 17,14 ; 30,17 ; 33,6)⁶⁰, les purifier, les fortifier et les faire passer des ténèbres à la Lumière, de la mort à sa Vie...

Ainsi, dans son indéfectible bonté, sa bienveillance, sa miséricorde, Dieu est fidèle à son Alliance et tout comme il la renouvela autrefois avec Moïse en redonnant à son Peuple pécheur les deux tables de la Loi, il vient la renouveler aujourd'hui avec le Christ en nous communiquant le don de sa grâce (cf Jn 1,17 !), un don concret qui réalise en nous son projet de miséricorde et de salut...

Enfin, en appliquant cette formule inspirée d'Ex 34,6 au Christ, St Jean nous suggère à nouveau le mystère de la divinité du Christ. En effet, en Ex 34,6 Dieu lui-même crie son Nom à Moïse. Or le nom dans la Bible renvoie toujours au mystère de la personne

⁵⁸ DE LA POTTERIE I., *La vérité dans St Jean* (Analecta Biblica 73, Rome 1977), tome 1 p. 118.

⁵⁹ Même si la BJ et la CEI ont traduit "hésed" par "grace"... Mais C.H. Dodd fait remarquer que *hesed* est aussi parfois traduit par *χάρις* dans la LXX: Esther 2,9; Si 7,33; 40,17...

⁶⁰ En Ex 15,26, Dieu se présente littéralement comme « moi Yahvé le guérissant toi » ; La LXX a : « *ἐγὼ γάρ εἰμι κύριος ὁ ἰωμενός σε*, *égô gar eimi o iômévos se* » ; « *ἰωμενός*, *iômévos* » est le participe présent du verbe « *ἰάομαι*, *iaomai*, soigner, guérir », ce qui donne soit littéralement : « *Moi en effet je suis le Seigneur le guérissant toi* ». L'expression est très forte car elle fait allusion à Ex 3,14 : « *Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν*, *egô eimi o ôn* », « *ὢν,ôn* » étant le participe présent de « *εἰμι*, *eimi*, être »), ce qui donne littéralement « *Je suis l'étant* », c'est à dire « *Je suis celui est* ». « *Celui qui est* » est donc pour nous pécheurs, en tout son Etre, « *le guérissant* ». Face aux malades que nous sommes, Dieu n'a qu'une seule réponse et un seul agir, inlassablement, jour après jour : nous guérir et nous guérir encore, nous guérir sans cesse avec une infinie patience (Rm 2,4) ; pour les malades « *il est guérison* » ; pour les pécheurs « *il est pardon* » ; pour ceux qui marchent dans les ténèbres, « *il est lumière* » ; pour les égarés, « *il est le chemin* » ; pour les faibles, il est « *force* » ; pour les pauvres, il est « *richesse* » (Ep 3,8)... Tel est l'Amour Miséricordieux « en actes » pour nous, pécheurs.

qui le porte, et il en exprime quelques aspects. En appliquant ce Nom au Verbe fait chair, St Jean affirme donc à nouveau indirectement qu'il est Dieu comme Yahvé est Dieu...
« *Au commencement était le Verbe... et le Verbe était Dieu* » (Jn 1,1)...

e) Le don de la grâce accomplit celui de la Loi (Jn 1,17)

Après avoir vu le contexte vétéro-testamentaire de l'expression « *plein de grâce et de vérité* », regardons maintenant d'un peu plus près le sens des mots "grâce" et "vérité".

« Le mot « χάρις, *kharis*, *grâce* » peut avoir trois sens fondamentaux :

1 - Tout d'abord un sens objectif : la grâce extérieure, le charme, l'agrément, la beauté.

2 - Un sens subjectif de : faveur, bienveillance, amour. Ces dispositions subjectives peuvent être :

- soit celles de celui qui accorde un bienfait: elles désignent alors sa bonté, sa générosité.

- soit celles de l'homme qui le reçoit : le mot, dans ce cas, prend la nuance de gratitude.

3 - Quand la χάρις désigne le témoignage concret de la bienveillance, elle signifie : le bienfait lui-même, la marque de faveur, le don »⁶¹.

Remarquons maintenant, avec le Père Ignace de la Potterie, le parallélisme antithétique du v.17:

A		A'
(a) ὁ νόμος	La Loi	(a') ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια la grâce et la vérité
(b) διὰ Μωϋσέως	par Moïse	(b') διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ par Jésus Christ
(c) ἐδόθη,	fut donnée	(c') ἐγένετο. advinrent.

Ce parallélisme nous invite à quelques conclusions :

- **1** - Tout d'abord à la lumière des trois sens principaux du mot « grâce », la Loi étant un don concret de Dieu, « *la grâce et la vérité* » sont du même ordre : un don concret de Dieu. Nous serions donc dans le point 3 précédent. Mais, comme nous l'avons vu, l'allusion à Ex 34,6, souligne fortement le contexte général dans lequel ce don est fait,

⁶¹ DE LA POTTERIE I., *La vérité dans St Jean* tome 1 p. 130.

c'est à dire en fait les points 1 et 2 appliqués à Dieu. Comme l'écrit J. Guillet : « Le grec *charis*... désigne d'abord la séduction rayonnante de la beauté, puis le rayonnement plus intérieur de la bonté, enfin les dons qui témoignent de cette générosité »⁶².

- 2 - La Loi était autrefois le moyen par lequel les Israélites pouvaient découvrir la volonté de Dieu. Maintenant, « *la grâce et la vérité* » vont également remplir ce rôle.

Au début du Prologue, St Jean nous a présenté le Verbe comme Celui en qui était « *la Vie* », une « *Vie qui était la Lumière des hommes* » (Jn 1,4). Cette Vie, il est venu la communiquer à toutes celles et ceux qui croiraient en Lui afin qu'ils puissent devenir pleinement ce qu'ils sont déjà, « *enfants de Dieu* ». Et comme St Jean le dira en Jn 3, c'est le don de l'Esprit Saint qui réalise cette nouvelle naissance. Mais l'Esprit Saint est aussi « *l'Esprit de Vérité* » qui vient du Père à la prière du Fils (Jn 14,16-17) pour « *nous introduire dans la vérité toute entière* » (Jn 16,13)... « *Et ta volonté, qui l'a connue, sans que tu aies donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint* » (Sg 9,17)... Ainsi l'Esprit Saint communiquera-t-il « *l'Esprit de Vérité* » et « *l'Esprit de grâce* » (Hb 10,29), un Don spirituel qui enseignera, en acte, en silence, par sa seule Présence, la Volonté de Dieu, la Loi Nouvelle de l'Amour, nous « *guidant* » ainsi sur le chemin de la vie, la vraie vie, dans « *la Paix* » (Lc 1,79)...

St Paul dira la même chose que St Jean, en évoquant « *la Loi de l'Esprit* » (Rm 8,2), et il fera directement le parallèle entre les tables de la Loi, les tables de pierre, et cette Loi nouvelle que l'Esprit écrit dans les cœurs par sa simple présence, en s'unissant à notre esprit : « *Vous êtes manifestement une lettre du Christ remise à nos soins, écrite non avec de l'encre mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs* » (2Co 3,3).

- 3 - Cette Loi demandait à être mise en pratique, mais maintenant, c'est ce même Esprit Saint qui va soutenir les croyants dans leur démarche de foi pour leur permettre d'accomplir en actes la volonté de Dieu : « *Le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi... Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit* » nous dit St Paul (Ga 5,22.25). St Jean dira la même chose avec l'image de la vigne : « *Je suis la vigne, Ἐγώ εἰμι ἡ ἄμπελος, égô eimi ê ampélos* (cf. Ex 3,14 pour « Ἐγώ εἰμι, égô eimi, Je Suis »), *vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15,5). Or l'expression « *demeurer en moi et moi en lui* » renvoie à la communion avec le Christ dans l'unité d'un même Esprit (Jn 17,20-23), ce qui suppose d'un côté le Don de l'Esprit fait par le Christ, « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22), et de

⁶² GUILLET J., "Grâce", *Vocabulaire de Théologie Biblique* (Paris 1995, 8^e éd.) col 512-513.

l'autre côté l'accueil de ce Don gratuit de l'Amour par le pécheur. Alors et alors seulement, il pourra « *porter beaucoup de fruit* » qui seront « *amour, joie, paix...* » exprimé par ses paroles et ses actes...

- 4 - Dieu a donné sa Loi à Moïse au sommet du Mont Sinaï. Maintenant, la Loi Nouvelle nous vient par Jésus, le nouveau Moïse par qui Dieu libérera son Peuple, non plus des mains de Pharaon, mais de l'esclavage du péché (Jn 8,34-36), pour le conduire dans la Nouvelle Terre Promise qu'est la Maison du Père (Jn 14,1-6), ce Mystère de Communion avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint dans « *l'unité de l'Esprit* » (Ep 4,3). Et tout ceci est un Mystère gratuit d'Amour, le Don continu et inconditionnel de l'Esprit s'unissant à l'esprit de celle, de celui qui se laisse ainsi rejoindre de tout cœur dans la vérité de son être blessé... « *Celui qui s'unit ainsi au Seigneur n'est avec lui qu'un seul Esprit* » (1Co 6,17).

Jésus est ainsi comparable à Moïse, mais il est bien plus « *grand* » que Moïse : Il est le Fils éternel du Père qui accomplit pleinement parmi les hommes la figure de Moïse (Jn 6,31-33 ; 6,48-51).

- 5 - « *La Loi a été donnée par Moïse* »... C'est fait. « *La grâce et la vérité advinrent par Jésus Christ* » (Jn 1,17). Là aussi, tout est fait, tout est déjà donné... En nous donnant son Fils, Dieu nous a tout dit et tout donné... Le Verbe fait chair demeure, dans la Lumière de l'Esprit Saint, Plénitude de Révélation jusqu'à la fin du monde, Révélation notamment de ce Don que le Père ne cesse de faire à tout homme depuis que l'homme existe (Gn 1,28a), le Don de l'Esprit Saint (1Th 4,8), « *l'Eau Vive* » de l'Esprit (Jn 4,10-14 ; 7,37-39), « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6) et qui, en vivifiant, indique, révèle, manifeste tout à la fois « *la vérité* » de Dieu et le Chemin de la Vie...

- 6 - St Jean applique au couple « *grâce et vérité* », le même verbe qu'il avait employé aux versets 3 et 4 pour évoquer la création du monde par « *le Verbe* » : « *La grâce et la vérité advinrent* (ἐγένετο, éγένéto de γίνομαι, ginomai, *naître, venir à l'existence, arriver, se produire, survenir, advenir*) *par Jésus Christ* ». Nous sommes donc encore ici dans un contexte de création : la création nouvelle mise en oeuvre par le « *Verbe fait chair* » se réalisera grâce au don de « *la grâce et de la vérité* », c'est à dire de l'Esprit Saint « *qui fera toutes choses nouvelles* » (Is 43,19). Ainsi tout comme « *l'Esprit de Dieu planait sur les eaux* » lors de la création (Gn 1,2), suscitant dans l'existence l'être humain comme une créature spirituelle « *à l'image et ressemblance de Dieu* » (Gn 1,26-28 ; « Être l'image, c'est participer l'être et la vie du Dieu vivant » (P. C. Spicq)), ce même « *Esprit de Dieu* » plane sur les eaux du baptême pour la nouvelle création. Et tout comme « *l'Esprit de Dieu* » a été « *soufflé* » en l'homme lors de sa création (Gn 2,4b-7), il est à nouveau « *soufflé* » en lui

pour le recréer, le guérir, l'accomplir... « Jésus souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint » » (Jn 20,22). « Si donc quelqu'un est dans le Christ », uni au Christ dans la communion d'un même Esprit grâce à ce Don gratuit de l'Esprit, « c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là » déclare St Paul (2Co 5,17). Et St Jean dira lui aussi la même chose en écrivant : « En vérité, en vérité, je te le dis », déclare Jésus à Nicodème, « à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu... En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître deau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Ne t'étonne pas si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut » (Jn 3,3-7).

- 7 - Enfin, le don de la Loi scellait l'Alliance entre Dieu et Israël. Celui de « la grâce et de la vérité » scelle l'Alliance Nouvelle que Dieu désire établir avec tous les hommes par son Verbe, qui est pour toujours, « lumière véritable qui éclaire tout homme venant dans le monde » (Jn 1,9), « lumière du monde » (Jn 8,12)...

« La grâce et la vérité » sont donc ici, comme l'explique le P. Ignace de la Potterie, une hendiadys, c'est à dire « une figure de style où deux termes sont grammaticalement coordonnés, mais où l'un des deux est grammaticalement subordonné à l'autre. Le but de l'hendiadys est d'exprimer une idée au moyen de deux substantifs. Notre formule signifie donc : « la grâce (le don) de la vérité »⁶³.

« Grâce et vérité » renvoient au don que Dieu veut nous transmettre par son Fils Jésus Christ, l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité par qui Dieu nous comble de grâces. Ce don gratuit jaillit de l'amour miséricordieux du Père⁶⁴. Il est Vie, Lumière, et Vérité pour nous introduire dans une communion de Vie, d'Amour, de Lumière et de Paix avec le Père et avec son Fils Unique...

Souvenons-nous du v. 1,14 où « grâce et vérité » étaient présentées en lien avec la notion de gloire, qui renvoyait à son tour au mystère de l'Être divin. « Grâce et vérité » en présentaient deux aspects, propres au « Verbe fait chair », deux aspects de cet Être divin qu'Il reçoit de son Père de toute éternité en tant qu'Unique Engendré. Ces deux mêmes aspects sont repris ici au v. 17 pour décrire le don que Dieu fait aux croyants par son Fils Jésus Christ... Et à la fin de l'Evangile, St Jean reprendra cette même idée en parlant directement cette fois en terme de gloire :

⁶³ DE LA POTTERIE I., *La vérité dans St Jean* tome 1 p. 139.

BOISMARD M.-E., LAMOUILLE A., *L'Evangile de Jean* p. 79: "Au v. 16, qui se relie au v. 14, Jean ne parle plus que de "grâce", et ce pourrait être un indice que le terme de "vérité"... n'est là que pour qualifier celui de "grâce".

⁶⁴BOISMARD M.-E., LAMOUILLE A., *L'Evangile de Jean* p.79: "La grâce de Dieu, c'est sa miséricorde, sa faculté de pardonner fautes et transgressions; mais Dieu exprime ce pardon en "donnant" aux hommes ses bienfaits; la grâce est inséparable du don... En révélant son nom à Moïse, Dieu se manifeste comme le Dieu de miséricorde, qui donne aux hommes malgré leurs fautes"...

Jn 17,22 : καὶ γὰρ τὴν δόξαν ἣν δέδωκάς μοι δέδωκα αὐτοῖς,
Et moi, je leur ai donné (et je leur donne : parfait de δίδωμι)
la gloire que tu m'as donnée (et que tu me donnes: parfait de δίδωμι),
ἵνα ὥσιν ἐν καθὼς ἡμεῖς ἐν·
pour qu'ils soient un comme nous sommes un...

De toute éternité, le Père engendre son Fils en le comblant de ses biens, de sa gloire. Le Fils est ainsi « *plein de grâce et de vérité* ». Or, tel est justement le don que nous sommes invités à recevoir du Christ par notre foi : « *la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ* ». Christ « *donne ainsi de pouvoir devenir pleinement enfant de Dieu* » (Jn 1,12) en nous offrant de participer au don qu'il reçoit Lui-même du Père, don par lequel Il est le Fils Unique « engendré non pas créé »... Ainsi, par le Fils, nous devenons nous-mêmes des fils et des filles de Dieu en vivant, à notre mesure de créatures, de la Vie même du Fils, Vie qu'Il reçoit de son Père depuis toujours et pour toujours...

Dieu nous introduit ainsi par le Christ dans le mystère de sa communion, où nous sommes invités, selon notre condition de créature, à participer à l'Etre même de Dieu qui est Esprit (Jn 4,24), à sa propre nature (2P 1,3-4)⁶⁵, à sa propre Vie qui est amour (cf 1Jn 4,7)... et tout ceci se réalise concrètement dans nos vies par le don de l'Esprit Saint (Jn 3,1-8; 1Jn 4,13; Rm 5,5)...

⁶⁵ Dynamique identique à celle de St Jean : « par la gloire et la force agissante du Christ » (lire la note b de la TOB) nous sommes invités à « participer à la divine nature » (cf note BJ).

II – JEAN-BAPTISTE SE PRESENTE (JN 1,19-28)...

Le « Verbe fait chair » (Jn 1,14), Jésus, va entrer en scène (Jn 1,29). Son nom était apparu pour la première fois dans le Prologue, en Jn 1,17, associé à celui de « Christ, l'oint ». « Oindre », en hébreu, la langue de l'Ancien Testament, se dit « מָשַׁח, *mashaḥ* » et « celui qui a reçu l'onction » est le « מָשִׁיחַ - *mashia'h* », « מְשִׁיחָא, *meshia'h* » en araméen, ce qui a donné notre « messie ». De même, en grec, la langue du Nouveau Testament, « oindre » se dit « χρίω, *khriô* », et « celui qui a reçu l'onction, l'oint » « χριστός, *khristos* », ce qui a donné notre « Christ », et aussi « chrétiens », « ceux qui croient au Christ et qui, avec lui, ont reçu l'onction »... Dans l'Ancien Testament, cette onction consiste en de l'huile versée par un prophète sur la tête du futur roi, une huile qui symbolise le Don de l'Esprit Saint : « Jessé fit venir son plus jeune fils : le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau. Le Seigneur dit alors à Samuel : « Lève-toi, donne-lui l'onction : c'est lui ! » Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là » (1Sm 16,12-13).

Le nom « Jésus » quant à lui vient du grec « Ἰησοῦς, *Iêsoûs* », lui-même issu de l'hébreu ancien « יֵשׁוּעַ, *Iéshua* » (même racine que Josué) qui signifie « Dieu sauve, Dieu délivre ».

Jn 1,17 : « Ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωϋσέως ἐδόθη,

Oti o nomos dia Môuséôs édothê,

Car la loi par Moïse fut donnée

ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ χριστοῦ ἐγένετο⁶⁶. »

ê kharis kai ê alêthéia dia Iêsou khristou égéneto

la grâce et la vérité par Jésus Christ advint (advinrent, arrivèrent) ».

Mais notre passage s'ouvre par le témoignage de Jean Baptiste :

Jn 1,19-23 : « Et voici quel fut le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » (20) Il confessa, il ne nia pas, il confessa : « Je ne suis pas le Christ. » (21) « Qu'es-tu donc ? » lui demandèrent-ils. « Es-tu Élie ? » Il dit : « Je ne le suis pas. » « Es-tu le prophète ? » Il répondit : « Non. » (22) Ils lui dirent alors : « Qui es-tu, que nous donnions réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dis-tu de toi-même ? » (23) Il déclara : « Moi ? la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur, comme a dit Isaïe, le prophète. »

⁶⁶ BAILLY M.A., « Dictionnaire Grec-Français » (Paris 1930) p. 404, col. gauche 1 : « La troisième personne singulier des temps de « γίνομαι, *ginomai* » se construit quelque fois avec un sujet pluriel à peu près avec la valeur impersonnelle de notre construction : « Il y a trois jours, il arriva plusieurs voyageurs »... Dans Platon Conv. 188b, « et en effet, les gelées, la grêle, la rouille, tout cela arrive »... (Note découverte par Joëlle Gaud).

Certains pensaient que Jean Baptiste était le Messie attendu (cf. Lc 3,15)... C'est pourquoi, sa toute première réponse à la question sur son identité est tout de suite très claire, et il insiste par trois fois : « *Il confessa* » (ὁμολογέω, *omologéō* ; promettre, reconnaître, avouer (la vérité), déclarer, confesser, professer), autrement dit, « *il dit la vérité* », « *il ne nia pas* » (sous entendu : la vérité ; de ἀρνέομαι, *arnéomai*, refuser, nier, renier, se renier soi-même), « *il confessa* » (la vérité) :

« Ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ὁ χριστός, *égô ouk eimi o khristos*, moi ne pas je suis le Christ, *je ne suis pas le Christ* ». Souvenons-nous que le Nom divin, « *Je Suis* » se dit en grec « Ἐγὼ εἰμὶ, *égô eimi* ». Nous avons donc ici, en son milieu, « οὐκ, *ouk*, ne pas ». Contrairement à Jésus, vrai homme et vrai Dieu, Jean Baptiste est un homme, il n'est pas Dieu, et il n'est pas non plus « *le Christ, l'Oint de Dieu, le Messie* » tant attendu...

- « *Es-tu le prophète ?* » Sur la base du Livre du Deutéronome, le Peuple d'Israël attendait en effet un « *prophète* » de la stature de Moïse (Dt 18,17-18) : « *Yahvé dit à Moïse : Je leur susciterai, du milieu de leurs frères, un prophète semblable à toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je leur ordonnerai.* »

Par de multiples parallèles avec Moïse, déjà commencés en Jn 1,17, St Jean s'attachera à montrer à quel point le Christ accomplit cette prophétie : il est le Nouveau Moïse donnant au Peuple de la Nouvelle Alliance non plus la manne mais ce « *pain de vie* » (Jn 6,35.48, cf. 6,32-34.49-51) qu'il est Lui-même par sa Parole (Jn 6,35-47) et par sa Chair offertes (Jn 6,48-58). Et dans les deux cas, « *c'est l'Esprit qui vivifie* » « *car la chair ne sert de rien. Les Paroles que je vous ai dites sont Esprit et elles sont vie* » (Jn 6,63).

Mais Jésus est bien plus que Moïse, bien plus qu'un Prophète, il est :

Jn 1,18 : « μονογενῆς	θεός	ὁ ὢν... »
monogénês	théos	o ôn
<i>l'unique engendré</i>	<i>Dieu</i>	<i>l'étant</i>

L'association « θεός ὁ ὢν, Dieu l'étant » est très forte car « ὁ ὢν, *o ôn* » est la seconde partie du Nom divin en Ex 3,14 : « Ἐγὼ εἰμὶ ὁ ὢν, *égô eimi o ôn*. »). Si en Jn 1,1 St Jean avait aussitôt affirmé « *le Verbe était Dieu*, θεὸς ἦν ὁ λόγος, *théos ên o logos* », il conclue ce Prologue par une nouvelle allusion à la divinité du Verbe, contemplé cette fois sous l'angle du Fils « *engendré* » par le Père d'une manière « *unique* » car éternelle... Depuis toujours et pour toujours le Père engendre le Fils en « *né du Père avant tous les siècles* » (Crédo), et cette Personne divine est venue assumer notre condition humaine pour nous donner de pouvoir participer pleinement à sa condition divine (2P 1,4), à son Être et à sa Vie... « *Je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait en surabondance* » (Jn 10,10).

- « *Es-tu Elie ?* » A la fin de son existence sur cette terre, Elie était monté au Ciel, vivant, sur un char de feu ; il pouvait donc en redescendre de même :

2R 2,11-12 : « *Elie et Elisée étaient en train de marcher tout en parlant lorsqu'un char de feu, avec des chevaux de feu, les sépara. Alors, Élie monta au ciel dans un ouragan. (12) Élisée le vit et se mit à crier : « Mon père ! Mon père ! Char d'Israël et ses cavaliers ! » Puis il cessa de le voir. »*

De plus, le prophète Malachie (vers 450 av JC), tout à la fin de son livre, avait promis son retour « *au Jour de Yahvé, grand et redoutable* », Jour de l'intervention de Dieu, interprété par la suite en lien avec l'avènement du Messie :

Mal 3,22-24 : « *Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur, à qui j'ai prescrit, sur l'Horeb, décrets et ordonnances pour tout Israël. (23) Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable. (24) Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, et le cœur des fils vers leurs pères, pour que je ne vienne pas frapper d'anathème le pays !* »

St Luc, de son côté, présentera Jean Baptiste comme accomplissant cette prophétie : « *Il marchera devant le Seigneur avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener le cœur des pères vers les enfants et les rebelles à la prudence des justes, préparant au Seigneur un peuple bien disposé* » (Lc 1,17). Jean Baptiste avait donc la même grâce spirituelle qui faisait qu'Elie était Elie : avec lui, c'est « comme si » Elie était de fait revenu... Mais Elie n'est pas Jean Baptiste, et Jean Baptiste n'est pas Elie, ce qu'il déclare ici explicitement en St Jean...

- Alors, « *que dis-tu de toi-même ?* ». Et là, Jean Baptiste répondra comme dans les Evangiles synoptiques en citant le prophète Isaïe :

Jn 1,23	Is 40,3 (LXX)
Ἐφῇ, Ἐγὼ φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ. Éphê, Égô phônê boôntos en tê érêmô Il déclara : Moi <u>une voix criant dans le désert</u>	φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ. phônê boôntos en tê érêmô <u>une voix criant dans le désert</u>
<u>Εὐθύνατε τὴν ὁδὸν κυρίου,</u> <u>Euthunate tēn odon kuriou</u>	Ἐτοιμάσατε τὴν ὁδὸν κυρίου, Étoimasate tēn odon kuriou
<u>Rendez droit le chemin (la voie) du Seigneur</u> καθὼς εἶπεν Ἡσαΐας ὁ προφήτης. kathôs eipen Êsaïas o prophêtês comme a dit Isaïe le prophète.	ΠῚεπάρετ τὴν ὁδὸν τοῦ θεοῦ ἡμῶν· <u>euthéias poiéite tas tribous tou theou êmôn</u> <u>droits faites les chemins de notre Dieu</u>

Le début de Jn 1,23 est identique à celui d'Is 40,3 ; St Jean a juste rajouté devant « Ἐγὼ, égô, *moi* », un pronom personnel qui renvoie à Jean Baptiste et qui précise donc que cette « *voix* » évoquée en Isaïe est la sienne... Il est « *la voix* », il n'est pas « *la Parole* », il est tout au service de « *la Parole* » : « C'est par une voix que la Parole est rendue présente » (Origène)...

St Jean a ensuite remplacé « Ἐτοιμάσατε, Étoimasate, *préparez* » par « Εὐθύνατε, Euthunate, *rendez droit* », un changement influencé certainement par l'expression suivante d'Isaïe qu'il n'a pas reprise, « εὐθείας ποιείτε, euthéias poiéite, *faites droits*. » En effet, « Εὐθύνατε, Euthunate, *rendez droit* » et « εὐθείας, euthéias, *droits* » ont même racine...

On peut noter que le Dictionnaire Bailly donne pour « τρίβος, tribos » : « chemin fréquenté, littéralement usé par les allées et venues », son deuxième sens étant « action de frotter, d'user »... Les chemins qu'emprunte Israël pour aller vers Dieu, par les multiples célébrations liturgiques, les sacrifices sont peut-être « *usés* » car si souvent « *fréquentés* », jour après jour, année après année... Il n'empêche... Correspondent-ils à ce que Dieu attend d'eux ? On peut se rappeler le tout début de ce même prophète Isaïe où Dieu déclare :

- Is 1,10-17 : « Écoutez la parole de Yahvé, chefs de Sodome,
 prêtez l'oreille à l'enseignement de notre Dieu, peuple de Gomorrhe !
 (11) Que m'importent vos innombrables sacrifices, dit Yahvé.
 Je suis rassasié des holocaustes de bœufs et de la graisse des veaux ;
 au sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je ne prends pas plaisir.
 (12) Quand vous venez vous présenter devant moi,
 qui vous a demandé de fouler mes parois ?
 (13) N'apportez plus d'oblation vaine : c'est pour moi une fumée insupportable !
 Néoménie, sabbat, assemblée, je ne supporte pas fausseté et solennité.
 (14) Vos néoménies, vos réunions, mon âme les hait ;
 elles me sont un fardeau que je suis las de porter.
 (15) Quand vous étendez les mains, je détourne les yeux ;
 vous avez beau multiplier les prières, moi je n'écoute pas.
 Vos mains sont pleines de sang :
 (16) lavez-vous, purifiez-vous ! Otez de ma vue vos actions perverses !
 Cessez de faire le mal,
 (17) apprenez à faire le bien !
 Recherchez le droit, redressez le violent !
 Faites droit à l'orphelin, plaidez pour la veuve ! »

Heureusement, Dieu rajoute juste après :

Is 1,18-19 : « Allons ! Discutons ! dit Yahvé.

*Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, comme neige ils blanchiront ;
quand ils seraient rouges comme la pourpre, comme laine ils deviendront.*

(19) *Si vous voulez bien obéir, vous mangerez les produits du terroir.*

(20) *Mais si vous refusez et vous rebellez, c'est l'épée qui vous mangera !*

Car la bouche de Yahvé a parlé. »

Le mal commis détruit toujours en premier celle ou celui qui le commet... « *Mal* » et « *malheur* » sont d'ailleurs un seul et même mot en hébreu, « *רָע, ra* » (Dt 31,29 ; Pr 17,13 ; Is 47,10-11 ; Jr 11,17). L'appel de Dieu au repentir n'a donc qu'un seul but : éviter tout ce qui, en fait, ne peut que nous plonger dans le malheur et la souffrance, d'une manière ou d'une autre... Et pour tout ce qui appartient au passé, Dieu ne cesse de nous offrir ce qui nous permet de repartir et de repartir encore : son pardon surabondant... Nous ne parviendrons jamais à épuiser l'infinie richesse de sa Miséricorde... Et puisqu'il part toujours à la recherche de sa brebis perdue, et cela jusqu'à ce qu'il la retrouve (Lc 15,4-7), puisqu'il se tient sans cesse à la porte de nos cœurs, y frappant jusqu'à ce que nous lui ouvrons (Ap 3,20), « *les chemins de Dieu* » vers nous sont eux aussi très « *fréquentés* », jour après jour, année après année, « *usés* » par ses multiples allées et venues jusqu'à nous...

Sg 6,12-16 : « *La Sagesse est brillante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse facilement contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. (13) Elle prévient ceux qui la désirent en se faisant connaître la première. (14) Qui se lève tôt pour la chercher n'aura pas à peiner il la trouvera assise à sa porte... (16) Car ceux qui sont dignes d'elle, elle-même va partout les chercher et sur les sentiers elle leur apparaît avec bienveillance, à chaque pensée elle va au-devant d'eux* ».

« *Et ceux qui sont dignes d'elles* » sont celles et ceux qui se reconnaissent pleinement, en vérité, pécheurs, montrant ainsi qu'ils « *rendent droits les chemins du Seigneur* » en se présentant à Lui en toute « *droiture* » : « *Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades ; je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, au repentir* » (Lc 5,31-32). « *Celui qui fait la vérité vient ainsi à la Lumière* » (Jn 1,21) « *la Lumière* » (1Jn 1,5) de « *l'Amour* » (1Jn 4,8.16) qui face à notre misère se révèle « *Amour toujours* », « *Amour encore plus fort* », Amour Surabondant, « *Miséricorde Toute Puissante* » (Lc 1,49-50). Telle est « *l'insondable richesse* » de Dieu (Ep 3,8). « *Jusqu'à toi vient toute chair (4) avec son poids de péché ; nos fautes ont dominé sur nous : toi, tu les pardonnes* » (Ps 65(64),3-4). En effet, « *si tu retiens les fautes, Seigneur, Seigneur, qui subsistera ? Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne* » (Ps 130(129), 3-4), et cela pour son plus grand bien, Dieu se révélant en Jésus Christ comme le Serviteur de sa vie (Jn 10,10 ; 15,11)...

III - L'ANNONCE DU CHRIST CONSOLATEUR AVEC LE PROPHETE ISAÏE

La mission de Jean-Baptiste est donc de faire en sorte que le Seigneur soit accueilli le mieux possible : « *Préparez le chemin du Seigneur* »... Et St Jean cite Isaïe 40,3 suggérant ainsi que Jean-Baptiste l'accomplit... « A travers le « témoin », c'est l'Ecriture d'Israël qui reconnaît et désigne en Jésus le Messie » (P. Xavier Léon Dufour).

Or, en Isaïe, c'est Dieu Lui-même qui, juste avant, en Is 40,1-2, était annoncé comme Celui qui vient consoler son Peuple des conséquences de son péché (« *Souffrance et angoisse pour toute âme humaine qui fait le mal* » (Rm 2,9)), et offrir le double de ce que la Loi de Moïse prescrivait pour pouvoir recevoir le pardon et être ainsi purifié (Lv 4,1-5,13 ; 7,1-6). La surabondance de la Miséricorde était donc déjà annoncée... Mais ce parallèle suggère une question : qui est cet homme Jésus pour qu'il accomplisse la venue de Dieu en personne annoncée par le Prophète Isaïe ? Le Prologue y a déjà répondu dès la première ligne : « *Et le Verbe était Dieu* » (Jn 1,1). Et le cadeau qu'il vient nous offrir sera bien « *le double pour toutes nos fautes* », cette « *grâce* » et cette « *vérité* » (Jn 1,17) qui apparaissent à la lumière d'Ex 34,6 comme le Don de « *l'Amour miséricordieux* », le Don de « *l'Amour fidèle* » du Père pour tous les hommes ses enfants : un pardon toujours offert en surabondance à notre repentir (Lc 1,76-79 ; 5,20 ; Rm 5,20) par « *l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29), un pardon qui ne cesse d'ailleurs de s'offrir pour susciter et rendre possible notre repentir : « *C'est lui que Dieu a exalté par sa droite, le faisant Chef et Sauveur, afin d'accorder par lui à Israël la repentance et la rémission des péchés. Nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent* »... Et « *aux païens aussi Dieu a donné la repentance qui conduit à la vie !* » (Ac 5,31-32).

Lisons donc ces premiers versets d'Is 40 d'où est extraite notre citation en Jn 1,23 :

Is 40,1-5 : « *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu,* Dieu appelle des hommes...

- 2 - *parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui* ... à annoncer à Jérusalem...
que son service est accompli, que sa faute est expiée, ... la surabondance de son pardon.
qu'elle a reçu de la main du SEIGNEUR deux fois le prix de toutes ses fautes. »

- | | | |
|-----|--|-------------------------------------|
| 3 - | <i>Une voix crie : « Dans le désert, préparez le chemin du SEIGNEUR ; dans la steppe, aplanissez une route pour notre Dieu.</i> | Pour le recevoir, appel au repentir |
| 4 - | <i>Que toute vallée soit « soulevée », toute montagne et toute colline abaissées, que les lieux accidentés se changent en plaine et les escarpements en large vallée ;</i> | pour la paix... |

- 5 - *alors la gloire du SEIGNEUR se révélera et toute chair, d'un coup, la verra,* Les conséquences du pardon reçu : Lumière... pour tout être humain (cf. Jn 17,2 ; 12,32 ; 1,9)
car la bouche du SEIGNEUR a parlé. » car c'est Dieu, en fait qui a parlé,

et tout ce qu'il dit, il le fait...

נַחֲמוּ נַחֲמוּ עַמִּי יֹאמַר אֱלֹהֵיכֶם:

Nahamu, nahamu ammî, yomar élohêkem

Consolez, consolez mon peuple dit votre Dieu

(2) דִּבְרוּ עַל-לֵב יְרוּשָׁלַם וְקִרְאוּ אֵלֶיהָ כִּי מְלֶאֶה צָבָאָה כִּי נִרְצָה עֲוֹנָהּ

Parlez au cœur de Jérusalem et criez lui que son service est (rempli) accompli, que sa faute est 'compensée'

כִּי לָקְחָהּ מִיַּד יְהוָה כְּפָלִים בְּכָל-חַטָּאתֶיהָ:

Qu'elle a reçu de la main de Yahvé le double de toutes ses fautes.

Or la Septante a :

Παρακαλεῖτε	παρακαλεῖτε	τὸν λαόν μου, λέγει ὁ θεός.
Parakaléite	parakaléite	ton laon mou, légei o théos
Consolez	consolez	le peuple de moi, dit Dieu

(2) ἱερεῖς, λαλήσατε εἰς τὴν καρδίαν Ἱερουσαλήμ,
iéréis, lalêsate eis tèn kardian Iérousalêm,
prêtres, parlez au cœur de Jérusalem,

παρακαλέσατε αὐτήν,
parakalésate autên,
consolez la

ὅτι ἐπλήσθη ἡ ταπείνωσις αὐτῆς·
oti éplêsthê ê tapéinôsis autês
car est remplie le découragement d'elle ;

λέλυται αὐτῆς ἡ ἁμαρτία,
lélutai autês ê amartia
elle est délivrée de son péché

ὅτι ἐδέξατο ἐκ χειρὸς Κυρίου διπλὰ τὰ ἁμαρτήματα αὐτῆς.
oti édéxato ek khéiros Kuriou dipla ta amartêmata autês
car elle a reçu de la main du Seigneur le double de ses fautes

Commençons par remarquer que l'expression employée en Is 40,2, « parlez au cœur de Jérusalem » (Is 40,2) appartient au langage habituel de l'amour :

Gn 34,3 : « Le cœur de Sichem s'attacha à Dina, fille de Jacob ; il eut de l'amour pour la jeune fille et il parla à son cœur »...

Gn 50,21 (Joseph parlant à ses frères qui l'avaient vendu comme esclave) : « Maintenant, ne craignez point : c'est moi qui vous entretiendrai, ainsi que les personnes à votre charge. » Il les consola (וַיְנַחֵם, wayanahem ; LXX : παρεκάλεσεν, parekalésen) et leur parla « à leur cœur » »...

Os 2,16 (Yahvé s'adressant à Israël, son épouse infidèle qui « courait après ses amants (les idoles) ; et moi, elle m'oubliait ! - Oracle de Yahvé ») : « C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur »...

Cette consolation, en Isaïe, se reçoit donc dans un contexte d'amour entre Dieu et son peuple. D'ailleurs l'expression « ... mon peuple, dit votre Dieu » fait allusion à la formule de l'alliance, « ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu » (Jr 24,7 ; 31,33 ; 32,38 ; Ba 2,35 ; Ez 11,20 ; 14,11 ; 37,23 ; 37,27 ; Za 8,8), formule calquée sur celle qui était employée à l'époque lors d'un mariage : « Je serai ton mari » disait le fiancé à sa fiancée,

« je serai ta femme » disait la fiancée à son fiancé. Dès lors, ils étaient mari et femme (Dt 26,17-19)... Nous sommes donc bien dans un contexte d'amour...

Et si le texte hébreu a deux fois « consolez, réconfortez, נַחֲמוּ, nahamu », la Septante en a rajouté un de plus : elle aussi a tout d'abord deux fois « παρακαλεῖτε, parakaléite, impératif présent de παρακαλέω, parakaléō, (étymologie : appeler (καλέω, kaléō) auprès de (παρα, para), comme le médecin auprès du malade, l'avocat auprès de l'accusé ; *consoler, réconforter, encourager* ». Or, « l'impératif présent », en grec, « marque un ordre ou une demande de continuer à faire une action, ou de la répéter »⁶⁷. Dieu se propose donc de « consoler » son peuple non pas une seule fois, suite à l'appel lancé dans ce texte, mais dorénavant jour après jour, encore et encore... Et il insiste par la répétition de cet appel à « consoler » : « Consolez, consolez mon peuple. » D'après la chronologie proposée par la Bible de Jérusalem, ce texte fut écrit sous le nom d'Isaïe, dans les années 550 av JC, la vocation d'Isaïe étant datée des années 740 av JC. Or, trois siècles après la rédaction d'Is 40, la communauté juive d'Alexandrie soulignera encore l'importance de cette consolation en rajoutant peu après « παρακαλέσατε αὐτήν, parakalésate autên, *consolez la* », juste après avoir évoqué le langage de l'amour... Le texte présente alors trois appels à la consolation, un chiffre qui, dans la Bible, renvoie souvent à « Dieu en tant qu'il agit ». Telle est donc « l'action » par excellence que Dieu accomplit pour toute personne plongée dans la souffrance, même si celle-ci est la conséquence de ses fautes, et il le fera ici notamment par ses serviteurs, les prêtres... Notons que « la racine verbale « נָחַם, *niham* » signifie « *soupirer profondément, expirer ou ranimer la respiration* » et par extension « *se repentir, consoler* ». Cette racine indique donc la renaissance vitale de l'esprit insufflé dans le corps, jusque dans le fond de l'être, et elle apparaîtra quinze fois jusqu'au chapitre 66 »⁶⁸.

Et nous sommes bien ici au cœur des conséquences dramatiques de la désobéissance d'Israël aux appels de Dieu... Ces lignes s'adressent en effet à Israël qui avait refusé d'écouter le prophète Jérémie, qui les enjoignaient de ne pas résister à Nabuchodonosor, Roi de Babylone. Ils n'écouteront pas, ils furent battus, Jérusalem détruite (587 av JC), et ils se retrouvèrent déportés sur une terre étrangère...

2Chr 36,19-21 : « *Les Babyloniens brûlèrent la Maison de Dieu, détruisirent le rempart de Jérusalem, incendièrent tous ses palais, et réduisirent à rien tous leurs objets précieux. Nabuchodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre ; ils devinrent*

⁶⁷ WENHAM J. W., « *Initiation au Grec du Nouveau Testament* » (Paris 1994) p. 80.

⁶⁸ MARÉCHAL Y., « *Le Livre d'Isaïe, ou l'expérience du salut* » (Paris 2011) p. 247. « Quinze fois », c'est 3 x 5, trois renvoyant à « Dieu en tant qu'il agit » et cinq à « la Parole de Dieu » (cf. les deux tables de la Loi où furent écrites les dix paroles. « La Torah, la Loi » désigne en Israël les cinq premiers livres des Ecritures renfermant tous les textes de Loi s'appliquant à tous les domaines de la vie...). Nous retrouvons ainsi la centralité de ce thème de la Consolation, la Bible de Jérusalem intitulant les chapitres 40 à 55 : « Le Livre de la Consolation ». Telle est la Parole de Dieu par excellence, une Parole qui est un acte au plus profond de l'être, comme le souligne Yvan Maréchal, Dieu faisant toujours ce qu'il dit (cf. Gn 1 ; Ps 115,3 ; 135,6).

les esclaves du roi et de ses fils jusqu'au temps de la domination des Perses. Ainsi s'accomplit la parole du Seigneur proclamée par Jérémie : La terre sera dévastée et elle se reposera durant 70 ans, jusqu'à ce qu'elle ait compensé par ce repos tous les sabbats profanés. »

Et tous ces malheurs étaient la conséquence directe de leur désobéissance : quelque part, ils en étaient pleinement responsables... On comprend leur détresse, leurs souffrances, leurs remords, leur découragement, leur abattement... « Il faut désormais sécher ses larmes et panser ses plaies »⁶⁹ (cf. Is 25,8 ; Ap 21,4 ; Is 1,6 ; 6,10 ; 30,26 ; 38,9-20 ; 57,18-19 ; 61,1 ; Ez 34,4 avec Lc 15,4-7 ; Os 6,1 (Dt 32,39 ; Is 19,22)).

Ps 137(136),1-6 : « *Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurons, nous souvenant de Sion ;*

- 2 - *aux peupliers d'alentour nous avons pendu nos harpes.*
- 3 - *Et c'est là qu'ils nous demandèrent, nos geôliers, des cantiques, nos ravisseurs, de la joie : « Chantez-nous, disaient-ils, un cantique de Sion. »*
- 4 - *Comment chanterions-nous un cantique du SEIGNEUR sur une terre étrangère ?*
- 5 - *Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite se dessèche !*
- 6 - *Que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir, si je ne mets Jérusalem au plus haut de ma joie ! »...*

Et comme pour eux le seul endroit où ils pouvaient adorer Dieu était sa Maison à Jérusalem, son Temple (Jn 4,20 : « *Vous, vous dites : c'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer.* »), Israël, « *l'épouse du Seigneur* », était comme veuve (cf. plus avant Is 54,4)... Mais ils vont faire l'expérience bouleversante que Dieu ne les a pas abandonnés : il est toujours avec eux... Et c'est là, en plein territoire ennemi, qu'il les rejoint pour les consoler des conséquences de leurs fautes en leur proposant la surabondance de son pardon qui leur permettra de retrouver la joie ! Incroyable Amour, totalement Pur et Gratuit... En effet, à l'époque, pour obtenir le pardon de ses fautes, il fallait offrir en sacrifice au Temple de Jérusalem un animal : un taureau, un bouc, une chèvre ou un agneau (cf. Lv 4 – 7). Mais ils n'ont plus de Temple ! Comment alors y offrir des sacrifices ? Il leur semblait être condamnés à porter les conséquences de leurs fautes, sans plus aucune porte de sortie... On comprend leur désespoir... Et c'est « là » où Dieu les rejoint en leur disant que leur « *service liturgique*, **עֲבָדָה**, tsevaah » (cf. Nb 4,3) « *est* », à ses yeux, « *plein, rempli, accompli* » (**מָלֵא**, malah, de **מָלֵא**, « être plein, remplir, être accompli ») alors qu'ils n'ont bien sûr offerts aucun sacrifice... Mais c'est Lui qui a offert ce qu'il fallait et cela avec une incroyable générosité puisqu'elle « *a reçu de la main du Seigneur le double de toutes ses fautes* », « *le double* » de ce qui aurait été nécessaire s'il avait fallu offrir un sacrifice au temple de Jérusalem... C'est ainsi que sa faute est « *compensée* » (**נִרְצָה** de **רָצָה**) par la Miséricorde surabondante de Dieu et qu'elle se retrouve alors « *délivrée, déliée*, **לְלִוְטָא**, lélutai de « **λύω**,

⁶⁹ MARÉCHAL Y., « *Le Livre d'Isaïe, ou l'expérience du salut* » p. 247.

luô, délier, détacher, délivrer » « *de son péché* ». Et pour que tout ceci puisse être mis en œuvre, un repentir sincère de tout cœur suffit... Nous sommes déjà ici dans la logique du Nouveau Testament proposée par le Christ, Lui qui sera ce « *double* » surabondant reçu de la main du Père pour notre salut (Jn 3,16-17 ; 6,32-33), un Don du Père auquel Lui-même consent (Jn 10,18), le Père lui donnant de pouvoir se donner (Jn 17,1-2)...

Ac 2,14.36-39 : « *Pierre, debout avec les Onze, éleva la voix et leur adressa ces mots : « Hommes de Judée et vous tous qui résidez à Jérusalem... (36) Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié. (37) D'entendre cela, ils eurent le cœur transpercé, et ils dirent à Pierre et aux apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » (38) Pierre leur répondit : « Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint Esprit. (39) Car c'est pour vous qu'est la promesse, ainsi que pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. »*

Et « pouvoir se repentir » est un don de Dieu... Peu après ce passage, Pierre déclarera au Sanhédrin, l'assemblée des « 70 anciens d'Israël » chargée de rendre la justice et qui était présidée par le Grand Prêtre (Ac 5,30-32) : « *Le Dieu de nos pères a ressuscité ce Jésus que vous, vous aviez fait mourir en le suspendant au gibet. (31) C'est lui que Dieu a exalté par sa droite, le faisant Chef et Sauveur, afin d'accorder par lui à Israël la repentance et la rémission des péchés. (32) Nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. »*

Et on lit en Ac 11,18 : « *Ainsi donc aux païens aussi Dieu a donné la repentance qui conduit à la vie !* » Et cette « *repentance* » que Dieu, dans sa Tendresse, rend toujours possible, permet à quiconque y consent de recevoir le pardon des péchés, en surabondance : « *Là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé* » (Rm 5,20).

C'est donc par le pardon des péchés offert en surabondance que Dieu se propose de consoler son Peuple en Isaïe 40... Et la Septante insiste sur cet aspect ; en effet, si l'hébreu déclare « *rempli* » le « **צָבָא**, tsava', *service, office (des lévites)* » d'Israël, pour la Septante c'est sa « **ταπείνωσις**, tapéinôsis » qui est « *remplie* ».

Or ce mot décrit :

- 1 - *action d'abaisser, abaissement,*
- 2 - *humiliation, abatement, découragement .*

Le triple « *réconfort* » apporté par Dieu vise donc à contrebalancer, en surabondance, cet « *abattement* », ce « *découragement* » qui est la conséquence de leur

désobéissance... Et si cette dernière les a ainsi « *abaissés* », mis à terre, Dieu n'a qu'un seul désir : les « *relever* » !

Cette insistance de la Septante se retrouve encore dans le vocabulaire employé au v. 40,4. L'hébreu a :

כָּל-גֵּיאַ יִנָּסֵא וְכָל-הָר וְגִבָּעָה יִשְׁפָּלוּ
Kôl gé yinnasé wekôl har wegibah yishpalu

Toute vallée (ravin) sera soulevée et toute montagne et (toute) colline sera abaissée

La Septante a :	« πᾶσα φάραγξ	πληρωθήσεται,
	pasa pharagx	plêrôthêsetai
	toute vallée (ravin)	sera remplie
	καὶ πᾶν ὄρος	καὶ βουνὸς ταπεινωθήσεται
	kai pan oros	kai bounos tapéivôthêsetai
	et toute montagne	et colline sera abaissée (humiliée)

Elle reprend donc ici les termes du verset 40,2 : « *Toute vallée sera remplie, πληρωθήσεται, plêrôthêsetai* de πληρόω, plêroô, *remplir* » tout comme le « *découragement* » d'Israël « *est rempli, ἐπλήσθη, épîlêsthê* de πληρόω, plêroô, *remplir* ». La notion de « *vallée* » renvoie donc ici à cette « *dépression* » intérieure, ce « *creux* », cet « *abattement* » que le Seigneur veut « *remplir* » et ainsi faire disparaître par sa consolation. Et de l'autre côté, si Israël se laissait aller à s'élever dans l'illusion mensongère de son orgueil, Dieu l'aidera à retrouver le chemin de la vérité... Mais l'orgueilleux percevra ce qui pour Dieu est toujours une « *élévation* » comme étant « *un abaissement, une humiliation* ». Telle est toute la perspective du Magnificat : « *Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles* » (Lc 1,52)...

Enfin, du côté de Dieu tout est présenté comme étant 'déjà' accompli : « *son service est accomplie, sa faute est 'compensée', elle a reçue de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes* »... Mais maintenant, du côté d'Israël, tout reste maintenant à accomplir au sens de « *recevoir* » effectivement de tout cœur ces dons de la Miséricorde de Dieu... Nous retrouvons tout à la fois notre tâche première, apprendre à recevoir ce qui du côté de Dieu nous est déjà donné, ainsi que la dynamique entière de notre vie tendue vers un plein accomplissement qui ne sera effectif que par-delà cette vie ici-bas...

Ce thème de la consolation, fruit de la miséricorde de Dieu, sera dès lors central dans le prophète Isaïe. Il n'était intervenu que deux fois auparavant (cf. Is 12,1-6 ; 22,4). Mais à partir du chapitre 40, il revient si souvent que la Bible de Jérusalem a donné comme titre à la section des chapitres 40 à 55 : « *Le Livre de la Consolation d'Israël* ».

Regardons, en cette section, les textes qui abordent ce thème de « *la consolation* », car tel est le grand trésor que le « *Verbe fait chair* » est venu révéler à « *toute chair* » (Is 40,5),

à tout être humain, pour qu'il puisse mieux l'accueillir, Lui qui vit déjà en alliance avec tous depuis toujours et pour toujours (Gn 9,8-17 – cf. les v.15-17).

Is 49,13-15 : « Cieux, criez de joie, terre exulte, que les montagnes poussent des cris,

כִּי־נִחַם יְהוָה עַמּוֹ וְעַנְיָו יִרְחֶם:

kî-niham Yahweh ammôw waaniyaw yerahêm

car a consolé Yahvé son peuple et ses affligés il montre sa tendresse

car le Seigneur a consolé son peuple, il montre sa tendresse à ses affligés.

(14) *Sion avait dit : « Le Seigneur m'a abandonnée ; le Seigneur m'a oubliée. »*

(15) *Une femme oublie-t-elle son petit enfant,*

est-elle sans tendresse (מֵרַחֵם, merahem) pour le fils de ses entrailles ?

Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas. »

L'image féminine employée ici se retrouve également avec cette notion de « *tendresse maternelle* » inhérente au verbe « רָחַם, raham » employé deux fois (« רָחֶם, rehem, *utérus, sein maternel, d'où tendresse maternelle* »)...

La Septante, quant à elle, exprime le verbe consoler (נָחַם, naham) par « ἐλεέω, éleéō, *faire miséricorde à...* (ἐλεος, éléos, *compassion, miséricorde*) », et le verbe « רָחַם, raham » par « παρακαλέω, parakaléō, *consoler, réconforter, encourager* ».

Is 49,13 :	ὅτι	ἠλέησεν	ὁ θεὸς	τὸν λαὸν αὐτοῦ
	oti	éléêsen	o théos	tov laon autou
	car	il a fait miséricorde	Dieu	au peuple de lui
	καὶ τοὺς ταπεινοὺς τοῦ λαοῦ αὐτοῦ παρακάλεσεν.			
	kai tous	tapeinous	tou laou autou	parékalesen
	et	aux	humbles	du peuple de lui il a consolé

Et au verset 15, il s'agit cette fois de la notion de « *tendresse maternelle* » que la Septante exprime avec celle de « *miséricorde* »⁷⁰. Nous voyons, avec tous ces 'croisements' à quel point tout se tient : aux « *affligés* » par suite de leurs fautes, Dieu manifeste toute sa miséricorde en venant les consoler, les réconforter dans leur souffrance avec toute sa tendresse maternelle...

Il en est de même en **Is 51,11-12** où il est question de « *ceux que le Seigneur a libérés, a rachetés* » (LXX : λελυτρωμένοις, lélutrômenois, de λυτρώω, lutroô, *délivrer moyennant rançon, racheter*)...

⁷⁰ מֵרַחֵם, merahem (préposition 'min' + infinitif piel de רָחַם, raham) « ne pas avoir de tendresse maternelle », traduit par τοῦ μὴ ἐλεῆσαι, tou mê éléêsai, ce dernier terme étant l'infinitif aoriste de « ἐλεέω, éleéō » : « ne pas faire miséricorde »...

Is 51,11-12 (BJ) : « *Ceux que le Seigneur a libérés reviendront, ils arriveront à Sion criant de joie, portant avec eux une joie éternelle ; la joie et l'allégresse les accompagneront, la douleur et les plaintes cesseront. (12) C'est moi, je suis celui qui vous console »...*

Sur la base de la Septante, mettons en parallèle cette dernière expression avec la révélation du Nom divin à Moïse dans l'épisode du buisson ardent :

Is 51,12			Ex 3,14	
ἐγὼ εἰμι	ἐγὼ εἰμι	ὁ παρακαλῶν σε·	Ἐγὼ εἰμι	ὁ ὢν·
égô eimi	égô eimi	o parakalôn se ;	égô eimi	o ôñ ;
<i>Je Suis,</i>	<i>Je Suis</i>	<i>le consolant toi ;</i>	<i>Je Suis</i>	<i>l'étant ;</i>

Le Nom dans la Bible renvoie au Mystère de Celui qui le porte : Dieu se révèle ainsi en Ex 3,14 comme plénitude d'ÊTRE et de VIE. Et par ce parallèle, Isaïe va plus loin encore. Nous découvrons ainsi avec lui que « *l'étant, celui qui est* », est « *le consolant toi* », « *celui qui te console* ». Dieu est donc, en tout son ÊTRE et de tout son ÊTRE, Celui qui face à un pécheur n'aura qu'une seule réaction : le consoler de toutes les souffrances provoquées par son péché... Pas de punition, pas de châtiment pour celui qui s'est déjà plongé lui-même dans la souffrance, « *la douleur* » et « *les plaintes* » par suite de ses fautes. Face à lui, l'Amour, qui ne poursuit que le bien de l'autre, est alors « *bouleversé* » jusqu'au plus profond de ses entrailles (Os 11,8 ; cf. Excursus). Dieu ne peut alors que consoler le pécheur, le réconforter par toute sa Douceur, l'encourager avec toute sa Tendresse, faire renaître en lui la joie, un thème qui intervient quatre fois au v.11, alors que deux mots seulement décrivent les conséquences du péché⁷¹ : surabondance de la grâce de Dieu.... Il l'invitera au repentir, à cesser de faire ce mal qui lui fait tant de mal, il lui pardonnera sa faute et le fortifiera pour que, petit à petit, avec Lui et grâce à Lui, il puisse dire non à ce péché qui le détruit et lui fait perdre la paix du cœur... Une aventure de toute une vie...

Faisons le même parallèle en Jr 3,12 :

« *Va donc crier ces paroles du côté du Nord ; tu diras : Reviens, rebelle Israël, oracle de Yahvé. Je n'aurai plus pour vous un visage sévère, car je suis miséricordieux - oracle de Yahvé – je ne garde pas toujours ma rancune* ».

Jn 3,12	Ex 3,14
---------	---------

⁷¹ Is 51,11 : « *Ceux que le Seigneur a libérés reviendront, ils arriveront à Sion **criant de joie**, portant avec eux **une joie éternelle** ; la joie et l'allégresse les accompagneront, la douleur et les plaintes cesseront.* »

« ... ἐλεήμων ... ἐλέημων ... <i>faisant miséricorde</i>	ἐγώ εἰμι, ἐγὼ eimi, <i>Je Suis,</i>	λέγει légei <i>dit (le)</i>	Κύριος... » kurios... <i>Seigneur...</i>	Ἐγώ εἰμι ἐγὼ eimi <i>Je Suis</i>	ὁ ὢν· ο ὦν ; <i>l'étant ;</i>
--	---	-----------------------------------	--	--	-------------------------------------

Dieu apparaît ici comme étant « *miséricorde* » en tout son Être... Nous ne sommes pas loin de l'affirmation de St Jean : « ὁ θεὸς ἀγάπη ἐστίν, ο θεός agapê estin, *Dieu est Amour* » (1Jn 4,8.16). En tout son Être, « *Dieu est Amour* », il n'est qu'Amour... Cette réalité de base prend alors le visage de la Miséricorde devant ce que nous, nous appelons le péché, la misère... Le pécheur est toujours bénéficiaire de « *l'amour du Père* » (1Jn 2,15) alors qu'humainement parlant il ne mériterait que punition, châtiment, rejet, non-amour⁷². Il ne peut alors, en levant les yeux, en le regardant, que louer « *le Père des Miséricordes* » (2Co 1,3), ce « *Père des Lumières, chez qui n'existe aucun changement, ni l'ombre d'une variation* » (Jc 1,17) : Il Est Amour, Il n'Est qu'Amour, sa Lumière est celle de l'Amour qui, pour nous pécheurs, n'est que Miséricorde, Compassion... Le pécheur s'est plongé lui-même dans « *la tristesse, la désolation, la souffrance* », il éprouve « *l'angoisse* » (Rm 2,9) de ne plus être aimé ? Pour lui, Dieu ne sera que « *consolation, réconfort, encouragement, pardon toujours offert, encore et encore, eau pure qui purifie, force qui relève* »... « *Je Suis, Je Suis Celui qui te console* » (Is 51,12)...

Et en Ex 15,26, nous lisons :

Ex 15,26							Ex 3,14	
ἐγὼ	γάρ	εἰμι	κύριος	ὁ	ιώμενός	σε.	Ἐγώ εἰμι	ὁ ὢν·
égô	gar	eimi	kurios	o	iômévos	se.	égô eimi	o ôn ;
<i>Je</i>	<i>en effet</i>	<i>suis</i>	<i>Seigneur</i>	<i>le</i>	<i>guérissant</i>	<i>toi.</i>	<i>Je Suis</i>	<i>l'étant ;</i>

⁷² Face à ses blessures, à ses misères, lui-même d'ailleurs a tendance à se « haïr » : « *Vraiment ce que je fais je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais* » (Rm 7,15). La conséquence est immédiate, nous qui avons été créés pour aimer et être aimés : « *Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ?* » (Rm 7,24). Mais juste après jaillit l'action de grâce face à l'Amour constaté, l'Amour expérimenté, l'Amour fidèle : « *Grâces soient à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur !* ». Et quelques versets plus loin, St Paul écrira cet hymne à l'Amour pour l'avoir constaté si souvent dans sa vie : oui, rien, pas même ces misères que nous pouvons haïr au plus haut point et qui, manifestement, évidemment, font de nous des « êtres indignes » face à la beauté et à la pureté de Dieu, rien, absolument rien ne pourra nous séparer de l'Amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur, pas même notre péché ! St Paul reprendra d'ailleurs dans ce texte les deux termes utilisés en Rm 2,9 pour évoquer les conséquences du péché : « *Détresse (ou souffrance) et angoisse pour toute âme humaine qui fait le mal* »... « *Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* (32) *Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ?* (33) *Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste :* (34) *alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous :* (35) *alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ?* (36) *En effet, il est écrit : C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, qu'on nous traite en brebis d'abattoir.* (37) *Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés.* (38) *J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances,* (39) *ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 8,31-39).

La préposition γάρ est insérée au cœur de l'expression employée pour le Nom divin (ἐγώ εἰμι) car, selon les règles de la grammaire grecque, elle occupe toujours la seconde place dans une phrase. Mais l'ensemble est clairement une allusion au Nom divin... « *L'étant* » apparaît ici comme « *le guérissant* ». Avec Isaïe Dieu se révélait comme celui qui ne cesse de consoler l'homme qui souffre, notamment des conséquences de ses fautes... Ici, il est Celui qui n'a qu'une réaction face à celui qui est blessé, malade, quelle que soit l'origine de ses blessures : le guérir... Nous retrouvons ainsi le visage de ce Dieu et Père qui, en toutes circonstances, ne cesse de regarder l'homme avec bienveillance, l'aimant tel qu'il est et lui donnant les grâces dont il a besoin en cet instant pour qu'il puisse vivre cette circonstance présente le mieux possible et cela pour son seul bien, et celui bien sûr, de celles et ceux qui l'entourent...

Dans l'Evangile selon St Jean, nous le reverrons, les allusions au Nom divin sont nombreuses, mais en regardant le Verbe « *fait chair* » commencer sa mission, nous pouvons penser à ce qu'il dit à la Samaritaine en Jn 4,25-26, et cela d'autant plus qu'elle reprend ce titre principal de Messie, de Christ, que nous venons d'aborder :

Jn 4,25-26 (BJ) : « *La femme dit (à Jésus) : « Je sais que le Messie doit venir, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, il nous expliquera tout. (26) Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »*

En grec, nous avons :

Jn 4,26	Ex 3,14
Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς, Ἐγώ εἰμι, ὁ λαλῶν σοι.	Ἐγώ εἰμι ὁ ὢν.
Légei autê o Iêsous, égô eimi o lalôn soi	égô eimi o ôn ;
Il dit à elle Jésus Je Suis le parlant à toi	Je Suis l'étant ;

Ainsi, en tout son Être, sa Présence en notre chair, ses attitudes, son comportement, ses actes et bien sûr ses paroles, « *le Verbe fait chair* » est « *Parole de Dieu* » pour nous. En effet, il est le fruit éternel d'un éternel « *je t'aime* » que le Père lui adresse (cf. Mc 1,11 ; 9,7), ce « *je t'aime* » étant « Don de tout ce que le Père Est en Lui-même » : « *Le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main* » (Jn 3,35). C'est ainsi qu'il est « *Dieu* » en tant « *qu'Eternel Engendré* » (Jn 1,18) par le Père, « né du Père avant tous les siècles, Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu » (Crédo). Par Lui-même, il n'est rien, et ne peut rien... Il fera ainsi, nous dit-il, « *tout ce que le Père lui montre* » (Jn 5,19-20), il dira tout ce que le Père lui dit (Jn 12,50 ; 8,38.40), en « *serviteur* » et « *fidèle témoin* » du Père (Ac 3,13 ; Ap 1,5), ce Père qui « *Est Amour* » et qui n'Est qu'Amour... Tout en Jésus ne sera donc que révélation de cet Amour...

Nous avons donc vu Is 51,11-12, « *Je Suis, Je Suis Celui qui te console* »... Regardons maintenant les autres textes d'Isaïe qui abordent ce thème de la consolation :

Is 51,19-22 : « *Ce double malheur qui t'est arrivé, qui t'en plaindra ? Le pillage et la ruine, la famine et l'épée, qui t'en consolera ? ... (21) C'est pourquoi, écoute ceci, malheureuse, ivre, mais non de vin : (22) Ainsi parle ton Seigneur et Maître, ton Dieu, défenseur (ou consolateur) de ton peuple : Voici que je te retire de la main la coupe de vertige, le calice, la coupe de ma fureur. Tu n'y boiras plus jamais. »*

En Is 51,11-12, nous avons lu : « *La douleur et les plaintes cesseront* », douleurs et plaintes qui ne sont que les conséquences des péchés des hommes... Ici, ce même thème se poursuit : « *Pillage, famine, ruine... malheureuse... coupe de vertige, le calice, la coupe de ma fureur. Tu n'y boiras plus jamais.* »

Mais nous rencontrons en ces derniers versets une imperfection fréquente de l'Ancien Testament, celle d'attribuer à Dieu, avec le vocabulaire de la fureur, de la colère, les conséquences du péché... Mais non, Dieu n'est pas ainsi... Il l'avait déjà affirmé avec un des plus anciens prophètes, Osée (vers 750 av JC), mais les croyances ont la vie dure :

Os 11,9 : « *Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, je ne détruirai pas à nouveau Éphraïm⁷³ car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le Saint, et je ne viendrai pas avec fureur.* »

Os 11,9						Ex 3,14	
... διότι	Θεός	ἐγώ εἰμι	καὶ	οὐκ	ἄνθρωπος·	Ἐγώ εἰμι	ὁ ὢν·
... dioti	théos	égô eimi	kai	ouk	anthrôpos	égô eimi	o ôn ;
... car	Dieu	Je Suis	et	non pas	homme...	Je Suis	l'étant ;

Les hommes tapent, frappent et punissent... Dieu, non... Cette manière de le présenter est un « anthropomorphisme », une projection sur Dieu de nos manières humaines de penser et d'agir... Mais, « *vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle du Seigneur. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées* » (Is 55,8-9).

Dieu ne répond jamais au mal par le mal... Bien au contraire, il ne cesse de se désoler des conséquences de notre mal sur nous-mêmes, notre vie, nos proches, la société et il se propose de venir à notre aide pour qu'il n'en soit plus ainsi :

⁷³ Et pourtant, avec toutes ses fautes, humainement parlant, Ephraïm le mériterait bien !!!! Mais non, Dieu n'est pas ainsi, et si vous aviez compris jusqu'à présent que je répondais avec colère aux péchés de mon peuple, mettez-vous bien dans la tête qu'il n'en sera jamais plus ainsi ! De toute façon, cela n'a jamais été le cas...

Lc 19,41-44 : « Quand il fut proche, à la vue de Jérusalem, Jésus pleura sur elle, (42) en disant : Ah! si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix ! Mais non, il est demeuré caché à tes yeux. (43) Oui, des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de retranchements, t'investiront, te presseront de toute part. (44) Ils t'écraseront sur le sol, toi et tes enfants au milieu de toi, (...) parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu fus visitée ! »... « dans les entrailles de Miséricorde de notre Dieu » (Lc 1,76-79)...

Son unique désir aurait été que toutes ces souffrances n'arrivent pas ! Mais il respecte notre liberté en ne cessant de nous appeler au repentir... Si nous répondons à son appel, Lui-même enlèvera toutes les conséquences de nos fautes. N'est-il pas « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché⁷⁴ du monde » (Jn 1,29), celui qui « a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies » (Mt 8,17 citant Is 53,4 (cf. Is 52,13-53,12)) ?

Regardons maintenant le texte suivant qui, en Isaïe, nous parle de « consolation » :

Is 54,4-10 (BJ) : « N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte,
ne sois pas confondue, tu n'auras plus à rougir ;
car tu vas oublier la honte de ta jeunesse,
tu ne te souviendras plus de l'infamie de ton veuvage.

(5) Ton créateur est ton époux,
le Seigneur Sabaoth⁷⁵ est son nom,
le Saint d'Israël est ton rédempteur,
on l'appelle le Dieu de toute la terre.

(6) Oui, comme une femme délaissée et accablée,
le Seigneur t'a appelée,
comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton Dieu.

(7) Un court instant je t'avais délaissée,
ému d'une immense pitié je vais t'unir à moi

(8) Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face.

Dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit le Seigneur, ton rédempteur.

(9) Ce sera pour moi comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre. Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi, de ne plus te menacer. (10) Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler,
mon amour ne s'écartera pas de toi,

⁷⁴ Rappelons que le mot péché dans la Bible décrit aussi bien l'acte en lui-même que ses inévitables conséquences malheureuses.

⁷⁵ Dieu des armées, des multitudes, et donc Dieu Tout Puissant...

mon alliance de paix ne chancellera pas, dit le Seigneur qui te console. »

En Is 54,4, le prophète ranime l'espérance en évoquant un avenir où n'existeront plus toutes les conséquences de son péché : plus de peur, plus de honte, il n'y aura plus à rougir... L'expression « *l'infamie de ton veuvage* » semble renvoyer à la destruction du Temple de Jérusalem en 587 av JC par les Babyloniens... Plus de Maison de Dieu, plus de Lieu où se rassembler en sa Présence, plus de trône pour le Roi d'Israël... Avec l'image du « Dieu époux » et d'Israël « son épouse », cette dernière était comme « *veuve* »... Mais non, « *Yahvé, le Dieu des Pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob* » (cf. Ex 3,15) n'est pas Présent en un seul lieu. Son culte ne se limite pas au seul Temple de Jérusalem. Il est bien toujours, comme l'affirmeront les versets suivants, « *ton époux* », bien vivant, bien Présent à tes côtés, même en exil, car il est « *ton créateur* » et donc aussi le créateur de tout être humain (Gn 1,1-2,4a), le « *Dieu de toute la terre* »...

Ce « futur » d'une espérance d'être un jour « débarrassé » de toutes les conséquences de ses fautes se réalisera, car Dieu est Dieu... Nous lisons en effet, littéralement, au verset suivant (Is 54,5) :

כִּי בְעֲלִיךָ עֲשִׂיךָ יְהוָה צְבָאוֹת שְׁמוֹ וְגֵאֲלֶךָ קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל אֱלֹהֵי כָל-הָאָרֶץ

Car « ton épousant » « ton créant » Yahvé Sabaoth son nom et « ton rachetant » Saint d'Israël Dieu de toute la terre

יְקָרָא:

il est appelé.

Ce qui pourrait donner : « *Car ton époux, ton créateur, Yahvé Sabaoth est son nom, et ton rédempteur est appelé le Saint d'Israël, Dieu de toute la terre* ».

Notons que l'hébreu a trois⁷⁶ verbes au « participe imparfait qal », un temps qui renvoie à une action non accomplie et donc en train de se réaliser : « *l'épousant, le créant, le rachetant* ». En plein exil par suite de leur désobéissance, ces trois actions de Dieu à leur égard sont donc toujours d'actualité...

La Septante a :

ὅτι κύριος	ὁ ποιῶν σε,	κύριος σαβαωθ ὄνομα αὐτῷ·
oti kurios	o poiôn se,	kurios sabaoth ovoma autô
car Seigneur	le faisant toi,	Seigneur Sabaoth le nom à lui

καὶ ὁ ῥυσάμενός σε αὐτὸς θεὸς Ἰσραὴλ, πάσῃ τῇ γῇ κληθήσεται.
kai o rusamenos se autos theos Israêl pásê tê gē klêthêsetai
et le délivrant toi lui Dieu d'Israël, par toute la terre il sera appelé.

Ce qui pourrait donner :

⁷⁶ Le chiffre « trois » a souvent dans la Bible la nuance suivante : « Dieu en tant qu'il agit »... Ainsi « *Jonas qui demeura dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits* » (Jon 2,1-10)...

*« Car le Seigneur, ton créateur, son nom est le Seigneur Sabaoth,
Et ton rédempteur, il sera appelé Dieu d'Israël par toute la terre »...*

Cette traduction insiste que le fait que le « Dieu d'Israël », créateur du Peuple d'Israël, est bien vivant, agissant, sauvant, rachetant... Ce « salut » à venir, tous les peuples, ennemis d'Israël compris, le reconnaîtront ce qui les amènera à avoir de la considération, du respect pour « le Dieu d'Israël »...

Avec « בְּעֲלַיִךְ, bō'ălāyik, *ton épousant* », le texte hébreu met de suite le texte dans un contexte d'amour (cf. Is 40,2) qui sera développé par la suite. Notons que la Septante n'en fait pas mention, tout comme du « Saint » d'Israël »...

Les idées de grandeur et de puissance sont tout spécialement soulignées, avec « le Seigneur Sabaoth (Tout Puissant) », « Dieu de toute la terre ». Et c'est dans ce contexte qu'il est appelé « גֹּאֲלֶךָ, gō'ălêk, *ton rachetant* ». Dans la formule employée par la Septante, « ὁ ῥυσάμενός σε, o rusaménos se », nous avons encore une expression qui évoque le Nom divin, « ὁ ὢν, o ôn, *l'étant* » qui apparaît ici comme « le tirant d'un danger, le sauvant d'un malheur, de la mort, le délivrant, le protégeant, le défendant, le préservant » (Bailly) « σε, se, *toi* ». C'est le même verbe qui apparaît dans la prière du « Notre Père » en St Matthieu (Mt 6,13) : « ῥύσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ, rusai êmas apo tou ponêrou, *délivre nous du mal* ». Ainsi, étant donné que Dieu Est éternellement ce qu'Il Est, voilà ce qu'il ne cesse, éternellement, de faire... Pour nous qui sommes dans le temps, cette action se traduit par une continuelle délivrance, un continu salut, une inlassable bienveillance, un pardon toujours offert, instant après instant, dès lors que nous consentons, encore et encore, à tout lui offrir... L'éternité s'offre ainsi dans le temps à nos misères, à notre inconstance, avec toujours le même visage : une Miséricorde inébranlable, toute de Douceur et de Tendresse, qui nous permet de pouvoir toujours repartir... Incroyable Beauté... « Si nous sommes infidèles, Dieu, lui, reste à jamais fidèle, car il ne peut se renier lui-même » (2Tm 2,13), il ne peut pas ne pas Être ce qu'il Est, « Amour éternel » qui poursuit encore et toujours de tout son Être le seul Bien de l'autre, le seul Bien de nous tous, ce qui se traduit pour nous pécheurs blessés par une proposition continuelle de salut, de guérison intérieure, de relèvement, de purification... « Nous sommes bien faibles, je dirais même que nous ne sommes que misère, mais Il le sait bien, Il aime tant nous pardonner, nous relever, puis nous emporter en Lui, en sa pureté, en sa sainteté infinie. C'est comme cela qu'Il nous purifiera, par son contact continu... Il nous veut si pures ! Mais Lui-même sera notre pureté. (...) Je sens tant d'amour sur mon âme ! C'est comme un océan en lequel je me perds ; c'est ma vision sur la terre en attendant le Face à face en la lumière. Il est en moi, je suis

en lui, je n'ai qu'à L'aimer, qu'à me laisser aimer et cela tout le temps, à travers toutes choses, s'éveiller dans l'amour, se mouvoir dans l'amour, s'endormir dans l'amour, l'âme en son âme, le cœur en son cœur, afin que *par son contact Il me purifie, me délivre de ma misère* » (Ste Elisabeth de la Trinité).

Le verset suivant est d'ailleurs magnifique à ce sujet : c'est au cœur des conséquences de son infidélité (A) que le Seigneur l'appelle et l'appelle encore (B) car l'amour pour « *la femme de sa jeunesse* » est toujours là, bien vivant, comme au premier jour : (6) A - Oui, comme une femme délaissée et accablée,

B - le Seigneur t'a appelée,

A' - comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton Dieu.

Pour ce qui est des hommes, tant de fautes et d'infidélités auraient valu à cette épouse si inconstante une répudiation en toute légalité (cf. Dt 24,1-4 ; Mt 19,3-9). Mais non, pour Dieu, le verbe est au conditionnel (« *comme la femme qui aurait été répudiée* ») car avec Lui, il ne peut en être ainsi...

Les deux versets suivants, Is 54,7-8, vont alors avancer en forme de contraste, avec à chaque fois une nouvelle évocation des conséquences du péché (A), suivie immédiatement de la réaction de Dieu, toute d'Amour, de Miséricorde, de Douceur et de Tendresse (B). Notons, imperfection de l'Ancien Testament déjà rencontrée précédemment, que les conséquences du péché sont présentées comme venant de Dieu, ce qui, bien sûr, n'est pas le cas :

(7) A - Un court instant je t'avais délaissée,

B - ému d'une immense pitié, je vais t'unir à moi

(8) A - Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face.

B - Dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit le Seigneur, ton rédempteur.

Pour ce que la Bible de Jérusalem a traduit au v. 7 par « ému d'une immense pitié », nous avons en hébreu : « **וּבְרַחֲמִים גְּדֹלִים**, *uberahamim gedolîm* », de « **רֶחֶם**, *rehem*, *utérus, sein maternel*, d'où *tendresse maternelle* », ce qui pourrait se traduire « *et par ou avec de grandes tendresses* », « **אֶקְבֹּץ**, *aqabesek*, *je te rassemblerai* », sous-entendu à moi, d'où la traduction de la Bible de Jérusalem : « *Je vais t'unir à moi* ». La TOB a : « *sans relâche, avec tendresse, je vais te rassembler* »...

La Septante a traduit, en utilisant dans la langue grecque la formule intensive typique de la langue hébraïque (cf Zac 1,14 : « *Je suis jaloux envers Jérusalem d'une grande jalousie*⁷⁷ ») :

μετὰ	ἐλέους	μεγάλου	ἐλεήσω	σε,
meta	éléous	mégaloú	élêêsô	se
avec (une) miséricorde	grande		je ferai miséricorde	(à) toi

Et pour le verset 8, nous avons :

וּבְחֶסֶד עוֹלָם רַחֲמִיתִיךָ
rihamtik owlam ubehesed

Behesed 'et avec חֶסֶד, hesed, *amour fidèle* ; עוֹלָם owlam, *éternelle* ; רַחֲמִיתִיךָ rihamtik, verbe de même racine que רָחַם (*avoir de la tendresse maternelle à l'égard de...*), « *j'aurai de la tendresse pour toi* ». La TOB a : « *Avec une amitié sans fin, je te manifeste ma tendresse* ».

En mettant les deux traductions ensemble, nous avons : « *dans un amour éternel* », « *sans fin* », et Dieu est bien ainsi, « *je te manifeste ma tendresse* », et il ne peut en être autrement puisque Dieu Est ce qu'Il Est de toute éternité...

Quant à la Septante, après la formule intensive toute centrée sur la Miséricorde de Dieu, elle traduit ce verset 54,8 par :

καὶ	ἐν	ἐλέει	αἰωνίῳ	ἐλεήσω	σε·
kai	en	éleei	aiōniōn	élêêsô	se ;
Et	dans (ou par)	une miséricorde	éternelle	je ferai miséricorde	(à) toi ;
		(ἐλεος, éléos, miséricorde)			

« *Dieu est Amour* » (1Jn 4,8.16), vivant en « *Alliance éternelle* » avec tout être humain (cf. Gn 9,8-17 ; cf. v. 15)... Face à nos situations de péchés, il répondra toujours par de la Tendresse, un 'Amour-toujours', « *grand* », infini, « *à sa mesure sans mesure de son immensité* » (Hymne CFC), que nous, nous appelons, Miséricorde...

Notons aussi que notre texte d'Is 54,4-10 se termine comme il avait commencé, en inclusion donc, et cela en reprenant l'expression la plus importante concernant la relation avec « Israël pécheur » employée en Is 54,5 :

כִּי בְעֲלִיךָ עֲשִׂיךָ יְהוָה צְבָאוֹת שְׁמוֹ וְגֹאֲלֶךָ קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל אֱלֹהֵי כָל-הָאָרֶץ

haarets kal elohê yishraêl quédosh wegoalek shemoh tsevaot Yahvé oshayik voalayik bi
Car « ton épousant » « ton créant » Yahvé Sabaoth son nom et « ton rachetant » Saint d'Israël Dieu de toute la terre...

אָמַר : יְהוָה : גֹּאֲלֶךָ
Yahvé goalêk amar
Yahvé ton rachetant dit.

La Septante avait :

⁷⁷ לִירוּשָׁלַם קִנְיָה גְדוֹלָה: qinnêti lirusalim qinah gedowlah, *je suis jaloux* pour Jérusalem d'une *jalousie* grande...

ὅτι κύριος ὁ ποιῶν σε, κύριος σαβαωθ ὄνομα αὐτοῦ·
oti kurios o poiôn se, kurios sabaoth ovoma autô
car Seigneur le faisant toi, Seigneur Sabaoth le nom à lui

καὶ ὁ ῥυσάμενός σε αὐτὸς θεὸς Ἰσραὴλ, πάση τῇ γῇ κληθήσεται.
kai o rusamenos se autos theos Israël pasê tê gê klêthêsetai
et le délivrant toi lui Dieu d'Israël, par toute la terre il sera appelé.

Et elle conclut elle aussi par :
« εἶπεν ὁ ῥυσάμενός σε κύριος ».
eipen o rusaménos se kurios
dit le délivrant toi Seigneur ».

Et tout ce qui est dit entre ces deux affirmations, nous venons de le voir, décrit la manière avec laquelle Dieu est le Rédempteur d'Israël, le Rédempteur de nous tous...

Enfin, notre texte d'Is 54,4-10 se termine par une allusion au déluge (BJ) :

(9) *Ce sera pour moi comme au temps de Noé,*

quand j'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre (cf. Gn 9,11).

Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi, de ne plus te menacer.

(10) *Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler,*

mon amour ne s'écartera pas de toi,

mon alliance de paix ne chancellera pas, dit le Seigneur qui te console. »

Ce dernier verset, en hébreu, se présente ainsi :

יְהוָה מֵאֲתֶדְ לֹא-יָמוּשׁ וּבְרִית שְׁלוֹמִי לֹא תָמוּט אָמַר מֶרְחָמֶךָ יְהוָה
Yahvé merehamek amar tamut lô shelomi uverit yamosh – lô mehitek wehasdi

« Et mon « amour fidèle » (hésed) de toi ne s'en ira pas et « l'alliance de ma paix » ne chancellera (tremblera) pas dit Yahvé le « t'aimant avec tendresse » (TOB : « dit celui qui te manifeste sa tendresse, le Seigneur »).

La Septante a :

οὐδὲ τὸ παρ ἐμοῦ σοι ἔλεος ἐκλείψει

oudé to par émou soi éléos exleipsei

et ne pas la de moi pour toi miséricorde ne cessera pas (délaissé, quitter, abandonner ;

manquer, cesser, disparaître ; faire défaut)

οὐδὲ ἡ διαθήκη τῆς εἰρήνης σου οὐ μὴ μεταστή·

oudé ê diathêkê tês eirênês sou ou mê metastê ;

et ne pas l'alliance de paix de toi ne pas ne pas ne changera pas

εἶπεν γὰρ κύριος Ἰλεώς σοι.

eipen gar kurios Iléôs soi

dit en effet le Seigneur favorable à toi.

Si la Bible de Jérusalem a traduit de manière surprenante par la notion de consolation, « *dit le Seigneur qui te console* », la TOB reste plus fidèle au texte hébreu, « *dit celui qui te manifeste sa tendresse, le Seigneur* ». La Septante introduit quant à elle cette nuance de « *favorable à* », « *propice* », « *clément* »... Toutes ces notions ensemble ne sont pas de trop pour exprimer les trésors d'amour, de miséricorde et de tendresse qui se cachent dans cette « *consolation* » que Dieu donne au pécheur qui se repent et dont le cœur est « *brisé* » (Ps 51(50),19)...

Notons la double négation de la Septante pour évoquer la permanence de « *l'alliance de paix* » nouée par le Seigneur, une Alliance pour souligner la relation indéfectible qu'il établit, dont le fruit ne peut qu'être une paix profonde pour quiconque l'accueille... Mais puisque le péché nous fait perdre la paix, cette paix apparaît encore comme le triomphe de la Miséricorde dans les cœurs sur tout ce qui pouvait l'anéantir...

Regardons maintenant **Is 57,14-21**, l'avant dernier texte d'Isaïe où apparaît la notion de consolation, un texte qui commence d'une manière semblable à Is 40, mais il s'agit ici « *du chemin de mon peuple* ». La Bible de Jérusalem précise en note : « Poème postérieur à l'Exil. » Et l'on peut penser au chemin qu'Israël a emprunté pour revenir de Babylone à Jérusalem. En Is 40,3, il s'agissait de « פָּנֵנּוּ דֶרֶךְ יְהוָה, *pannu derek Yahvé, préparer le chemin de Yahvé* », Celui qu'il allait emprunter pour venir rejoindre son peuple en exil afin de le consoler. Maintenant, il s'agit de « פָּנֵנּוּ דֶרֶךְ, *pannu derek, préparez le chemin* » que prendra son peuple pour revenir en Israël grâce à l'œuvre de salut accomplie par le Seigneur...

Is 57,14-21 : « *On dira : Nivelez, nivelez, préparez un chemin, ôtez l'obstacle du chemin de mon peuple, (15) car ainsi parle celui qui est haut et élevé, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint. « Je suis haut et saint dans ma demeure,*

*mais je suis avec l'homme contrit et humilié,
pour ranimer les esprits humiliés, pour ranimer les cœurs contrits.*

(LXX : καὶ ὀλιγοψύχοις διδοὺς μακροθυμίαν,
kai oligopsukhois didous makrothumian
et aux défaillants donnant la patience (l'indulgence)

καὶ διδοὺς ζωὴν τοῖς τὴν καρδίαν συντετριμμένοις
kai didous zôên tois tèn kardian suntétrimménois
et donnant la vie aux cœurs ayant été brisés)

(16) *Car je ne veux pas accuser sans cesse ni toujours me montrer irrité,
car devant moi faiblirait l'esprit et ces âmes que j'ai créées.*

(17) *Contre sa criminelle cupidité j'ai été irrité, (conséquences du péché attribuées à Dieu)*

*en me cachant je l'ai frappé, dans mon irritation ;
et il s'en est allé, rebelle, selon sa fantaisie.*

- (18) **A** - J'ai vu sa conduite, mais je le guérirai, je le conduirai,
B - je lui prodiguerai le réconfort, « **נְחִימִים לוֹ**, *nihumim low*, *des consolations pour lui* »
à lui et à ceux qui sont dans le deuil,
(19) *faisant naître la louange sur leurs lèvres :*
« Paix ! paix à qui est loin et à qui est proche »,
A' - dit Yahvé, et je le guérirai.
(20) Mais les méchants sont comme la mer agitée qui ne peut se calmer, dont les eaux soulèvent
la boue et la fange. (21) « Point de paix, dit Yahvé, pour les méchants. »

La Septante a pour les versets 18 – 19 :

- (18) τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ ἐώρακα, καὶ ἰασάμην αὐτὸν
tas odous autou éoraka, kai iasamên auton
les chemins de lui j'ai vu, et j'ai guéri lui
καὶ παρεκάλεσα αὐτόν, καὶ ἔδωκα αὐτῷ παράκλησιν ἀληθινήν,
kai parékalésa auton, kai édōka autō paraklêsin alêthinên,
et j'ai consolé lui, et j'ai donné à lui consolation véritable
(19) εἰρήνην ἐπ' εἰρήνην τοῖς μακρὰν καὶ τοῖς ἐγγύς οὖσιν.
eirênen ep' eirênen tois makran kai tois engus ousin
paix sur paix (à ceux qui) loin et (à ceux qui) proches sont.
καὶ εἶπεν Κύριος Ἰάσομαι αὐτούς·
kai eipen Kurios Iasomai autous
et a dit le Seigneur Je guérirai eux ;

Dieu est le Saint, l'Au Delà de Tout, « *haut et élevé dans sa demeure* », mais il est tout spécialement tout proche de « *celui qui est broyé et qui, en son esprit, se sent rabaissé* » (TOB), notamment par suite de ses nombreux péchés... Dans son Amour, cette proximité n'a qu'un seul but : « *rendre vie à l'esprit des gens rabaissés, rendre vie au cœur des gens broyés* » (TOB). « *Le salaire du péché, c'est la mort, mais le Don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 6,23), une vie qui, dans sa miséricorde, « *surabonde* »...

Et cette « *guérison* » intérieure est synonyme « *de réconfort, de consolation* », avec l'emploi d'un nom de même racine que « **נָחַם**, *naham*, *consoler, réconforter* », « **נְחִימִים**, *nihumim* », au pluriel pour souligner la surabondance... L'hébreu emploie pour le verbe guérir « l'inaccompli », un temps qui décrit une action qui n'est pas encore achevée, d'où le futur de la TOB et de la Bible de Jérusalem, mais on pourrait aussi le traduire par un présent pour exprimer que cette action est en cours... La traduction grecque de la Septante a un passé, présentant l'action comme déjà accompli, « *je l'ai guéri* », c'est fait... Mais il conclut par un futur, « *je les guérirai* », soulignant ainsi qu'il reste du travail à faire. Et telle est bien notre vie où du côté de Dieu « *tout est accompli* », tout est fait (Jn 19,30), « *il nous a sauvés* » (2Tm 1,9), tous, « *ceux qui sont loin et ceux qui sont proches* »...

Mais de notre côté, tout reste à faire, en demandant au Seigneur de nous aider à accueillir, jour après jour, tout ce qui, de son côté, nous est déjà donné...

Enfin, le fruit de ce « *salut* », qui est tout en même temps « *guérison et réconfort, consolation* » sera cette Paix du cœur, donnée elle aussi en surabondance, « *Paix sur Paix* » (Jn 20,19.20), une Paix qui est participation à la Paix même de Dieu (Jn 14,27), synonyme de Plénitude d'Être et de Vie, une Plénitude qui, expérimentée, ne peut qu'être la source de notre louange, de notre merci...

Regardons enfin le dernier texte où apparaît la notion de consolation :

Is 66,12-13 (BJ) : « *Ainsi parle le Seigneur :*

*Voici que je fais couler vers elle (Jérusalem) la paix comme un fleuve,
et comme un torrent débordant, la gloire des nations.*

*Vous serez allaités, on vous portera sur la hanche,
on vous caressera en vous tenant les genoux.*

(13) *Comme celui que sa mère console, moi aussi, je vous consolerais,
à Jérusalem vous serez consolés.*

(14) *A cette vue votre cœur sera dans la joie,
et vos membres reprendront vigueur comme l'herbe ;
la main de Yahvé se fera connaître à ses serviteurs,
et sa colère à ses ennemis. »* (colère = conséquences du péché)

Le Christ ne dira pas autre chose : « *Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, s'écria : " Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, (38) celui qui croit en moi ! " selon le mot de l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive. (39) Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui* » (Jn 7,37-39), cet Esprit de Dieu qui apporte « *la Paix de Dieu* » (Ph 4,7 ; Ga 5,22 ; Jn 20,19-22), la Paix du « *Dieu de la Paix* » (Ph 4,9), dans les cœurs... Telle est « *la grâce surabondante que Dieu a répandue sur vous* » (2Co 9,14), « *la grâce et la paix* » (2Co 1,2)...

Puis, l'image d'une mère vis-à-vis de son enfant prédomine... « *Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux* » (Mt 18,3).

כְּאִישׁ אֲשֶׁר אִמּוֹ תִנְחַמֶּנּוּ בֵּן אֲנֹכִי אֲנַחֵמְכֶם וּבִירוּשָׁלַם תִּנְחַמּוּ:

Tenuhamu ubirusalim anahemkem anoki kên tenahamennu immow asher keish

« *Comme un homme que sa mère console, ainsi moi je vous consolerais,*

et à Jérusalem, vous serez consolés. »

La TOB traduit : « *Il en ira comme d'un homme que sa mère réconforte : c'est moi qui, ainsi, vous réconforterai, oui, dans Jérusalem vous serez réconfortés* »...

La Septante a : ὥς εἴ τινα μήτηρ παρακαλέσει, οὕτως καὶ γὰρ παρακαλέσω ὑμᾶς,

ὥς ei tina mêtêr parakalései, outôs kagô parakalésô umas
Comme quelqu'un qu'une mère consolera, ainsi moi aussi je vous consolerais

καὶ ἐν Ἱερουσαλὴμ παρακληθήσεσθε.
kai en Iérousalêm paraklêthêsthe.
et à Jérusalem vous serez consolés.

Le verbe « *consoler, reconforter* » intervient trois fois, un chiffre qui, souvent, dans l'Ancien Testament, renvoie à « Dieu en tant qu'il agit », et telle est bien l'action par excellence de Dieu vis à vis de tout être humain qui, d'une manière ou d'une autre, connaît la souffrance (cf. Ex 3,23-25)... Si cette dernière est la conséquence du péché (Rm 2,9), consentir à recevoir la consolation de Dieu, revient à se tourner vers Lui de tout cœur et donc au même moment à se détourner de tout ce qui lui est contraire...

Les verbes qui, dans le grec du NT, expriment ce retournement, sont habituellement traduit par « *se convertir, se repentir, se détourner de, se tourner vers* », (μετανοέω, metanoô, *se repentir, se détourner de ses péchés, changer de chemin* (Mt 3,2 ; 4,17 ; 11,20-21 ; 12,41 ; Mc 1,15 ; 6,12 ; Lc 15,7.10... ; ἐπιστρέφω, épistréphô : *retourner en arrière, se retourner* (Lc 1,16-17 ; Ac 3,19 ; 9,35 ; 11,21 ; 14,15 ; 1Th 1,9). Telle est l'attitude continuelle à laquelle le Christ nous appelle dès sa première phrase en St Marc :

Mc 1,15 : Πεπλήρωται ὁ καιρός, καὶ ἤγγικεν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ:
Péplêrôtai o kairos, kai êngiken ê basiléia tou théou :
A été rempli le temps, et s'est approché le royaume de Dieu ;

μετανοεῖτε, καὶ πιστεύετε ἐν τῷ εὐαγγελίῳ.
metavoéite, kai pistéuete en tô euangéliô.
Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle.

Et cette attitude continuelle, nous l'avons vu précédemment, est un Don de Dieu qui, si nous avons défailli, nous permettra d'accueillir ce qui est encore un Don de Dieu : le pardon des péchés lui aussi continuellement offert par « l'Agneau de Dieu, l'enlevant le péché du monde » (Jn 1,29 ; cf. prochaine étape)...

Concluons ce regard sur « la consolation » par ce si beau texte de St Paul (2Co 1,3s) :
« *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, (4) qui nous console dans toute notre tribulation, afin que, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit. (5) De même en effet que les souffrances du Christ abondent pour nous, ainsi, par le Christ, abonde aussi notre consolation. (6) Sommes-nous dans la tribulation ? c'est pour votre consolation*

et salut. Sommes-nous consolés ? c'est pour votre consolation, qui vous donne de supporter avec constance les mêmes souffrances que nous endurons, nous aussi. (7) Et notre espoir à votre égard est ferme : nous savons que, partageant nos souffrances, vous partagerez aussi notre consolation. »

Et la Bible de Jérusalem donne en note : « La consolation est annoncée par les prophètes comme caractéristique de l'ère messianique, (Is 40,1s) et devait être apportée par le Messie, (Lc 2,25). Elle consiste essentiellement dans la fin de l'épreuve et dans le début d'une ère de paix et de joie (Is 40,1s ; Mt 5,5 :

« Μακάριοι οἱ πένθοντες :	ὅτι αὐτοὶ παρακληθήσονται,
makarioi oi penthountes :	oti autoi paraklêthêsontai,
<i>heureux les pleurant (πενθέω, penthéô, être triste, affligé, dans le deuil (cf. Jn 16,22), éprouver du chagrin ; pleurer)</i>	
	<i>car eux seront consolés »).</i>

Mais, dans le NT, le monde nouveau est présent au sein du monde ancien et le chrétien uni au Christ est consolé au sein même de sa souffrance, (2 Co 1,4-7 ; 7,4 ; cf. Col 1,24). Cette consolation n'est pas reçue passivement, elle est en même temps réconfort, encouragement, exhortation (même mot grec παράκλησις, paraklêsis). Sa source unique est Dieu (2 Co 1,3-4), par le Christ (2 Co 1,5) et par l'Esprit (Ac 9,31), et le chrétien doit la communiquer, (2 Co 1,4.6 ; 1Th 4,18). Parmi ses causes, le NT cite : le progrès de la vie chrétienne, (2 Co 7,4.6.7), la conversion (2Co 7,13), l'Ecriture (Rm 15,4). Elle est source d'espérance (Rm 15,4) ».

« En 2 Co, Paul insiste constamment sur la présence de réalités antagonistes, voire contradictoires, dans le Christ, l'apôtre et le chrétien : souffrance et consolation, 1,3-7 ; 7,4 ; mort et vie, 4,10-12 ; 6,9 ; pauvreté et richesse, 6,10 ; 8,9 ; faiblesse et force, 12,9-10. C'est le mystère pascal, la présence du Christ ressuscité au milieu du monde ancien de péché et de mort, cf. (1 Co 1-2) ».

Jésus Lui-même, en voyant arriver sa Passion, avec toute la méchanceté, la cruauté et les souffrances innommables qu'il allait subir, « *commença à ressentir effroi et angoisse, et il dit à ses disciples : « Mon âme est triste à en mourir... » »* (Mc 14,33-34). « *Alors lui apparut, venant du ciel, un ange qui le réconfortait* » (Lc 22,43 BJ), « *un ange qui le fortifiait* » (TOB), « ἄγγελος (...) ἐνισχύων αὐτόν, ángelos éviskuôn auton, un ange le fortifiant »... Voilà ce qu'il a subi de notre part, alors que toute sa mission consistait à nous « *consoler, réconforter* »... « *Il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël (προσδεχόμενος παράκλησιν τοῦ Ἰσραήλ, prosdêkhoménos paraklêsin tou Israël, attendant (la) consolation d'Israël), et l'Esprit Saint était sur lui. (26) Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le*

Messie du Seigneur. (27) Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, (28) Syméon reçut l'enfant dans ses bras » (Lc 2,22-32)... Syméon attendait « la consolation d'Israël » ? Il reçut dans ses bras Jésus, « le Christ, le Messie du Seigneur ». Par ce parallèle, Jésus tout entier est présenté comme étant « la Consolation d'Israël », en tout son Être : paroles, gestes, comportements... Avec Jésus, « vrai homme et vrai Dieu » (Jn 1,1.18), nous retrouvons la conclusion d'Is 51,12 : « Je Suis, je Suis le consolant toi »... Etant donné que Dieu Est ce qu'Il Est, en tout son Être et de tout son Être, il ne peut qu'Être « Consolation, Réconfort, Soutien, Paix » pour quiconque connaît l'épreuve et la souffrance... Alors, espérons en Lui encore et toujours, surtout lorsque le chemin de la vie se fait plus rude...

*Ps 22(21),2-6 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (cf. Mc 15,34)
Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis.*

- (3) Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ;
même la nuit, je n'ai pas de repos.*
- (4) Toi, pourtant, tu es saint, toi qui habites les hymnes d'Israël !*
- (5) C'est en toi que nos pères espéraient, ils espéraient et tu les délivrais.*
- (6) Quand ils criaient vers toi, ils échappaient ;
en toi ils espéraient et n'étaient pas déçus »...*

Souvenons-nous aussi de Lazare (forme grec du nom hébreu Eléazar, « Dieu a secouru ») en St Luc : « *Mon enfant* », dit Dieu à « *l'homme riche* » (Lc 16,19) - une nouvelle manière de présenter Dieu comme étant le Père de tout être humain - « *souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare pareillement ses maux ; maintenant ici il est consolé* (νῦν δὲ ὦδε παρκαλεῖται, nun dé ôde parakléitai, *maintenant et ici il est consolé*) et toi, tu es tourmenté (σὺ δὲ ὀδυνώσῃ, su dé odunasai, *toi et être tourmenté* ; Lc 16,25)...

Notons bien la différence des deux expressions : pour Lazare apparaît ce petit mot, « ὦδε, ôde, ici », c'est-à-dire 'avec Dieu, en relation avec Lui' Lazare est consolé, et il ne peut en être autrement puisque Dieu en tout son Être « Est Consolation » (cf. Is 51,12). Pour « *l'homme riche* », pas de « ὦδε, ôde, ici », 'avec Dieu, en relation avec Lui' : il est seul, livré à lui-même et donc privé du Don de Dieu, du Don de sa Consolation. Sans Lui, loin de Lui, il ne peut que connaître la désolation, la détresse, l'angoisse (Rm 2,9), le tourment (ὀδυνάομαι, odunaomai, *être en grande souffrance, être profondément affligé ou tourmenté*)...

Puisque Dieu nous a tous créés pour vivre en relation avec Lui en cœur à cœur, comblés par cet Esprit qui ne cesse de jaillir de Lui en Don gratuit (Rm 6,23 BJ) de l'Amour, ne pas vivre cette relation avec Lui ne peut qu'être synonyme de « manque », de « vide », de « *privation* » (Rm 3,23 BJ) de ce Don de Dieu (Rm 3,23 avec Jn 17,22) et donc de souffrance, de tristesse (Lc 18,18-27), de peine et de malheur (cf. Mt 6,19-21 ; 25,29-30 ; Lc 6,24-26). Et voilà ce que Dieu ne veut pas, de tout son Être, de tout son Cœur... Alors, le Père envoie le Fils et « *le Verbe se fait chair* » (Jn 1,14). « *Syméon attendait la consolation d'Israël*, προσδεχόμενος παρακλήσιν τοῦ Ἰσραήλ, prosdékhoménos paraklêsin tou Israë̄l, *attendant la consolation d'Israël* » ? « *Il reçut* » l'enfant Jésus « *dans ses bras* » (Lc 2,25-28), ce qui revient à dire que Jésus, en tout son Être « Est Consolation »... Et maintenant, Ressuscité, il se tient à la porte de tous les cœurs (Jn 12,32) et il frappe (Ap 3,20), en attendant, en espérant que la porte s'ouvre enfin. « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi » (St Augustin)...

IV – LE CHRIST AGNEAU DE DIEU (JN 1,29-31)

A) « L'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29)

Regardons maintenant la suite du témoignage de Jean Baptiste, en réponse à la question des Pharisiens (Jn 1,24-25) : « *On avait envoyé des Pharisiens. (25) Ils lui demandèrent : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le prophète ? »* »

Cette réponse est superbement bien construite, en inclusion : entre le début et la fin du texte, des éléments se répondent en symétrie autour d'un centre que l'auteur présente ainsi comme étant le point le plus important (Jn 1,26-31) :

A - « *Moi, je baptise dans l'eau.*

B - *Au milieu de vous se tient⁷⁸ quelqu'un
que vous ne connaissez pas,*

(27) C - *celui qui vient derrière moi,*

dont je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sandale. »

(28) *Cela se passait à Béthanie au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.*

(29)

D - *Le lendemain, il voit Jésus venir vers lui et il dit :*

*« Voici l'agneau de Dieu,
qui enlève le péché du monde.*

(30) C' - *C'est de lui que j'ai dit : **Derrière moi vient** un homme
qui est passé devant moi parce qu'avant moi il était.*

(31) B' - *Et moi, je ne le connaissais pas ;*

A' - *mais c'est pour qu'il fût manifesté à Israël
que je suis venu **baptisant dans l'eau.** »*

Le baptême dans l'eau de Jean Baptiste s'inscrivait comme naturellement dans tous les rites de purification en vigueur à l'époque :

Nb 8,6-7 : « *Prends les Lévites du milieu des enfants d'Israël, et purifie-les. Voici comment tu les purifieras. Fais sur eux une aspersion d'eau expiatoire* »...

Lv 8,6 : « *Moïse fit approcher Aaron et ses fils, et il les lava avec de l'eau.* »

Lv 15,1.13 : « *Lorsqu'un homme a un écoulement sortant de son corps, cet écoulement est impur... Quand cet homme sera guéri, il comptera sept jours pour sa purification ; il lavera ses vêtements, il lavera sa chair avec de l'eau vive, et il sera pur* »...

⁷⁸ « ἕστηκεν, éstêken » parfait grec de « ἵστημι, istêmi » qui renvoie à une action passée dont les conséquences se font toujours sentir dans le présent du texte : dans notre contexte, c'est depuis la fondation du monde que Dieu Père, Fils et Saint Esprit « se tient » au milieu des hommes (Jn 1,9-10)...

Et en Mc 7,1-4, on lit : « Les Pharisiens et quelques scribes venus de Jérusalem se rassemblèrent auprès de Jésus, (2) et ils voyaient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées...

(3) Les Pharisiens, en effet, et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être lavé les bras jusqu'au coude, conformément à la tradition des anciens, (4) et ils ne mangent pas au retour de la place publique avant de s'être aspergés d'eau, et il y a beaucoup d'autres pratiques qu'ils observent par tradition : lavages de coupes, de cruches et de plats d'airain »...

Dans un tel contexte, ce baptême de Jean Baptiste dans les eaux du Jourdain n'était qu'une démarche où celles et ceux qui acceptaient de s'y soumettre ne faisaient que reconnaître qu'ils étaient pécheurs, impurs, et qu'ils avaient donc besoin d'être lavés, purifiés par Dieu... Jean Baptiste les préparait ainsi à accepter la démarche semblable qu'allait leur proposer Jésus : se reconnaître pécheur pour être purifié, non pas d'une manière toute extérieure et superficielle, avec de l'eau simplement versée sur le corps, mais d'une manière toute intérieure, au plus profond, là où seul l'Esprit Saint peut agir et laver, purifier, sanctifier les cœurs blessés et souillés par le péché :

Mc 7,18-23 (Jésus disait à ses disciples) : « Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui pénètre du dehors dans l'homme ne peut le souiller, (19) parce que cela ne pénètre pas dans le cœur, mais dans le ventre, puis s'en va aux lieux d'aisance " ainsi il déclarait purs tous les aliments . (20) Il disait : " Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme. (21) Car c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins pervers : débauches, vols, meurtres, (22) adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison. (23) Toutes ces mauvaises choses sortent du dedans et souillent l'homme. »

1Co 6,9-11 : « Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront pas du Royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas ! Ni impudiques, ni idolâtres, ni adultères, ni dépravés, ni gens de mœurs infâmes, (10) ni voleurs, ni cupides, pas plus qu'ivrognes, insulteurs ou rapaces, n'hériteront du Royaume de Dieu. (11) Et cela, vous l'étiez bien, quelques-uns. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés par le nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu. »

Mt 3,11 : « Pour moi », disait Jean Baptiste, « je vous baptise dans de l'eau en vue du repentir ; mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, dont je ne suis pas digne d'enlever les sandales ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint ».

Jésus, vrai homme et vrai Dieu, accomplira ainsi la promesse faite par Dieu dans le Livre d'Ezéchiel. Notons qu'au tout début de ce texte, le prophète se place lui aussi dans un contexte de purification opérée autrefois par les ablutions rituelles, employant un verbe « זָרַק, zaraq, asperger ; ῥαίνω, rainô, asperger, arroser, répandre » qui va en ce sens.

Et c'est l'eau pure versée qui va remporter la victoire sur tout ce qui est impur (la Septante insiste en reprenant pour la notion de « souillures » le terme « impuretés ») :

Ez 36,25-29 : καὶ ῥανῶ ἐφ' ὑμᾶς ὕδωρ καθαρόν, καὶ καθαρισθήσεσθε ἀπὸ πασῶν τῶν ἀκαθαρσιῶν.

kai ranô eph umas udôr katharon, kai katharisthêsethe apo pasôn tôn akatharsiôn
et j'aspergerai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés de toutes les impuretés

καὶ ἀπὸ πάντων τῶν εἰδώλων ὑμῶν, καὶ καθαριῶ ὑμᾶς.
kai apo pantôn tôn eidôlon umôn, kai katariô umas.
et de toutes les idoles de vous, et je purifierai vous.

Et pour la suite, aussi bien en hébreu (נָתַן, natan, donner) qu'en grec (δίδωμι, didômi, donner) tout apparaît comme le fruit d'un don de Dieu (•) :

(26) A - Et je vous donnerai (•) un cœur nouveau (נָתַתִּי לָכֶם, natati lakem ; δώσω ὑμῖν dôsô umin

je donnerai à vous ; je donnerai à vous)

B - je mettrai (•) en vous un esprit nouveau

(אֶתְּנֶנּוּ בְּקִרְבְּכֶם, éten beqirbéqem ; δώσω ἐν ὑμῖν, dôsô en umin,

je donnerai en votre intérieur ; je donnerai en vous)

C - j'enlèverai de votre chair le cœur de pierre,

(ἀφελῶ τὴν καρδίαν τὴν λιθίνην ἐκ τῆς σαρκὸς ὑμῶν
aphélô tèn kardian tèn lithinên ek tês sarkos umôn
je ferai sortir le cœur de pierre de la chair de vous
ἀφίημι, aphîêmi, faire sortir, lancer, jeter ; remettre (dette, offense, péché), pardonner)

A' - et je vous donnerai (•) un cœur de chair (וְנָתַתִּי לָכֶם, wenatati lakem ; δώσω ὑμῖν, dôsô umin)

(27) B' - Je mettrai (•) mon Esprit en vous (אֶתְּנֶנּוּ בְּקִרְבְּכֶם, éten beqirbéqem, je donnerai en votre intérieur ; δώσω ἐν ὑμῖν, dôsô en umin, je donnerai en vous)

C' - et je ferai que vous marchiez selon mes lois

et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes.

(28) Vous habitez le pays que j'ai donné (•) à vos pères. (נָתַתִּי, natati ; ἔδωκα, édôka)

Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu.

(29) Je vous sauverai de toutes vos souillures (LXX : ἀκαθαρσιῶν, akatharsiôn, impuretés)...

Telle sera l'œuvre de « ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ, ὁ αἶρων τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου,
o amvos tou théou, o airôn tèn amartiav tou kosmou
l'agneau de Dieu l'enlevant le péché du monde »

Notons que cette déclaration est placée au cœur de notre passage, et qu'elle est la première phrase prononcée par Jean Baptiste lors de l'entrée en scène de Jésus « *venant vers lui*, ἐρχόμενον πρὸς αὐτόν, erkhoménon pros auton »...

Ainsi, avec Jésus, « *le Verbe fait chair* », « *Dieu unique engendré* », « *l'étant*, ὁ ὢν, o ôn » (Jn 1,18), Dieu se révèle tout de suite, en premier, comme étant « *le venant vers...*, ἐρχόμενον (erkhoménon du verbe ἐρχομαι, erkhomai, *venir*) πρὸς pros, *vers* » Jean Baptiste, et à travers lui vers *chacun d'entre nous*. Is 40,10 s'accomplit : « *Voici, le Seigneur vient*, ἰδοὺ κύριος ἔρχεται, idou kurios erkhetai, ind. présent d'ἐρχομαι, erkhomai »...

Et étant donné qu'Il Est ce qu'Il Est, « *l'étant* » sera, pour nous pécheurs, « *l'enlevant*, ὁ αἰρῶν, o airôn » « *le péché du monde* », notre péché, nos péchés (cf. 1Jn 3,5)... Et il le fait car Il Est tout simplement ce qu'Il Est de toute éternité : s'ouvrir à la Lumière (1Jn 1,5 ; Jn 1,4-5.9 ; 8,12 ; 12,46 ; Jc 1,17 ; Ps 84(83),12), de tout cœur, ne peut que faire disparaître les ténèbres, par sa simple Présence. Dire « oui » de tout cœur à Celui qui est Source d'Eau Vive (Jr 2,13 ; 17,13 ; Jn 4,10-14 ; 7,37-39 ; 19,34 ; Ap 21,6) ne peut que faire disparaître la sécheresse et la mort... Accueillir Dieu dans son cœur, Celui qui, de toute éternité est Don Gratuit de Lui-même (Rm 6,23 BJ), ne peut qu'être synonyme d'« enlever en nous » tout ce qui lui est contraire... Ainsi, Jésus « est Sauveur, sa mission est de pardonner et le Père nous disait en sa retraite : « Il n'y a qu'un mouvement au cœur du Christ : effacer le péché et emmener l'âme à Dieu » » (Ste Elisabeth de la Trinité).

Telle est donc la mission première de Jésus... Mais en St Jean, Jésus ne cesse d'être présenté comme celui dont « *la nourriture est de faire la volonté du Père* » (Jn 4,30) : « *Je ne cherche pas ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé* » (Jn 5,30), « *car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, c'est la volonté de celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné* », et le Père a donné au Fils « *le monde* », « *toute chair* » à sauver (Jn 6,38-40). De plus, il dira également qu'il « *ne peut rien faire de lui-même* » (Jn 5,19-20). Ces « *œuvres que le Père lui a donné à mener à bonne fin* » (Jn 5,36), c'est Lui-même qui les accomplit en lui et par lui : « *Le Père demeurant en moi fait ses œuvres* » (Jn 14,10).

Or « l'expression « ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ, o amnos tou théou, *l'agneau de Dieu* » peut avoir plusieurs sens en grec, comme le fait remarquer le P. Xavier Léon Dufour : « Dans l'expression « *agneau de Dieu* », le génitif « *de Dieu* » n'a pas nécessairement le sens « *agneau qui est à Dieu, qui appartient à Dieu* » ou « *agneau divin* », « mais il peut aussi fort bien signifier « *agneau donné par Dieu* », « *provenant de Dieu* » ». « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle* » (Jn 3,16). « *Le pain qui vient du ciel, c'est mon Père qui vous le donne... Je suis le pain de vie* » (Jn 6,32-36). Ainsi, poursuit le P. Xavier Léon Dufour, « Jésus est l'agneau que

Dieu donne maintenant pour enlever le péché du monde. En ce cas, ne pourrait-on traduire : « *Voici l'agneau par lequel Dieu ôte le péché du monde* » ? Alors serait restitué à l'agneau sa fonction, éminente certes, mais « instrumentale » entre les mains de Dieu »⁷⁹.

Soulignons également que dans la culture hébraïque, le mot « *péché* » désigne tout à la fois l'acte commis et les conséquences de l'acte (cf. Gn 4,13 : « *Ma faute est trop lourde à porter* »). L'acte est effacé par le pardon surabondant qu'il est venu nous proposer (Lc 5,20 ; Rm 5,20). Les conséquences de l'acte, de la rupture de relation avec ce Dieu Lumière (1Jn 1,5) et Vie (Jn 1,4), sont quant à elles effacées dès que l'on consent à s'ouvrir à Lui car il Est Don éternel de tout ce qu'Il Est en Lui-même :

Ps 84(83),12 (AELF) : « *Le Seigneur Dieu est un soleil, il est un bouclier ;
le Seigneur donne la grâce, il donne la gloire* »

כִּי שֶׁמֶשׁ וּמָגִן יְהוָה אֱלֹהִים תֵּן וְכָבוֹד יִתֵּן
yitten wekavod hên elohim Yahvé umagen shemesh kî

Car un soleil et un bouclier (est) Yahvé Dieu, grâce et gloire il donne (ou donnera).

LXX : ἔλεον καὶ ἀλήθειαν ἀγαπᾷ Κύριος ὁ θεός, χάριν καὶ δόξαν δώσειν...
éléon kai alêthéiav agapa Kurios o théos, kharin kai doxan dôsei ;...
miséricorde et vérité aime le Seigneur Dieu, grâce et gloire il donnera ;...

Rappelons-nous cette si belle déclaration du Pape François lors de son audience du mercredi 14 juin 2017 : « Le premier pas que Dieu accomplit vers nous est celui d'un amour donné à l'avance et inconditionnel. Dieu nous aime parce qu'il est amour, et l'amour tend de nature à se répandre, à se donner ».

Ainsi, « *Dieu est Lumière* » (1Jn 1,5) et puisque cette Lumière est celle de l'Amour (1Jn 1,4.8.16) et que « le propre de l'Amour est de se répandre, de se donner » en tout ce qu'Il Est, il la donne en un acte éternel. « *Le Verbe était la Lumière véritable qui éclaire tout homme* », qui se donne à tout homme, « *et la Lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie* » (Jn 1,9 et 1,5) : la Lumière est victorieuse de toute forme de ténèbres.

Nous pouvons aussi en parler en termes d'Esprit, puisque si « *Dieu est Lumière* », il est aussi « *Esprit* » (Jn 4,24). Ainsi, « *le Seigneur Dieu est un Soleil, il donne la grâce* » en donnant « *l'Esprit de la grâce* » (Hb 10,29), « *il donne la gloire* » en donnant « *l'Esprit de Gloire, l'Esprit de Dieu* » (1P 4,14), « *l'Esprit Saint* » :

1Th 4,8 : « τὸν θεὸν τὸν καὶ διδόντα τὸ πνεῦμα αὐτοῦ τὸ ἅγιον εἰς ὑμᾶς.
ton théon ton kai didonta to pneuma autou to agion eis umas
Dieu le aussi ayant donné l'Esprit de lui le saint pour vous
Dieu, lui qui vous a donné (et vous donne) son Esprit Saint. »

⁷⁹ LÉON DUFOUR X., « Lecture de l'Évangile selon Jean », Tome 1 (Paris 1988) p. 170.

Cet « *Esprit* », nous l'avons vu, Ezéchiel le compare à une « *Eau Pure* » qui ne peut que « *purifier toutes nos souillures, toutes nos ordures* ». Ouvrir son cœur à Dieu, c'est donc au même moment être purifié, par le Don de Dieu, de tout ce qui n'est pas en harmonie avec lui... Souvenons-nous du témoignage d'Elisabeth de la Trinité : « *Par son contact Il me purifie, me délivre de ma misère.* » Tel est le message de la guérison du lépreux (Mc 1,40-45). St Marc a très bien construit son texte autour de ses deux personnages principaux : Jésus et le lépreux.

(40) A - Un lépreux vient vers lui (Jésus),

B – 1 - le supplie

La détresse du cœur s'exprime

2 - et, tombant à genoux,

L'attitude corporelle : adoration - abandon

3 - lui dit :

La parole

C - « Si tu veux, tu peux me purifier ».

(41) B' – 1 - Bouleversé jusqu'aux entrailles *La compassion du cœur s'exprime*

2 - il étendit la main
et le toucha

L'attitude corporelle : proximité – tendresse

3 - et lui dit :

La Parole

C' - « Je le veux, sois purifié ».

(42) A' - Et aussitôt la lèpre partit loin de lui et il fut purifié.

« *Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire* » (Jn 6,44). En venant à Jésus, cet « *homme plein de lèpre* » (Lc 5,12) a déjà dit « oui » à Dieu en son cœur... Il se jette à ses pieds et lui exprime toute sa confiance en s'abandonnant entre ses mains : « *Si tu le veux, tu peux me purifier* ». Mais telle est justement la mission que « *le Sauveur du Monde* » (Jn 4,42) est venue révéler et accomplir : « *Je le veux, sois purifié.* » Et, bien que la Loi le lui interdisait (Lv 13,45-46), il le « *touche* » pour manifester que le contact est bien établi avec Lui, vrai Homme et vrai Dieu, Dieu Amour, Dieu Source. L'Eau Vive de l'Esprit ne peut donc qu'accomplir son œuvre de purification dans le cœur de cet homme et faire disparaître tout ce qui n'est pas en harmonie avec elle : « *Aussitôt la lèpre le quitta* ». Reste l'homme, pleinement homme, tel que Dieu voulait qu'il soit quand il l'a créé, l'homme « *à l'image et ressemblance de Dieu* » (Gn 1,25-26), l'homme « participant pleinement à l'Être et à la Vie du Dieu vivant » (P. C. Spicq), et donc l'homme « *rempli d'Esprit Saint* » (Ac 2,4 ; Jn 4,24 ; 6,63 ; 2Co 3,6), cet Esprit qui jaillit de ce Dieu Amour et qui est Vie, cet Esprit que Jésus, le Fils, reçoit du Père de toute éternité (Lc 4,1 ; Jn 6,57) puisque c'est par ce Don de l'Esprit que le Père l'engendre en Fils « *de même nature* » que Lui (Crédo)...

Cet Esprit « *Eau Pure* » qui purifie est donc au même moment « *Eau Vive* » qui vivifie (Jn 4,10-14 ; 7,37-39) car « *l'Esprit* » est « *vie* ». Le Don de l'Esprit ne peut donc que triompher de toute forme de mort... Le lépreux, qui était considéré comme « un mort vivant », passe donc de la mort à la vie, grâce au contact de Jésus qui vient à lui et le « *touche* »... C'est aussi ce qui est dit en acte avec la guérison de la belle-mère de Pierre : « *Elle était au lit avec la fièvre* », vivante mais étendue comme une morte, une « morte-vivante » incapable de par sa maladie d'être pleinement elle-même, de vivre pleinement... « *S'approchant* » (προσέρχομαι, προσ-έρχομαι, proserkhomai, aller vers) d'elle comme ici Jésus « *venant vers* (έρχομαι πρὸς, erkhomai pros, aller, venir vers) *Jean Baptiste* », il établit le contact, « *la prend par la main* », et aussitôt, son cœur étant grand ouvert, cette vie qui ne cesse de jaillir de Lui remporte la victoire sur tout ce qui en elle était mort... Tout comme « *la lèpre quitta* » « *l'homme plein de lèpre* », « *la fièvre la quitta* »... Lisons la phrase telle que l'a écrite St Marc :

Mc 1,31 : « καὶ προσελθὼν ἡγειρεν αὐτήν, κρατήσας τῆς χειρὸς
kai proselthôn êgéiren autên, kratêsas tês kheiros
et s'étant approché il la fit se lever, lui ayant saisi la main

καὶ ἀφήκεν αὐτήν ὁ πυρετὸς καὶ διηκόνει αὐτοῖς.
kai aphêken autên o puretos kai diêkonei autois.
et quitta elle la fièvre et elle servait eux.

St Marc reprendra ce même verbe « ἀφίημι, aphîemi, *laisser, quitter* » en Mc 2,5 (cf. Ez 36,26) : « (Mon) enfant, tes péchés sont pardonnés, Τέκνον ἀφίενταί σου αἱ ἁμαρτίαι, teknon, aphientai sou ai amartiai ». Dans un contexte où l'on pensait que les maladies étaient les conséquences du péché, guérir la lèpre, qui était regardée comme étant la plus grave puisqu'elle accomplissait sur les vivants le même travail que la mort, en rongant leur corps, c'était manifester la capacité à en « *enlever* » la cause, le péché et donc à le « *pardonner* »...

« Εγείρω, égeirô, *éveiller, réveiller, s'éveiller ; faire se lever, mettre sur pied ; ressusciter* » est quant à lui un des verbes employés pour rendre compte de la résurrection du Christ : après cet état de « mort-vivant », une vie nouvelle commence pour elle, et comme cette vie est participation à celle du Dieu Amour, « *elle les servait* »... « *On reconnaît l'arbre à ses fruits* » (Mt 12,33).

En son éternité, Dieu est Don de Lui-même... Et pour nous qui sommes dans le temps, il est toujours ainsi, instant après instant... Que notre cœur chancelle, vacille, tombe, « *l'Unique Engendré, l'Etant* » (Jn 1,18) est toujours ce « *Dieu Amour* » Don de Lui-même, « *Lumière véritable qui éclaire tout homme* » (Jn 1,9), un Don qui ne cesse de nous rejoindre dans toutes les situations de notre vie de pécheurs, un Don qui « *enlève* » et

« enlèvera » toujours nos fautes et leurs conséquences douloureuses pour nous (Jn 1,29) dès lors que nous consentons à tout lui offrir. Il sera ainsi inlassablement Force qui fortifie (Ac 1,8 ; 2Tm 1,7-8), relève, Eau Pure qui purifie, Eau Vive qui vivifie, et cela aussi souvent et aussi longtemps que nous en aurons besoin... Tel est le Roc de notre vie, Celui qui nous permet toujours de repartir et de repartir encore (Mt 7,24-27) dès lors que l'on met en pratique sa Parole : « Repentez-vous » (Mc 1,15). Et comme toute Parole de Dieu est révélation indirecte du Don qui nous permet de la mettre en pratique, Dieu sera toujours là pour nous donner de pouvoir nous repentir (cf. précédemment : Ac 5,31 ; 11,18)... Il ne s'agit donc pas de ne jamais défaillir, mais de toujours « se repentir », encore et encore, en comptant toujours davantage sur la force d'en haut pour pouvoir repartir au mieux de tout cœur...

B) « L'agneau de Dieu », à la lumière de l'Ancien Testament

1 - L'agneau pascal

a) Les origines de la fête de Pâques

« Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde »... Nous sommes donc ici au tout début du récit du ministère historique de Jésus. A la fin, il mourra sur une croix en ce jour de « la Préparation de la Pâque » (Jn 19,14.31), un vendredi puisque la Pâque tombait cette année-là un jour de Sabbat, et donc un samedi. Au jour de la Préparation, on immolait dans le Temple de Jérusalem les agneaux qui allaient être rôtis au feu et mangés le soir, après le coucher du soleil :

Ex 12,1-14 : « Yahvé dit à Moïse et à Aaron au pays d'Égypte :

- 2 - « Ce mois sera pour vous en tête des autres mois,
il sera pour vous le premier mois de l'année.
- 3 - Parlez à toute la communauté d'Israël et dites-lui :
Le dix de ce mois, que chacun prenne une tête de petit bétail par famille,
une tête de petit bétail par maison.
- 4 - Si la maison est trop peu nombreuse pour une tête de petit bétail,
on s'associera avec son voisin le plus proche de la maison,
selon le nombre des personnes.
Vous choisirez la tête de petit bétail selon ce que chacun peut manger.
- 5 - La tête de petit bétail sera un mâle sans tare, âgé d'un an.
Vous la choisirez parmi les moutons ou les chèvres.
- 6 - Vous la garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois,

- et toute l'assemblée de la communauté d'Israël l'égorgera au crépuscule.*
- 7 - *On prendra de son sang
et on en mettra sur les deux montants et le linteau des maisons où on le mangera.*
- 8 - *Cette nuit-là, on mangera la chair rôtie au feu ;
on la mangera avec des azymes et des herbes amères.*
- 9 - *N'en mangez rien cru ni bouilli dans l'eau,
mais rôti au feu, avec la tête, les pattes et les tripes.*
- 10 - *Vous n'en réserverez rien jusqu'au lendemain.
Ce qui en resterait le lendemain, vous le brûlerez au feu.*
- 11 - *C'est ainsi que vous la mangerez :
vos reins ceints, vos sandales aux pieds et votre bâton en main.
Vous la mangerez en toute hâte, c'est une pâque pour Yahvé.*
- 12 - *Cette nuit-là je parcourrai l'Égypte
et je frapperai tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte, tant hommes que bêtes,
et de tous les dieux d'Égypte, je ferai justice, moi Yahvé.*
- 13 - *Le sang sera pour vous un signe sur les maisons où vous vous tenez.
En voyant ce signe, je passerai outre
et vous échapperez au fléau destructeur lorsque je frapperai le pays d'Égypte.*
- 14 - *Ce jour-là, vous en ferez mémoire
et vous le fêterez comme une fête pour Yahvé,
dans vos générations vous la fêterez, c'est un décret perpétuel.*

La fête de Pâque était à l'origine une fête païenne de nomades ou de semi-nomades pasteurs qui relevait des cultes cycliques de fécondité. C'est ce qu'indiquent ses rites primitifs essentiels : elle se célèbre en famille, en dehors d'un sanctuaire, sans prêtre et sans autel.

Les préparatifs commençaient le dix du mois d'Abib ou « *mois des épis* » (Ex 13,4 ; 23,15 ; 34,18 ; c'est aussi le mois de Nisan selon le calendrier babylonien utilisé pendant la période de l'exil, ce qui correspond à Mars-Avril) : on choisissait dans le troupeau, pour chaque famille, un chevreau ou un agneau sans tare, âgé d'un an, et on le mettait à part pour en marquer le caractère sacré : il était consacré à la divinité. Puis le 14, soit quatre jours plus tard, on l'immolait et on le faisait non pas bouillir comme chez les sédentaires, mais rôtir au feu ; on le mangeait alors avec le pain non levé des Bédouins, simples galettes de farine et d'eau cuites sur le feu ou sur une plaque brûlante, et avec des herbes amères, c'est-à-dire les herbes non cultivées du désert. Le costume décrit est celui du

berger : quand Moïse fait paître le troupeau de son beau-père, il porte des sandales (Ex 3,1-5) ; la ceinture facilite la marche en retenant la robe flottante ; le bâton est la houlette du pasteur.

Cette fête était célébrée la nuit, alors que le troupeau ne requiert pas de surveillance particulière, et plus précisément lors de la pleine lune de l'équinoxe de printemps, car c'est la nuit la plus claire et donc la plus adaptée pour une fête en plein air. Elle correspondait aussi au moment où les brebis et les chèvres mettent bas et où l'on se préparait à partir en transhumance, laissant les pâturages d'hiver pour passer aux pâturages d'été. Cette période était donc spécialement importante pour ces éleveurs, et elle comportait beaucoup d'aléas : périls de la route, état incertain des futurs pâturages, fragilité et vulnérabilité des premiers nés du troupeau. Le sacrifice offert avait donc pour but d'écarter les dangers de toutes sortes personnifiés par un « démon », le Destructeur, l'Exterminateur... C'est pour se protéger de ses coups que l'on mettait du sang d'un agneau immolé sur les deux poteaux qui soutiennent l'entrée de la tente, ensuite sur le linteau et les deux montants des portes des maisons.

Ce repas étant sacré, pour garantir sa pureté, tout devait être mangé et ce qui resterait le matin devait être brûlé par crainte d'une éventuelle profanation (12,10).

b) La Pâque : relecture croyante d'une fête païenne

La Pâque était donc déjà connue des Israélites qui, en Egypte, à l'époque de Moïse, vivaient en pasteurs nomades dans la région du delta du Nil. Telle est « la fête » qu'ils voulaient aller célébrer au désert, avec familles et troupeaux, désir auquel Pharaon s'opposa :

Ex 5,1 : « Moïse et Aaron vinrent trouver Pharaon et lui dirent : « Ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël : Laisse partir mon peuple, qu'il célèbre une fête pour moi dans le désert. » (2) Pharaon répondit : « Qui est le Seigneur, pour que j'écoute sa voix et que je laisse partir Israël ? Je ne connais pas le Seigneur, et quant à Israël, je ne le laisserai pas partir. »

Si la Pâque est antérieure à la sortie d'Egypte, cela signifie donc que *cette sortie d'Egypte s'est produite au moment de la Pâque* et le peuple d'Israël en relisant par la suite son histoire à la lumière de sa foi en Dieu, transforma cette fête païenne en une célébration de son Dieu sauveur et libérateur...

Elle marquait autrefois le départ pour la transhumance ; elle rappellera désormais le départ du pays d'Egypte, pays de l'esclavage, de l'oppression, de la souffrance vers une nouvelle terre, la terre promise, symbole de liberté, de paix et d'abondance...

Les éléments de la fête primitive furent donc repris, mais la reconnaissance de l'action de Dieu en cette occasion leur donna un sens totalement nouveau (Ex 12,25-27 ; cf Ex 12,23 précédemment cité) :

« *Quand vous serez entrés dans la terre que le Seigneur vous donnera comme il l'a dit, vous observerez ce rite. (26) Et quand vos fils vous diront : Que signifie pour vous ce rite ? (27) Vous leur direz : C'est le sacrifice de la Pâque pour le Seigneur qui a passé au-delà des maisons des Israélites en Egypte, lorsqu'il frappait l'Egypte, mais épargnait nos maisons. »*

- Le nom même de cette fête, « *la Pâque*, פסח, Pessa'h » fut expliqué à partir du verbe « פסח, passah, sauter, passer par-dessus ; épargner », que l'on retrouve en Ex 12,13.23.27 : elle *deviendra le passage du Seigneur*. Il est en effet « passé par-dessus » les maisons des Israélites, et n'a pas laissé entrer chez eux l'exterminateur (Ex 12,23) de telle sorte que le fléau destructeur ne les a pas atteints (Ex 12,13).

- *Le costume des bergers* est devenu celui des voyageurs, prêts pour le départ (Ex 12,11).

- *Les herbes amères* récoltées en plein désert, avec lesquelles était mangé l'agneau, *rappelleront par la suite*, à cause de leur goût âcre, *l'amertume de la servitude d'Egypte*.

- *Le pain sans levain* et donc non levé des nomades du désert *est devenu le pain non levé en raison du départ précipité des Hébreux* (Ex 12,31-33).

c) L'intégration de la fête agricole « des Azymes » à la fête de Pâque

La fête des Azymes est une fête agricole du pays de Canaan que les Israélites ont découverte à la fin de leur exode dans le désert, lorsqu'ils se sont installés sur cette terre. Elle marquait le début de la récolte de l'orge. On mangeait du pain sans levain (« azyme », du grec ἄζυμος, azumos, sans levain), préparé uniquement avec de la farine obtenue à partir des tout nouveaux grains fraîchement récoltés ; et on prenait bien soin de détruire tout le levain préparé avec la récolte précédente (le levain était simplement de la pâte à pain fermentée). Ce geste symbolisait un nouveau départ... Israël adopta donc ce rite cananéen, mais en le marquant tout de suite de son empreinte : le peuple mangeait du pain sans levain durant une semaine, d'un sabbat à l'autre...

Mais la fête des Azymes tombait comme celle de Pâque au mois d'Abib (mois des moissons) et elle aussi avait du pain sans levain dans ses rites. Aussi, petit à petit,

les deux fêtes n'en deviendront qu'une seule : celle de Pâque. Et au 6^e s. av JC, le Livre du Deutéronome transformera la vieille fête familiale en une grande fête de pèlerinage, à célébrer solennellement au Temple de Jérusalem (Dt 16,1-8)... Le sang sera versé sur l'autel, et les prêtres deviendront les acteurs principaux de la cérémonie...

d) Jésus, « l'agneau pascal » offert pour le salut du monde...

Selon l'Evangile de Jean, « Jésus fut mis à mort la veille de la fête des Azymes (Jn 18,28 ; 19,14.31), donc le jour de la Pâque, dans l'après-midi (Jn 19,14), à l'heure même où, selon les prescriptions de la Loi, on immolait au Temple les agneaux. Après sa mort, on le lui rompit pas les jambes, comme aux autres condamnés (Jn 19,33), et l'évangéliste voit dans ce fait la réalisation d'une prescription rituelle concernant l'agneau pascal (Jn 10,36 ; Ex 12,46) » (P. Boismard). Cette chronologie est la préférée des spécialistes, avec comme date le 7 avril 30 (le 3 avril 33 semble trop tardif). Chez Matthieu, Marc et Jean, la mort de Jésus a lieu le lendemain d'une Pâque célébrée un jeudi, ce qui donnerait le 27 avril 31.

Jn 18,28 : *« Ils mènent Jésus de chez Caïphe au prétoire. C'était le matin. Eux-mêmes n'entrèrent pas dans le prétoire, pour ne pas se souiller, mais pour pouvoir manger la Pâque », le soir même, après le coucher du soleil.*

Jn 19,13-14 : *« Pilate (...) amena Jésus dehors et le fit asseoir au tribunal, en un lieu dit le Dallage, en hébreu Gabbatha. (14) Or c'était la Préparation de la Pâque ; c'était vers la sixième heure »...* Et la Bible de Jérusalem explique en note : *« Durant ce jour, on préparait le repas pascal qui devait avoir lieu après le coucher du soleil et tout ce qui était nécessaire pour passer la fête dans le repos prescrit par la Loi ». « La sixième heure », « environ midi, l'heure où tout ce qui était fermenté devait disparaître des maisons pour faire place aux azymes de la Pâque. »*

Jn 19,31-37 : *« Comme c'était la Préparation, les Juifs, pour éviter que les corps restent sur la croix durant le sabbat - car ce sabbat était un grand jour -, demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on les enlevât. (32) Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui. (33) Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, (34) mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau. (35) Celui qui a vu rend témoignage - son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai - pour que vous aussi vous croyiez. (36) Car cela est arrivé afin que l'Écriture fût accomplie : Pas un os ne lui sera brisé. (37) Et une autre Écriture dit encore : Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé. »*

Ex 12,43.46 : « *Yahvé dit à Moïse et à Aaron : « Voici le rituel de la pâque : (...) On la mangera dans une seule maison... Vous n'en briserez aucun os. » »*

Ps 34(33),20-21 : « *Malheur sur malheur pour le juste, mais de tous Yahvé le délivre ;*
21 - *Yahvé garde tous ses os, pas un ne sera brisé. »*

1Co 5,7 : « *Le Christ, notre Pâque, a été immolé »...*

1P 1,19 : « *Vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ »...*

« Vraiment, il est juste et bon de te glorifier, Seigneur, en tout temps, et plus encore en ces jours où le Christ, notre Pâque, a été immolé : Car il est l'Agneau véritable qui a enlevé le péché du monde : en mourant, il a détruit notre mort ; en ressuscitant, il nous a rendu la vie. C'est pourquoi le peuple des baptisés, rayonnant de la joie pascalle, exulte par toute la terre, tandis que les anges dans le ciel chantent sans fin l'hymne de ta gloire » (Préface Temps Pascal 1)...

« Vraiment, il est juste et bon de te glorifier, Seigneur, en tout temps, et plus encore en ces jours où le Christ, notre Pâque, a été immolé, lui qui ne cesse pas de s'offrir pour nous et qui reste éternellement notre défenseur auprès de toi ; immolé, il a vaincu la mort ; mis à mort, il est toujours vivant. C'est pourquoi le peuple des baptisés, rayonnant de la joie pascalle, exulte par toute la terre, tandis que les anges dans le ciel chantent sans fin l'hymne de ta gloire » (Préface Temps Pascal 3)...

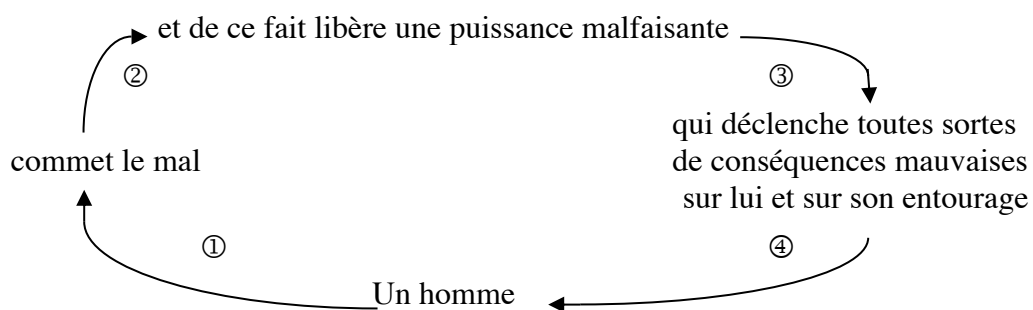
2 - L'agneau dans le contexte des sacrifices de l'Ancienne Alliance

Dans la liturgie de l'Eucharistie, nous prions : « Vraiment, il est juste et bon de te glorifier, Seigneur, en tout temps, mais plus encore en ces jours où le Christ, notre Pâque, a été immolé : Quand il livre son corps sur la croix, tous les sacrifices de l'Ancienne Alliance parviennent à leur achèvement ; et quand il s'offre pour notre salut, il est à lui seul l'autel, le prêtre et la victime. C'est pourquoi, le peuple des baptisés, rayonnant de la joie pascalle, exulte par toute la terre, tandis que les anges dans le ciel chantent sans fin l'hymne de ta gloire » (Préface TP 5)... Le Christ, en se présentant comme « *l'agneau* » pascal, accomplit donc tous les rites liés à la Fête de Pâque, et notamment par l'intermédiaire du Prophète Isaïe (Is 52,13-53,12), il se présente aussi comme la victime offerte en sacrifice pour effacer les péchés du monde. Mais avant de lire ces textes, regardons le sens qu'avaient ces sacrifices pour Israël...

3 - La conception du mal et de ses conséquences

Un jour, « en passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui demandèrent : « Rabbi (Maître), qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents » » (Jn 9,1-3)...

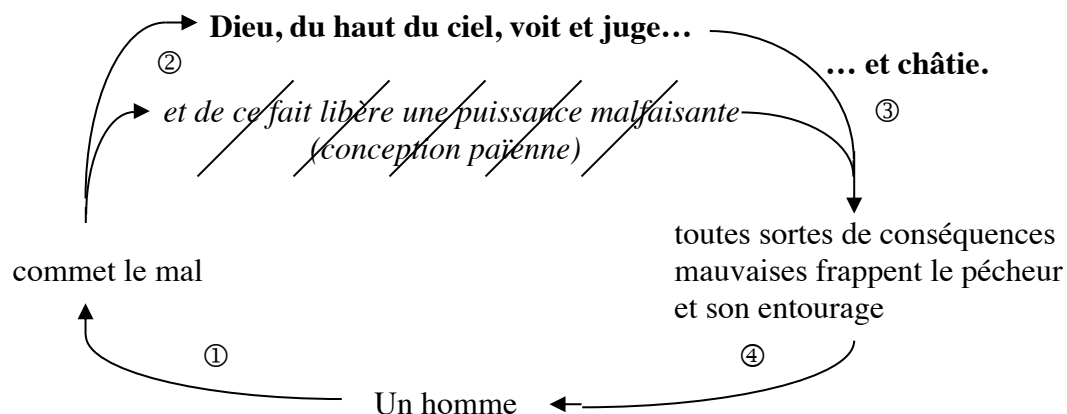
Beaucoup pensaient donc qu'il existe un lien direct entre péché et maladie. Cette conception s'enracine dans les temps les plus anciens. Déjà, les peuples voisins d'Israël, croyaient en ce que l'on appelle souvent « Le Principe de Rétribution selon les actes ». Cette croyance était totalement païenne, au sens où les dieux n'intervenaient pas. Elle est très certainement née de l'expérience, mais la vision du monde qu'elle transmet est non seulement simpliste, mais encore erronée. Selon cette conception, lorsque quelqu'un commet le mal, il déclenche une puissance malfaisante qui, tôt ou tard, retombera sur lui et sur son entourage.



Israël va accueillir cette croyance et l'intégrer dans sa foi encore toute jeune. Lors de la sortie d'Égypte, racontée dans le Livre de l'Exode, ils ont vu le Seigneur à l'œuvre avec une grande Puissance, et ils en ont déduit que cette Puissance ne pouvait qu'être celle du Dieu Créateur, ce Dieu Tout Puissant qui a fait surgir l'univers du néant. Et ils se faisaient une idée si grande de cette Toute Puissance de Dieu qu'ils pensaient que rien ne pouvait lui échapper, pas même le mal (Am 3,6 ; Lm 3,38)... Ces conséquences mauvaises qui, soi-disant, retombent sur le pécheur ne pouvaient donc venir que de Dieu. « Le Principe de Rétribution selon les actes » a donc conduit Israël à s'imaginer que Dieu était un Juge qui, du haut du ciel, récompensait les justes et punissait ceux qui font le mal :

1R 8,32 (cf Ez 7,3 et 22,31) : « Toi, écoute au ciel et agis ; juge entre tes serviteurs :
déclare coupable le méchant en faisant retomber sa conduite sur sa tête,
et justifie l'innocent en lui rendant selon sa justice ».

L'ensemble peut se représenter par le schéma suivant :



Cette conception, bien sûr, est fausse. Déjà, dans l'Ancien Testament, beaucoup réagirent en trouvant injuste que Dieu fasse retomber sur la tête des enfants la conduite de leurs parents (Ex 20,5 ; 2Sm 24,10-17). Aussi, certains prophètes commencèrent à annoncer que seuls ceux qui ont commis une faute recevront le châtiment qui lui correspond (Jr 31,29-30 ; Ez 18,1-3 et 18,20). C'était déjà mieux, mais les croyances ont la vie dure : la question des disciples de Jésus cinq siècles plus tard le prouve ! Le Christ balaiera d'une phrase une telle conception de Dieu. Non, Dieu n'est pas un juge qui punit et nous fait du mal parce que nous-mêmes avons mal agi. Certes, il fait la vérité, mais cette vérité est inséparable chez Lui de son Amour et de son infinie Miséricorde. Lorsque Dieu veut nous faire prendre conscience de notre péché, il nous révèle toujours en même temps son amour (Is 1,2-4 ; 1,15-18). Petit à petit, il nous montre ce qui ne va pas dans notre vie pour que nous puissions aller à lui sans peur et lui offrir toutes nos misères. Voilà ce qu'Il attend. Et il enlèvera bien vite tout ce qui nous empêche d'être pleinement en relation avec lui et avec nos frères (Ps 103(102),11-12), il nous purifiera et il nous rétablira par le don de son Esprit (Ez 36,25-28) dans cette communion avec Lui que nous n'aurions jamais dû quitter !

Quoiqu'il en soit, une telle conception de Dieu a conduit les auteurs de l'Ancien Testament à nous le décrire souvent de façon contradictoire : « *Il blesse, puis il panse la plaie ; il meurtrit, puis il guérit de sa main* » (Jb 5,18) ; « *C'est moi qui fais mourir et qui fait vivre ; quand j'ai frappé, c'est moi qui guéris* » (Dt 32,39). Et nous lisons peut-être le pire dans ce même livre du Deutéronome : « *Autant Yahvé avait pris plaisir à vous rendre heureux et à vous multiplier, autant il prendra plaisir à vous perdre et à vous détruire* » (28,63). Non ! Dieu n'est pas ainsi ! Il n'est qu'Amour et Bonté (1Jn 4,8 ; 4,16 ; Tt 3,4-7), un Amour pleinement manifesté en Jésus-Christ (1Jn 3,16 ; Jn 15,13 ; 15,9 ; Ac 10,37-38 ; Rm 8,35-39). Jamais Il ne juge au sens de condamner (Jn 3,16-17 ; 8,11). Son seul désir est que nous connaissions le plus possible la Vie en plénitude (Jn 10,10), le vrai Bonheur (Dt 5,27-33 ; 6,18 ; 6,24), la vraie Paix (Jn 14,27) et la vraie Joie (Jn 15,11)...

La notion de « *colère de Dieu* » appartient donc à ce que l'AT a « d'imparfait et de provisoire » (Vatican II DV &15): elle attribue à Dieu ce qui n'est, en fait, que les conséquences, parfois dramatiques, de nos fautes...

Dans un tel contexte, 'offrir un animal en sacrifice pour le péché', écrit Gerhard Von Rad⁸⁰, était « un acte expiatoire dans lequel un animal subissait la mort à la place » du pécheur. « Il est important de noter avant tout qu'ici Yahvé est invoqué pour qu'il accomplisse lui-même, d'une manière active, l'expiation. De sorte que ce n'est pas Yahvé qui est destinataire de l'expiation, mais Israël ; davantage, Yahvé est le principal acteur en ce sens que c'est à lui d'écarter » les conséquences du mal commis et de sauver ainsi le pécheur... « L'expiation consistait donc en une suppression par Yahvé des effets destructeurs d'un acte. Il interrompait la chaîne de causalité du péché, ce qui se passait dans la règle par transmission de la puissance maléfique sur un animal, qu'on mettait à mort à titre de substitut pour l'homme... L'expiation n'était donc pas un acte punitif, mais un évènement salutaire »...

Lv 1,1-2.4.10-13 : « *Yahvé appela Moïse et, de la Tente du Rendez-vous, lui dit :*

2 - *Parle aux Israélites ; tu leur diras :*

*Quand l'un de vous présentera une offrande à Yahvé,
vous pourrez faire cette offrande en bétail, gros ou petit...*

4 - *Il posera la main sur la tête de la victime*

et celle-ci sera agréée pour que l'on fasse sur lui le rite d'expiation.

*Si son offrande consiste en petit bétail, agneau ou chevreau offert en holocauste,
c'est un mâle sans défaut qu'il offrira.*

11 - *Il l'immolera sur le côté nord de l'autel, devant Yahvé,*

et les fils d'Aaron, les prêtres, feront couler le sang sur le pourtour de l'autel.

12 - *Puis il le dépècera par quartiers et le prêtre disposera ceux-ci, ainsi que la tête et la graisse,
au-dessus du bois placé sur le feu de l'autel. (13) L'homme lavera dans l'eau les entrailles
et les pattes et le prêtre offrira le tout qu'il fera fumer à l'autel.*

Cet holocauste sera un mets consumé en parfum d'apaisement pour Yahvé. »

Lv 14,12-13 (Pour la purification d'un lépreux) : « *Il prendra un agneau. Il l'offrira en sacrifice de réparation ainsi que la pinte d'huile. Il fera avec eux le geste de présentation devant Yahvé. (13) Il immolera l'agneau à l'endroit du lieu saint où l'on immole les victimes du sacrifice pour le péché et de l'holocauste. Cette victime de réparation reviendra au prêtre comme un sacrifice pour le péché, c'est une chose très sainte. »*

⁸⁰ Von RAD G., *Théologie de l'Ancien Testament* p. 237-238.

Dans un tel contexte, Jésus se présentait ainsi comme « *l'agneau* » qui allait prendre sur lui « *le péché du monde* », avec toutes ses conséquences dramatiques, afin que ce dernier puisse en être sauvé. Il mourait de notre mort pour que nous puissions vivre de sa vie... « *Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies* » écrit St Matthieu en citant Is 53,4...

Is 52,13-53,12 (Quatrième poème du Serviteur) : « *Voici que mon serviteur prospérera, il grandira, s'élèvera, sera placé très haut.*

- 14 - *De même que des multitudes avaient été saisies d'épouvante à sa vue,
– car il n'avait plus figure humaine,
et son apparence n'était plus celle d'un homme –*
- 15 - *de même des multitudes de nations seront dans la stupéfaction,
devant lui des rois resteront bouche close,
pour avoir vu ce qui ne leur avait pas été raconté,
pour avoir appris ce qu'ils n'avaient pas entendu dire.*

53,1 - *Qui a cru ce que nous entendions dire,
et le bras de Yahvé, à qui s'est-il révélé ?*

2 - *Comme un chirurgien il a grandi devant lui,
comme une racine en terre aride ;
sans beauté ni éclat pour attirer nos regards,
et sans apparence qui nous eût séduits ;*

3 - *objet de mépris, abandonné des hommes,
homme de douleur, familier de la souffrance,
comme quelqu'un devant qui on se voile la face,
méprisé, nous n'en faisons aucun cas.*

4 - *Or ce sont nos souffrances qu'il portait
et nos douleurs dont il était chargé.
Et nous, nous le considérions comme puni,
frappé par Dieu et humilié.*

5 - *Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes,
écrasé à cause de nos fautes.
Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui,
et dans ses blessures nous trouvons la guérison. (cf. 1P 2,21-25)*

6 - *Tous, comme des moutons, nous étions errants,*

- chacun suivant son propre chemin,
et Yahvé a fait retomber sur lui nos fautes à tous.*
- 7 - *Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche,
comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir,
comme devant les tondeurs une brebis muette,
il n'ouvrait pas la bouche.*
- 8 - *Par contrainte et jugement il a été saisi.
Parmi ses contemporains, qui s'est inquiété
qu'il ait été retranché de la terre des vivants,
qu'il ait été frappé pour le crime de son peuple ?*
- 9 - *On lui a donné un sépulcre avec les impies
et sa tombe est avec le riche,
bien qu'il n'ait pas commis de violence
et qu'il n'y ait pas eu de tromperie dans sa bouche.*
- 10 - *Yahvé a voulu l'écraser par la souffrance ;
s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire,
il verra une postérité, il prolongera ses jours,
et par lui la volonté de Yahvé s'accomplira.*
- 11 - *À la suite de l'épreuve endurée par son âme,
il verra la lumière et sera comblé.
Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes
en s'accablant lui-même de leurs fautes.*
- 12 - *C'est pourquoi il aura sa part parmi les multitudes,
et avec les puissants il partagera le butin,
parce qu'il s'est livré lui-même à la mort
et qu'il a été compté parmi les criminels,
alors qu'il portait le péché des multitudes
et qu'il intercédait pour les criminels. »*

Bien sûr ce texte est marqué par l'époque où il a été rédigé : « *Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié... Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui... Yahvé a fait retomber sur lui nos fautes à tous... Yahvé a voulu l'écraser par la souffrance* »... Non... Lors de sa Passion, Jésus, le Fils, a pleinement révélé « qui » Est Dieu, un Dieu Amour qui, envers et contre tout, ne cherche, ne désire, ne poursuit que le Bien de tous les hommes qu'il aime... A Judas qui s'approche de lui et lui fait un baiser

pour le désigner aux gardes qui devaient l'arrêter, Jésus répond par « Ἐταῖρε, Étaire, compagnon, camarade, ami » (Mt 26,50 ; 20,13 ; 22,12). Et il lui dit encore :

Lc 22,48-51 : « *Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ?* »

Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent :

« Seigneur, et si nous frappions avec l'épée ? »

L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Mais Jésus dit : « Restez-en là ! » Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit. »

Et malgré cette guérison devant tout le monde, il sera arrêté... Puis, crucifié, il dira : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23,34). Et après sa résurrection, Pierre, en s'adressant à tous ses compatriotes Juifs qui, d'une manière ou d'une autre, avaient participé à sa Passion, dira (Ac 3,25-26) :

« C'est vous qui êtes les fils des prophètes et de l'Alliance que Dieu a conclue avec vos pères, quand il disait à Abraham : En ta descendance seront bénies toutes les familles de la terre. C'est pour vous d'abord que Dieu a suscité son Serviteur, et il l'a envoyé vous bénir, pourvu que chacun de vous se détourne de sa méchanceté. »

Ainsi est Dieu, ainsi est l'Amour, mettant en pratique le premier, parfaitement, infiniment, ce qu'il nous demande : « *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient... Si sept fois par jour ton frère commet un péché contre toi, et que sept fois de suite il revienne à toi en disant : "Je me repens", tu lui pardonneras* » (Lc 6,27-28 ; 17,4). Ils l'ont tué dans d'atroces souffrances ? Il revient vers eux, pour les bénir, eux « *d'abord* »...

V – LE TEMOIGNAGE DE JEAN BAPTISTE (JN 1,32-34)

Après avoir fait une nouvelle allusion à l'éternité du Fils et donc à sa divinité (« *avant moi il était* » (Jn 1,30), Lui qui « *au commencement était... était Dieu* » (Jn 1,1)), Jean Baptiste témoigne : « *J'ai vu l'Esprit descendre, tel une colombe venant du ciel, et demeurer sur lui* », une allusion au baptême de Jésus rapporté par Marc (Mc 1,9-11), Matthieu (Mt 3,13-17) et Luc (3,21-22). Cet épisode est en fait la révélation du Mystère éternel du Fils que le Père engendre en « *né du Père avant tous les siècles* » (Crédo) :

Jn 1,34 : « *Κἀγὼ ἐώρακα, καὶ μεμαρτύρηκα ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ.*

Kagô éôraka, kai mémartukêka oti outos estin o uios tou théou.
Et moi j'ai vu et (j'ai témoigné et je témoigne) que celui-ci est le Fils de Dieu.

« Μεμαρτύρηκα, mémartukêka » est le parfait grec du verbe « μαρτυρέω, marturéô, *témoigner* ». Il renvoie à une action passée dont les conséquences se font sentir dans le présent du texte : à partir du moment où Jean Baptiste « *a vu* », il a témoigné de ce qu'il a vu, et il le fait encore au moment où il s'exprime. Et par les Evangiles, son témoignage résonnera jusqu'à la fin des temps... Et tout son témoignage est centré sur Jésus « *le Fils de Dieu* ». Certes, d'autres manuscrits ont en Jn 1,34 « ὁ ἐκλεκτός, o éklektos, *l'élu* » mais le Comité chargé d'évaluer la probabilité des différentes versions en fonction de leurs sources a donné à « *Fils de Dieu* » la note B : « le texte est presque certain »...

Jésus est donc « le Fils » « né du Père avant tous les siècles » et donc avant que le temps n'existe : cet engendrement du Fils par le Père est un acte éternel. Et le Père engendre le Fils en lui donnant gratuitement, par amour, tout ce qu'Il Est : il « *Est Esprit* » (Jn 4,24), et il est Saint. Il l'engendre par le Don éternel de l'Esprit Saint, c'est-à-dire par le Don de « sa nature divine », ce qu'Il Est, ce par quoi il vit et s'exprime. Le Fils est ainsi 'con-substantiel' au Père, c'est-à-dire de 'même-substance', de 'même nature' que le Père, « Dieu né de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu » (Crédo).

Ce Don éternel de la nature divine « Esprit Saint » que le Père fait au Fils est ici évoqué avec l'image de cet « *Esprit* » qui « *descend tel une colombe venant du ciel* », suggérant ainsi toute sa Douceur (cf Mt 11,29), toute sa Paix (Jn 14,27). Et, St Jean insiste par deux fois (Jn 1,32.33), il « *demeure* » sur lui (cf. Is 11,2), instant après instant, dans le temps, car, nous l'avons vu, cet acte du Père à l'égard du Fils est éternel, au-delà du temps...

Regardons comment St Jean insiste sur cet aspect :

Jn 1,32 : Τεθέαμαι τὸ πνεῦμα καταβαῖνον ὡς περιστερὰν ἐξ οὐρανοῦ, καὶ ἔμεινεν ἐπ' αὐτόν.

Tethéamai to pneuma katabainon ôs péristerav ex ouranou, kai éméinen ep'auton.
J'ai vu l'Esprit descendant comme une colombe du ciel, et il demeurait sur lui.

« Τεθέαμαι, tethéamai » est encore un parfait du verbe « θεωρέω, théôréô, *être spectateur, regarder, observer, contempler, voir* » : au moment du baptême de Jésus, que St Jean n'a pas raconté dans son Evangile, Jean Baptiste « *a vu* » et ce qu'il « *a vu* » l'a transformé jusqu'à la fin de ces jours en « témoin », d'où ce langage aujourd'hui... Et il parle d'un Esprit « καταβαῖνον, katabainon, *descendant* », participe présent du verbe « καταβαίνω, katabainô, *descendre* », un temps qui insiste sur la durée de l'action, tout comme l'imparfait du verbe « μένω, ménô, *demeurer* » : « ἔμεινεν, éméinen, *il demeurait* »...

Et en Jn 1,33, nous lisons :

« Celui sur qui tu verras τὸ πνεῦμα καταβαῖνον καὶ μένον ἐπ' αὐτόν...
to pneuma katabaivon kai ménon ep'auton...
l'Esprit descendant et demeurant sur lui...

Là aussi, nous avons deux participes présents : « *l'Esprit descendant* », il descend toujours, et « *demeurant* », il demeure toujours « *sur lui* », fruit de l'acte éternel du Père « *donnant* » l'Esprit, ce qu'il Est, sa nature divine, au Fils et « *l'engendrant* » ainsi en Fils...

Ces remarques sont importantes pour nous car notre vocation est de recevoir « *le Don de Dieu* » (Jn 4,10 ; Ac 8,20), le Don de l'Esprit Saint (Jn 20,22). Nous avons tous été créés pour cela... Et ce Don est déjà donné de toute éternité par le Père au Fils. Tout l'enjeu de nos existences est donc d'apprendre, jour après jour, grâce à l'infinie patience de Dieu (Rm 2,4), à sa Miséricorde surabondante et sans limite, à recevoir ce qui, du côté de Dieu, est déjà donné : l'Esprit Saint...

C'est la première fois que ce verbe « μένω, ménô, *demeurer* » intervient en St Jean... Nous le retrouverons très bientôt appliqué aux disciples, ce qui nous donnera l'occasion de mettre en lumière son sens en St Jean. Mais nous constatons déjà ici que cet Esprit qui « *demeure* » sur Lui, en Lui, « *demeure* » aussi « *dans* » le Père qui le lui donne, et tel est le fondement de leur éternelle communion dans « *l'unité de l'Esprit* » (Ep 4,3 ; 2Co 13,13), une communion à laquelle nous sommes tous appelés... En effet, Jean Baptiste déclare :

Jn 1,33 : « *Et moi, je ne le connaissais pas,*

mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'avait dit :

Ἐφ' ὃν ἂν ἴδῃς τὸ πνεῦμα καταβαῖνον καὶ μένον ἐπ' αὐτόν,

Eph' on an idēs to pneuma katabaivon kai ménon ep' auton,

Celui sur qui tu verras l'Esprit « descendant et demeurant sur lui »,

οὗτός ἐστιν ὁ βαπτίζων ἐν πνεύματι ἁγίῳ.

outos estin o baptizôn en pneumatî agiô.

celui-ci est le baptisant dans l'Esprit Saint.

Dans la lignée de toutes les remarques que nous avons pu faire précédemment, Jésus, le Fils, « μονογενὴς θεὸς ὁ ὢν, monogénês théos o ôn, l'unique engendré Dieu l'étant » (Jn 1,18), « ὁ ὢν, ο ὢν, l'étant » faisant allusion à la seconde partie du Nom divin en Ex 3,14 (« Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν, égô eimi o ôn, je suis l'étant »), Jésus donc, le Fils, se révèle Être « ὁ βαπτίζων, o baptizôn, le baptisant dans l'Esprit Saint ». Or « βαπτίζω, baptizô » signifie « *plonger, immerger, baptiser* ». Le Fils est donc pour nous Celui qui nous « *plonge* » continuellement dans l'Esprit Saint au sens où il nous donne continuellement l'Esprit Saint qui, si nous l'accueillons continuellement à notre tour (cf. Ep 6,18), s'unit à notre esprit (1Co 6,17) et nous « *plonge* » ainsi, de cœur ici-bas, dans un mystère de Communion avec Dieu dans « *la communion du Saint Esprit* » (2Co 13,13). Notre baptême, vécu en toute conscience, nous lance donc dans l'aventure d'une vie qui se traduira par l'accueil continu du Don de l'Esprit Saint, instant après instant, et cela jusqu'à la fin de notre existence sur terre où nous l'espérons, nous passerons dans cet état « *d'accueil éternel du Don de Dieu* » qui nous permettra de « *reproduire l'image du Fils* » (Rm 8,29), « *l'Éternel Engendré* », Celui qui accueille éternellement le Don du Père qui l'engendre en Fils...

Ainsi, Jésus est venu nous révéler, nous proposer et nous donner de pouvoir accueillir ce que Lui-même reçoit du Père de toute éternité, ce Don de l'Esprit Saint par lequel le Père l'engendre en Fils. Toute sa mission de Sauveur consiste en effet à nous remettre en relation de cœur avec Dieu, à nous réconcilier avec Lui par le pardon surabondant de toutes nos fautes, à ouvrir nos cœurs, « Ἐφφαθά, Διανοίχθητι, ephphatha, dianoikhthêti, *Ephphatha, sois ouvert* » (Mc 7,34), pour nous donner de pouvoir accueillir avec Lui, par notre foi en Lui, ce Don qui jaillit du Père de toute éternité. Et ce Don aura en nous les mêmes effets qu'en Lui : il nous engendrera à notre tour, selon notre condition de créatures, à la Plénitude même de Dieu. « *A tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, eux qui ne furent engendrés ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme mais de Dieu* » (Jn 1,13)... « *Il n'est donc pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde* » (Rm 9,16)... « *Le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 6,23 ; BJ)...

La note de la Bible de Jérusalem écrit ainsi : « Cette expression « baptiser dans l'Esprit Saint » définit l'œuvre essentielle du Messie, annoncée dès l'AT : régénérer l'humanité dans l'Esprit Saint. Parce que l'Esprit repose sur Lui », le Père le lui donnant de toute éternité, l'engendrant ainsi en Fils « consubstantiel au Père », « de même nature que le Père » (Crédo), « le Messie pourra le donner aux hommes »...

C'est ce que le Fils « *Amour* » ne cesse de faire pour tous (Jn 1,9 ; 12,32), une attitude continuelle qui nous sera pleinement révélée sur la Croix : de son côté ouvert, et il est toujours ouvert à tout être humain, « *sortit aussitôt du sang et de l'eau* » (Jn 19,34), image matérielle de cet Esprit « *Eau Pure* » (Ez 36,24-28) qui jaillit sans cesse de son cœur ouvert pour nous purifier, de cet Esprit « *Eau vive* » qui nous est sans cesse donnée pour nous vivifier (Jn 4,10-14 ; 7,37-39 ; 6,63 ; 2Co 3,6 ; Rm 8,2 ; Ga 5,25)... Le symbolisme du sang le souligne puisque dans la Bible, le sang, c'est la vie. On croyait en effet que « *la vie de la chair est dans le sang... La vie de toute chair, c'est son sang* » (Lv 17,11.14)...

L'accueil de ce Don de Dieu apparaît ainsi comme l'attitude continuelle à laquelle Dieu nous invite tous, un Don qui de son côté est déjà offert au Fils de toute éternité, un Don qui nous est donc à nous aussi, dans le temps, toujours offert, un Don qui nous rejoint donc dans toutes les circonstances de nos vies, gratuitement, par amour, pour nous communiquer, en chaque instant présent, ce dont nous avons besoin pour vivre au mieux selon l'amour chacune des multiples situations concrètes qui constituent nos existences... « *Quand nous sommes infidèles, Dieu, Lui reste à jamais fidèle, car il ne peut se renier lui-même* » (2Tm 2,13), il ne peut pas ne pas être ce qu'Il Est depuis toujours et pour toujours, Amour, et donc 'Don éternel de ce qu'Il Est en Lui-même'.

A nous maintenant de recevoir ce Don. D'où l'appel de St Paul : « *Vivez dans la prière, priez en tout temps dans l'Esprit ; apportez-y une vigilance inlassable* » (Ep 6,18). « *N'entretenez aucun souci ; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrée d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. Alors, la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence prendra sous sa garde vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus* » (Ph 4,6-7). Et souvenons-nous de ce que nous dit Ste Thérèse de Lisieux de la prière :

« C'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie ; enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus »...

VI – L'APPEL DES PREMIERS DISCIPLES (JN 1,35-51)

Jn 1,35-39 (BJ) : « *Le lendemain, Jean se tenait là, de nouveau, avec deux de ses disciples.*
 (36) καὶ ἐμβλέψας τῷ Ἰησοῦ περιπατοῦντι, λέγει, Ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ.
 kai emplépsas tō Iêsou peripatounti, légei Ide o amnos tou théou
et ayant vu Jésus marchant, il dit : « Voici l'agneau de Dieu »

Regardant Jésus qui passait, il dit : " Voici l'agneau de Dieu. "

(37) *Les deux disciples entendirent ses paroles et suivirent Jésus.*

(38) *Jésus se retourna et, voyant qu'ils le suivaient, leur dit : " Que cherchez-vous ? "*
Ils lui dirent : " Rabbi - ce qui veut dire Maître -, où demeures-tu ? "

(39) *Il leur dit : " Venez et voyez. "*

*Ils vinrent donc et virent où il demeurerait, et ils demeurèrent auprès de lui de jour-là.
 C'était environ la dixième heure. »*

Un nouveau participe est ici appliqué à Jésus : « περιπατοῦντι, un datif qui donnerait donc au nominatif περιπατῶν, peripatôn, de περιπατέω, peripatéô, *circuler, aller et venir, se promener, marcher* (TOB) »... « Le Seigneur passe », chantons-nous dans la liturgie... Là encore, il Est l'éternel « *passant* » près de nous, dans nos vies, s'offrant à notre liberté, espérant que nous l'accueillerons...

Le verbe « μένω, mévô, *demeurer* », déjà rencontré précédemment, intervient ici trois fois, ce qui suggère à son égard, dans la symbolique biblique, une action de Dieu... Et de fait, il nous entraîne au cœur même du Mystère de ce Dieu Amour éternellement en acte et dont le fruit est « Communion » :

1 – Tout commence par l'initiative de « *Jésus marchant* », « *Jésus passant* », Jésus s'offrant aux regards de Jean Baptiste et de deux de ses disciples... Eux aussi sont trois, Jean Baptiste « *témoin de Jésus* », et deux futurs témoins. « *Un seul témoin ne peut suffire... C'est sur la base de deux ou trois témoins que la cause sera établie* » (Dt 19,15).

2 – Jean Baptiste « *regarde Jésus qui passait* »... Il est celui « *qui est rempli d'Esprit Saint dès le sein de sa mère* » (Lc 1,15), cet Esprit qui est Lumière (Jn 4,24 et 1Jn 1,5). Or, « *par ta Lumière, nous voyons la Lumière* » (Ps 36,10). A la Lumière de « *l'Esprit de Vérité* » (Jn 14,17 ; 15,26 ; 16,13), il est donc capable de percevoir la Lumière de Jésus « *Lumière du monde* » (Jn 8,12) et de discerner sa Vérité (Jn 14,6) : « *Il est l'Agneau de Dieu* »...

3 – « *Les deux disciples entendirent ces paroles* » de Vérité auxquelles se joint toujours l'Esprit de Vérité pour leur rendre témoignage par son action dans les cœurs, une action qui est Lumière et Vie (1Jn 5,5-13). En cet instant, les deux disciples « *vivent* » quelque chose d'unique, comme les gardes chargés d'arrêter Jésus pour l'amener aux Grands Prêtres et aux Pharisiens, et qui revinrent les mains vides :

Jn 7,45-46 : « *Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?* » Ils répondirent : « *Jamais homme n'a parlé comme cela !* » » Ils auraient pu dire comme St Pierre : « *Tu as les Paroles de la vie éternelle* » (Jn 6,68) et ceci grâce à « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63) et qui se joint toujours à elles (Jn 3,34 BJ)... Les deux disciples de Jean Baptiste vivent donc en cet instant « *quelque chose* » de cette « *vie éternelle* » : ils laissent leur maître et se mettent à suivre Jésus. « *Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire... Nul ne peut venir à moi si cela ne lui est donné par le Père* » (Jn 6,44.65).

4 – Jésus, vrai homme et vrai Dieu, a, de par sa relation continue de cœur à son Père, une « *connaissance* » qui ne peut venir que de Dieu, Lui qui est le seul à pouvoir « *scruter* » le cœur de l'homme (Jn 2,24-25 ; Jr 17,9-10 ; 11,20). Il sait que ces deux disciples de Jean le suivent. « *Jésus se retourna* ». Jusqu'à présent, ils le voyaient de dos... Maintenant, ils sont « *face à face* », une circonstance qui, à la lumière des Psaumes par exemple, suggère une révélation divine... « *C'est ta face, Seigneur, que je cherche, ne me cache pas ta face* » (Ps 27,8-9 ; 69,18 ; 102,3 ; 143,7). « *Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, faisant luire sur nous sa face* » (Ps 67,2 ; 31,17). « *Fais luire ta face et nous serons sauvés* » (Ps 80,4.8.20). « *Fais lever sur nous la lumière de ta face* » (Ps 4,7 ; 44,4 ; 89,16 ; 119,135). « *Devant ta face, plénitude de joie* » (Ps 16,11 ; 68,4-5), « *tu le réjouis de bonheur près de ta face* » (Ps 21,7). Les deux disciples vivent donc ici « *quelque chose* » de cette Transfiguration que nous rapportent les Evangiles synoptiques (Mc 9,2-8 ; Mt 17,1-8 ; Lc 9,28-36).

5 – « *Que cherchez-vous ?* » leur demande Jésus. Il fait appel à leur liberté... Cherchent-ils vraiment Celui qui, de son côté, ne cesse de les chercher : « *Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* » (Lc 19,10), et « *il cherche avec soin* » « *jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvé* » (Lc 15,4.6.8.9.24.32) car « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés* » (1Tm 2,3-6)...

6 – « *Rabbi – ce qui veut dire Maître – où demeures-tu ?* » Oui, c'est vraiment Lui qu'ils cherchent avec un cœur pur, contrairement à celles et ceux qui, ayant été comblés de pain et de poissons lors de leur multiplication par Jésus, voulaient « *s'emparer de lui pour le faire roi* » (Jn 6,1-15) afin de pouvoir continuer à être ainsi comblés de biens matériels : « *Vous me cherchez non pas parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et avez été rassasiés* » (Jn 6,26).

7 – « *Venez et voyez* » leur dit Jésus. Or, le verbe « *venir* » en St Jean, peut non seulement évoquer l'idée « *d'aller, de marcher* », mais aussi celle de « *croire* ». Ce sens est très clairement mis en évidence par le parallèle utilisé en Jn 6,35 :

« *Je suis le pain de vie.*
Qui vient à moi n'aura jamais faim
qui croit en moi n'aura jamais soif ».

« *Venir à* » en St Jean peut donc être équivalent à « *croire en* »... En effet, « *venir à Jésus* » de « *tout son être, esprit, âme et corps* » (1Th 5,23) peut être l'expression d'un « *croire en lui* » même si cette foi est en train de naître... Ici, c'est Jésus qui leur lance cet appel, « *venez et voyez* », « *croyez et voyez* ». Un appel, pour Dieu, est toujours révélation indirecte de la grâce qui est donnée pour pouvoir y répondre. Ici, ces deux démarches sont bien le fruit de l'Esprit saint... « *Nul ne peut dire Jésus est Seigneur s'il n'est avec l'Esprit Saint* » (1Co 12,3 ; BJ), « *si ce n'est pas l'Esprit Saint* » (TOB), « *sinon dans l'Esprit Saint* » (AELF)... La foi est un Don de Dieu... Et, nous l'avons vu, « *voir* » le Fils » au sens de « *discerner et reconnaître qu'il est réellement le Fils envoyé par le Père* » (Note BJ pour Jn 6,40), « *Dieu Fils Unique* » (Jn 1,18 TOB), « *Dieu Unique Engendré* », « *Engendré non pas créé, Lumière née de la Lumière* » (Crédo), n'est possible que par la Lumière de l'Esprit régnant dans les ténèbres de nos cœurs blessés (Ps 36,10 ; Jn 1,5)...

8 – « *Ils vinrent donc* », ils crurent, « *et ils virent où il demeurerait* », non seulement dans la maison de Pierre, à Capharnaüm, non loin de la Synagogue (Lc 4,38), mais aussi, selon ses propres paroles, « *dans le Père* » : « *Le Père est en moi et moi dans le Père* » (Jn 10,38). Et à Philippe, il déclare : « *Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire « Montre-nous le Père ! » ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même, mais le Père demeurant en moi fait ses œuvres. Croyez m'en ! Je suis dans le Père et le Père est en moi* » (Jn 14,10-11). « *Comme toi Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi en nous* » (Jn 17,21-23), tous « *remplis* » de la même Plénitude de l'Esprit Saint (Lc 1,15.41.67 ; 4,1 ; Ac 2,4 ; 4,8.31 ; 6,3.5 ; 7,55 ; 9,17 ; 11,24 ; 13,9.52), tous en « *face à face* », les uns « *avec* » les autres (Mt 28,20 ; Jn 14,17), les uns « *auprès* » des autres, comme ici les deux disciples de Jean Baptiste « *demeurant auprès* » de Jésus (Jn 1,39), les uns « *tournés vers* » les autres, comme Jésus l'est vis-à-vis de son Père de toute éternité (Jn 1,18), mais aussi tous unis les uns aux autres « *dans l'unité* »

de l'Esprit » (Ep 4,3), « dans la communion du Saint Esprit » (2Co 13,13), « Dieu étant tout en tous » (Jn 4,24 avec 1Co 15,28)... « Père, ceux que tu m'as donnés », et le Père a donné à son Fils le monde à sauver (Jn 3,16-17), « je veux que là où je suis eux aussi soient avec moi afin qu'ils contemplent ma gloire », ma lumière, « que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde », m'engendrant ainsi gratuitement, par amour, en « Lumière née de la Lumière » (Jn 17,24). Or, « tout ce que veut le Seigneur, il le fait » (Ps 135,6 ; 115,3). Alors, « si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur » (Jn 12,26)...

9 – *« Ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là ? C'était environ la dixième heure »* soit « environ quatre heures du soir. Ce détail confère à tout ce récit le caractère d'un témoignage personnel », précise en note la Bible de Jérusalem... Et voilà, à la fin de ce passage, les deux disciples de Jean Baptiste sont devenus eux aussi, à leur tour, des témoins de Jésus : ils ont « vu » cet « Esprit » qui « demeure sur » Lui, ils l'ont reconnu en Fils éternellement engendré par le Père, uni au Père dans la communion d'un même Esprit, et cela pour avoir vécu eux aussi ce Mystère de Communion qui est Plénitude d'Être, de Lumière et de Vie (cf. 1Jn 1,1-4)...

Et la Bible de Jérusalem précise pour la notion de « jour » : « Les prophètes désignaient ainsi le temps des grandes interventions divines (cf. Is 2,17 ; 4,1s). Le « jour » peut désigner ici », en Jn 14,20, « tout le temps qui suivra la résurrection de Jésus ». Ceci est encore vrai pour notre passage, puisque ce témoignage nous a été transmis pour nous aider, aujourd'hui, dans la foi, à reconnaître et à mettre des mots sur ce que le Ciel nous donne de vivre à notre tour...

« O vérité, réponds, je t'en prie. Maître, où habites-tu, mieux, où demeures-tu ? « Viens, dit-il et vois. Ne crois-tu pas que moi, je suis dans le Père et que le Père est en moi ? » Grâce à toi, Seigneur,... ton lieu, nous l'avons trouvé : ton lieu, c'est le Père ; et le lieu de ton Père, c'est toi » (Guillaume de St Thierry, 12^{es}).

Puis, les appels se poursuivent...

Jn 1,40-42 : *« André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et suivi Jésus (41) Il rencontre en premier lieu son frère Simon et lui dit : " Nous avons trouvé le Messie " - ce qui veut dire Christ. (42) Il l'amena à Jésus. Jésus le regarda et dit : " Tu es Simon, le fils de Jean ; tu t'appelleras Céphas " - ce qui veut dire Pierre. »*

André et son compagnon ont cru sur la base du témoignage de Jean. Puis Jean s'efface. Ils vivent alors une rencontre avec Jésus et témoignent maintenant auprès de Simon de ce qu'ils ont vu... « Quand a lieu cette scène ? Est-ce le lendemain matin ou

le soir même ? Peu importe, car l'intérêt du narrateur est de mettre en relief l'effet produit par la « demeure » avec Jésus. Le feu a pris et se communique rapidement »⁸¹...

Ainsi, depuis l'introduction générale du Prologue (Jn 1,17), nous trouvons pour la première fois, dans le récit de type historique qui commence en Jn 1,19, ce titre de « *Messie, qui veut dire Christ* » appliqué à Jésus, titre que Jean Baptiste avait, dès le début de notre passage, résolument écarté pour lui-même (Jn 1,20.25 ; cf. 3,28). Et Simon reçoit, comme dans l'Evangile de Matthieu, le nom de « *Céphas (Κηφᾶς, Kêphas), ce qui veut dire Pierre (Πέτρος, Pétros)* » :

Mt 16,18-19 : « *Eh bien ! moi je te dis :*
σὺ εἶ Πέτρος, καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ οἰκοδομήσω μου τὴν ἐκκλησίαν
su ei Pétros, kai épi tautê tê pétra, oikodomêsô mou tèn ékklêsian
toi tu es Pierre, et sur cette pierre, je construirai de moi l'église
Tu es Pierre (, et sur cette pierre je bâtirai mon Église,
et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle.

(19) *Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux :*

quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié,
et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié. »

Dieu est souvent présenté dans la Bible comme étant un « *Roc* », un « *Rocher* » :

Ps 18,2-3 : « *Je t'aime, Yahvé, ma force, mon sauveur, tu m'as sauvé de la violence.*

(3) *Yahvé est mon roc et ma forteresse, mon libérateur, c'est mon Dieu.*

Je m'abrite en lui, mon rocher, mon bouclier et ma force de salut, ma citadelle et mon refuge...

(47) *Vive Yahvé, et béni soit mon rocher, exalté, le Dieu de mon salut »...*

Ps 19,15 : « *Agrée les paroles de ma bouche et le murmure de mon cœur,*
sans trêve devant toi, Yahvé, mon rocher, mon rédempteur ! »

Ps 31,3-4 : Yahvé, « *tends l'oreille vers moi, hâte-toi !*
Sois pour moi un roc de force, une maison fortifiée qui me sauve ;

(4) *car mon rocher, mon rempart, c'est toi »...*

« Pour les Sémites, le nom exprime l'essence d'une personnalité ou son destin » (P. Xavier Léon Dufour). C'est donc par la grâce de l'Esprit s'unissant à son esprit, une grâce qui correspond à l'appel qu'il reçoit, que Simon va pouvoir devenir « *Pierre* »... « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24), Dieu est un « *Roc de force* » (Ps 31,3). « *Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous* », comme il « *descend* » et « *demeure sur Jésus* » (Jn 1,32-33) ; « *alors vous serez mes témoins* » (Ac 1,8). Par la force de l'Esprit

⁸¹ LÉON DUFOUR X., « Lecture de l'Évangile selon Jean », Tome 1 p. 190-191.

(Ac 1,8), Simon, en participant par grâce à ce que Dieu est par nature, va devenir lui aussi « *Roc de force* », « *Pierre* »... Le Christ « *Rocher* », « *Pierre angulaire* » (cf. Ac 4,10-12 ; Rm 9,33 ; 1Co 10,4 ; Ep 2,20-22 ; 1P 2,4-8) donne ainsi à Simon d'être lui aussi « *Pierre* »...

Origène, cité par P. Xavier Léon Dufour, écrivait : « Il dit qu'il s'appellera Pierre, tirant ce nom de la Pierre qu'est le Christ, afin que, de même que « sage » vient de « sagesse » et « saint » de « sainteté », ainsi également « Pierre » de « La Pierre » »...

1Co 1,30-31 : « *C'est par Dieu que vous êtes dans le Christ Jésus qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et rédemption, (31) afin que, comme il est écrit, celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur. »*

Puis St Jean nous rapporte l'appel de Philippe :

Jn 1,43-44 : « *Le lendemain, Jésus résolut de partir pour la Galilée ; il rencontre Philippe et lui dit : " Suis-moi ! " (44) Philippe était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre. »*

André et son compagnon avaient connu Jésus par l'intermédiaire de Jean Baptiste. Puis, ils ont vécu une rencontre directe avec Lui, rencontre qui va bouleverser leur vie... Ensuite André avait rencontré son frère Simon, et l'avait conduit à Jésus... Simon avait alors, lui aussi, vécu une rencontre directe avec Jésus. Ici, Jésus rencontre tout de suite Philippe et l'appelle... Puis Philippe rencontrera Nathanaël, et comme Jean Baptiste avec André et son compagnon, comme André avec son frère Simon, il le conduira à Jésus. Et nous allons le voir, il reprendra avec lui les paroles mêmes que Jésus avait adressées à André et son compagnon... Avec Philippe et par Philippe, c'est « comme si » Jésus lui-même appelait ses disciples... Le Mystère de l'Eglise « *Corps du Christ* » se dessine, « *chacun étant membre* » de ce Corps « *pour sa part* », comme le dirait St Paul. Et l'élément qui la construit est ce Don de l'Esprit Saint offert à tous : « *Nous avons tous été baptisés en un seul esprit pour former un seul Corps (...); tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit* » ((1Co 12,12-30). Ce Mystère de communion est semblable à Celui que le Fils vit avec son Père depuis toujours et pour toujours... « *Qui vous écoute m'écoute* » (Lc 10,16), et l'on pourrait poursuivre, notamment avec St Jean, nous le verrons, « *qui m'écoute écoute Celui qui m'a envoyé* » (Jn 12,50 ; 17,8)...

Jn 1,45 : « *Philippe rencontre* » donc « *Nathanaël et lui dit* :

" Celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les prophètes, nous l'avons trouvé : Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth. "

(46) *Nathanaël lui dit : " De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? "*

Philippe lui dit : " Viens et vois. " (cf. Jn 1,39 : « Venez et voyez. »)

(47) *Jésus vit Nathanaël venir vers lui et il dit de lui :*

" Voici vraiment un Israélite sans détour. "

- (48) *Nathanaël lui dit : " D'où me connais-tu ? "*
Jésus lui répondit :
" Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. "
- (49) *Nathanaël reprit : " Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. "*
- (50) *Jésus lui répondit : " Parce que je t'ai dit : "Je t'ai vu sous le figuier", tu crois !*
Tu verras mieux encore. "
- (51) *Et il lui dit : " En vérité, en vérité, je vous le dis,*
vous verrez le ciel ouvert (ἀνεῳγότα, avéôgota, participe parfait de ἀνοίγω, avoigô, ouvrir ;
les cieux ont été ouverts dans le passé (cf. baptême de Jésus, Mc 1,10)
et demeurent toujours ouvert au présent.)

et les anges de Dieu montant et descendant au-dessus du Fils de l'homme. "

A travers tous ces appels, la présentation de Jésus, avec ses multiples titres se poursuit. Nous en ferons le bilan très bientôt...

Comme nous l'avons déjà vu, Jésus, vrai homme et vrai Dieu, porte un regard sur l'homme qui va jusqu'au plus profond de son cœur, comme Dieu seul peut le faire (1Chr 28,9 ; Jr 11,20 ; 17,10 ; Jn 1,25 ; Rm 8,27 ; Ap 2,23). St Luc nous en donne un bel exemple :

Lc 5,17-26 : « Voici des gens portant sur un lit un homme qui était paralysé »...
 Ils le présentent « avec sa civière, au milieu, devant Jésus.
 Voyant leur foi, il dit : " Homme, tes péchés te sont remis. "
 Les scribes et les Pharisiens se mirent à penser :
 " Qui est-il celui-là, qui profère des blasphèmes ?
 Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ? "
 Mais, percevant leurs pensées, Jésus prit la parole et leur dit :
 " Pourquoi ces pensées dans vos cœurs ?
 Quel est le plus facile, de dire : Tes péchés te sont remis, ou de dire : Lève-toi et marche ?
 Eh bien ! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme
 a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés,
 je te l'ordonne, dit-il au paralysé, lève-toi et, prenant ta civière, va chez toi. "
 Et, à l'instant même, se levant devant eux,
 et prenant ce sur quoi il gisait, il s'en alla chez lui en glorifiant Dieu. »

De même, en Lc 7,36-50, Jésus est invité à manger chez Simon, le Pharisien. Et face à l'attitude qu'il a vis-à-vis d'une « femme pécheresse », « Simon se dit en lui-même : « Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est, une pécheresse » ». Et Jésus va lui montrer qu'il les connaît bien tous les deux comme Dieu seul les connaît : il va répondre directement à son murmure...

« Jésus vit Nathanaël venir vers lui », un homme de bonne volonté qui, de par son attitude de cœur manifeste déjà qu'il est ouvert à la vérité... « Il vient vers » Celui qui « est le Chemin, la vérité, et la Vie » (Jn 14,6) : il est déjà sur un chemin de foi...

Et Jésus va lui révéler qu'il connaît déjà cette bonne volonté qui l'habite : « *Voici vraiment un Israélite sans détour* »... « Πόθεν με γινώσκεις, pothen mé ginôskeis, d'où me connais-tu ? » lui répond Nathanaël... C'est la première fois que cette préposition « πόθεν, pothen » intervient en St Jean et elle renvoie toujours dans l'Évangile à la sphère divine (Jn 2,9 ; 3,8 ; 4,11 ; 6,5 ; 7,27-28 ; 8,14 ; 9,29-30, 19,9). Et Jésus lui répond : « *Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu.* » Or, lorsque l'on travaillait dans les champs ou dans les vignes, les figuiers étaient les lieux d'ombre où l'on pouvait manger et prier... Quand Nathanaël était en prière, le cœur ouvert et tourné vers le Très Haut, c'est au Dieu Père, Fils et Saint Esprit qu'il s'adressait ; c'est donc là que Jésus « l'a vu »...

Xavier Léon Dufour écrit aussi : « Comme le dit Rabbīn Aqiba, le figuier était devenu dans le Judaïsme l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur. La parole insinuerait qu'en étudiant la Loi, Nathanaël s'est préparé à rencontrer Jésus Lui-même »⁸². Alain Marchadour écrit dans le même sens : « Les rabbins utilisent l'expression « s'asseoir sous un figuier » pour désigner la méditation des Écritures... A Nathanaël, « véritable israélite » quêtant dans les Écritures l'annonce de la venue du Messie, Jésus annoncerait la réalisation en sa personne de l'attente d'Israël »⁸³.

Dans sa recherche de la vérité, comme St Paul (Ac 9), Nathanaël continue d'y consentir de tout cœur... Il la découvre en Plénitude dans le Christ ? Il croit...

Et notre passage se conclue par cette phrase de Jésus (Jn 1,51) : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant au-dessus du Fils de l'homme.* » En parlant ainsi, Jésus fait allusion au songe de Jacob (Gn 28,10-17) où Dieu renouvelle ses promesses d'Alliance avec Israël... Ce verset prépare le récit suivant, « les Noces de Cana », où il sera essentiellement question de l'Alliance, nous le verrons... Et Jésus s'applique ici ce titre de « Fils de l'homme » qui apparaît pour la première fois en St Jean. « Traditionnellement », écrit Xavier Léon Dufour, « cette appellation se trouve dans des contextes eschatologiques, concernant la venue du Juge. A sa manière, la parole de Jésus fait écho à une sentence conservée par la tradition synoptique. Devant le Sanhédrin, Jésus situe son intervention lors de la fin des temps en disant, avec Dn 7,13 : « *Vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout Puissant et venant avec les nuées du ciel* » (Mc 14,62). Or la tradition synoptique elle-même présente une évolution : alors qu'en Marc il s'agit de la parousie, Matthieu et Luc appliquent la parole au temps qui suit immédiatement la résurrection de Jésus : c'est « désormais » que le Fils de l'homme

⁸² LÉON DUFOUR X., « Lecture de l'Évangile selon Jean », Tome 1 p. 195-196.

⁸³ MARCHADOUR A., « L'Évangile de Jean » (Paris 1992) p. 49.

exerce le jugement (Mt 26,64 ; Mc 14,62 ; Lc 22,69). La parousie est ainsi anticipée dans le temps pascal qui est celui de l'Eglise. Avec Jean, le mouvement d'anticipation rejoint l'existence de Jésus de Nazareth : c'est dès son ministère que le ciel s'unit à la terre... Le disciple ne rêve pas à quelque au-delà de ce monde, car c'est *ici-bas* que le Fils de l'homme relie terre et ciel. Au lieu de songer à une gloire lointaine, le disciple doit regarder attentivement ce qui se passe, ce qui va se passer à Cana, quand Jésus manifestera sa gloire »⁸⁴. Et l'on pourrait rajouter : « regarder » tout particulièrement « ce qui se passe » dans toutes nos célébrations d'Eglise où le Christ ressuscité nous rassemble tous en sa Présence...

Alain Marchadour écrit à propos de ce titre « Fils de l'homme »⁸⁵ :

« Dans l'évangile de Jean, la figure du « Fils de l'homme » est attestée treize fois. Par deux fois, les hommes s'interrogent sur ce Fils de l'homme. A l'aveugle à qui Jésus demande s'il croit « *au Fils de l'homme* », l'aveugle répond : « *Qui est-il ?* » (9,35-36). Et Jésus s'identifie à ce personnage avec clarté : « *Tu le vois, c'est lui qui te parle* » (9,37). La foule questionne : « *Nous avons appris dans la Loi que le Messie demeure toujours. Comment peux-tu dire : « Il faut que le Fils de l'homme soit élevé » ? qui est donc ce Fils de l'homme ?* » (12,34).

En 1, 51, le Fils de l'homme est rattaché par Jésus à l'univers de Dieu puisque « *les anges de Dieu montent et descendent au-dessus de lui* ». Il joue un rôle important dans le Jugement dernier, car « *Dieu lui a donné pouvoir de prononcer le jugement parce qu'il est le Fils de l'homme* » (5,27). Dans les autres passages, le Fils de l'homme est rattaché au monde d'en haut ; il est descendu puis monté au ciel (3,13 ; 6,62), élevé (3,14 ; 8,28 ; 12,34) et exalté (12,23 ; 13,31). Marqué de l'empreinte de Dieu, il apporte le pain du ciel (6,27). Celui qui mange son corps et boit son sang aura la vie éternelle (6,54).

De tous ces passages, finalement assez homogènes, il est possible de décrire le Fils de l'homme comme le Messie, qui apporte aux hommes la vie et qui les juge, maintenant et plus tard, car il est venu du ciel pour cela et y retournera.

Sens de l'expression

Dans les langues sémitiques, l'expression signifie l'homme (souvent à la place de première personne : « je »). L'Ancien Testament utilise souvent en hébreu l'expression pour parler de l'homme : Jr 49,18 ; 50,40 ; Is 56,2. Le prophète Ézéchiél en fait un large usage (93 fois pour désigner le fils d'Adam).

Quelques temps avant l'arrivée de Jésus, la littérature apocalyptique, par exemple le livre d'Hénoch (un écrit célèbre à l'époque de Jésus, qui sera rejeté tant par les juifs que par les chrétiens), s'intéresse fortement à la fin des temps et se met à espérer la venue

⁸⁴ LÉON DUFOUR X., « Lecture de l'Évangile selon Jean », Tome 1 p. 199-202

⁸⁵ MARCHADOUR A., « L'Évangile de Jean » p. 51.

d'un personnage céleste mystérieux appelé « Fils de l'homme ». Jésus trouve là un titre disponible pour y couler, comme en une coquille vide, sa propre identité. Pour lui, se présenter comme « Fils de l'homme » équivaut à revendiquer l'humanité plénière, habitée par l'Esprit. Il se veut l'homme parfait (ce pourrait être le sens caché de la parole de Pilate : « *Voici l'homme* », Jn 19,5). Vu de la terre, par le regard des fils d'homme limités et infirmes, il est la réalisation absolue de l'humanité en qui Dieu trouve sa complaisance, il est le « Fils de l'homme » attendu comme l'homme parfait. Regardé du côté de Dieu, par la révélation transcendante du Père, il est le Fils de Dieu dont il possède la condition. Les deux titres se complètent et ne doivent pas être dissociés. En Jésus, Dieu et l'homme se rencontrent. »

VII – LES TITRES DE JESUS EN JN 1,19-51

Faisons juste un bilan de tous les titres et expressions employées en ce passage pour Jésus. Nous constaterons à quel point St Jean nous donne ainsi sa « carte de visite »...

- Jn 1,23 : « *Rendez-droit le chemin du Seigneur* »...
- Jn 1,26-27 : « *Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas, le venant derrière moi, dont je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sandale.* »
- Jn 1,29 : « *Il voit Jésus venant vers lui* »...
- Jn 1,29 : « *Voici l'agneau de Dieu, l'enlevant le péché du monde* »...
- Jn 1,30 : « *Derrière moi vient un homme qui est passé devant moi parce qu'avant moi il était.* »
- Jn 1,32 : « *J'ai vu l'Esprit descendant, tel une colombe venant du ciel, et il demeurerait sur lui.* »
- Jn 1,33 : « *Celui sur qui tu verras l'Esprit descendant et demeurant, celui-ci est le baptisant dans l'Esprit Saint.* »
- Jn 1,33 : « *Celui-ci est le Fils de Dieu* ».
- Jn 1,36 : « *Ayant vu Jésus passant, il dit : « Voici l'agneau de Dieu. » »*
- Jn 1,38 : « *Rabbi - ce qui veut dire Maître -, où demeures-tu ?* »
- Jn 1,41 : « *Nous avons trouvé le Messie - ce qui veut dire Christ.* »
- Jn 1,45 : « *Celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les prophètes, nous l'avons trouvé : Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth.* »
- Jn 1,49 : « *Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël.* »
- Jn 1,51 : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant au-dessus du Fils de l'homme.* »

D. Jacques Fournier

EXCURSUS I : « LES ENTRAILLES DE MISERICORDE DE NOTRE DIEU » (LC 1,78 ; MC 1,41)

Le dictionnaire Grec-Français « Bailly » donne pour σπλάγχχνον « les entrailles » :

- I - Au propre :
 - 1 - Les viscères principaux (cœur, poumon, foie) de l'homme ou des animaux.
 - 2 - Le sein de la mère.
- II - Au figuré :
 - 1 - Le cœur, l'âme, comme siège des affections.
 - 2 - Entrailles, cœur, âme, *terme de tendresse*.

C. Spicq ("σπλάγχχνα, σπλαγχχνίζομαι", *Lexique théologique du Nouveau Testament* (Paris 1991) p. 1409s) écrit à ce sujet : « Dès le V^e-IV^e siècle av JC, les 'σπλάγχχνα, splagkhna' désignent les « intérieurs » d'une victime immolée, que les règlements cultuels mentionnent parmi le casuel des prêtres et des prêtresses, si bien que le verbe 'σπλαγχχνίζειν, splagkhnizéin' signifiera : « consommer les entrailles ». Il s'agit, bien entendu, des parties nobles, car le mot s'applique aussi à l'homme, où l'on compte sept viscères : « l'estomac, le cœur, le poumon, la rate, le foie et les deux reins » (Philon). Mais le mot s'étend aux intestins, au ventre, sans aucune précision physiologique ». En Ac 1,18, Luc rapporte la mort de Judas : « *Cet homme est tombé la tête la première et a éclaté par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues, καὶ ἐξῆχύθη πάντα τὰ σπλάγχχνα αὐτοῦ.* ».

« On localise les sentiments dans les entrailles - puisqu'elles sont ce qu'il y a de plus intime et caché (Pr 26,22 ; Ps 22,15) - et elles sont alors synonymes de ce que nous appelons aujourd'hui "le cœur". Ainsi, « les entrailles du père sont bouleversées à chaque cri de son fils » (Si 30,7)... Dans la Bible, les entrailles (hébreu : *rahamîm*) sont le siège de la compassion (Gn 43,30 ; 1R 3,26 ; Jr 31,20). Le singulier *réhém* (רֶחֶם) en effet, désigne l'utérus, le sein maternel » (cf Is 63,15-17 ; Jr 31,20 : רַחֵם אֶרְחַמְנִי נְאֻם יְהוָה : *rahem arahamennu nehum Yahvé, Je l'aime, oui je l'aime, oracle du Seigneur* », avec une nuance de tendresse maternelle) ; de sorte que les entrailles sont d'abord le siège de la pitié de la mère pour ses enfants (Is 49,15), et l'on dit qu'elles frémissent (Is 16,11), résonnent et font du bruit (Is 43,15), bouillonnent (Lam 1,20) ou sont en ébullition (Job 30,27). Il s'ensuit que, dans les synoptiques, où cette compassion est attribuée trois fois à Dieu (Mt 18,27 ; Lc 1,78 ; 15,20), une fois au bon Samaritain, et neuf fois au Christ - presque toujours pour rendre compte de son intervention miraculeuse - il s'agit d'abord d'une émotion physique, d'une authentique compassion devant l'état misérable du prochain (Lc 10,33), littéralement d'un mouvement des entrailles, suscité par la vue (Lc 7,13 ; 10,33 ; 15,20). Traduire le passif ἐσπλαγχχνίσθη : « il eut pitié » serait donc presque un contre-sens ; « il fut pris (ou saisi) de pitié » serait meilleur ; le sens exact est : « il ressentit une viscérale compassion. »

EXCURSUS II - DIEU REVELE SON NOM A MOÏSE : « JE SUIS » (EX 3,14-15)...

Ex 3,14 : « Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui est. »

Et il dit : « Voici ce que tu diras aux Israélites : « Je suis m'a envoyé vers vous. »

15 Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux Israélites : Yahvé, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous.

C'est mon **nom** pour toujours,

c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération. »

13 Moïse dit à Dieu : « Voici, je vais trouver les Israélites et je leur dis : <u>Le Dieu de vos pères</u> <u>m'a envoyé vers vous</u> . Mais s'ils me disent : Quel est son nom ?, que leur dirai-je ? »	15 Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux Israélites : Yahvé, <u>le Dieu de vos pères</u> , le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob <u>m'a envoyé vers vous</u> . C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération. »
---	--

Du fait de la structure de ce texte, beaucoup ont considéré que "Yahvé" était la réponse originale, que 14a était une explication, et que 14b était une transition. Mais si l'on prend le texte tel qu'il se présente, on trouve en fait trois réponses équivalentes:

אֲנִי אֶשֶׁר אֶהְיֶה (14a: Je suis qui je suis) = אֲנִי אֶהְיֶה (14b: Je suis) = יְהוָה (15: Yahvé).

La traduction précédente est une possibilité, mais il en existe beaucoup d'autres. La Septante (LXX ; traduction grecque de l'Ancien Testament) a pour Ex 3,14 :

καὶ εἶπεν ὁ θεὸς πρὸς *μουσῆν
ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν
καὶ εἶπεν οὕτως ἐρεῖς τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ
ὁ ὢν ἀπέσταλκέν με πρὸς ὑμᾶς

Et Dieu dit à Moïse :
« Je suis⁸⁶ l'étant (l'existant, celui qui est) »
Et il dit : « Ainsi tu diras aux fils d'Israël :
« L'étant m'a envoyé vers vous. » »

⁸⁶ Notons qu'en grec, pour dire « je suis », « εἰμι, eimi » suffit puisque toutes les formes verbales pour les différentes personnes sont différentes les unes des autres, contrairement au français où les formes du « je » et du « il » peuvent être identiques : « je chante », « il chante ». La présence du pronom est alors indispensable pour bien préciser de qui il s'agit... En grec, rajouter le pronom personnel « ἐγὼ, égô » c'est en général insister sur cette première personne : « Moi, je suis », « c'est moi qui suis »... Pour le grec du Nouveau Testament, notamment en St Jean, beaucoup de traductions font ainsi... Mais cette insistance sur la personne dépend aussi du contexte... En appliquant « ἐγὼ εἰμι, égô eimi » à Jésus, St Jean, à la lumière d'Ex 3,14, affirme, comme en passant, la divinité de Jésus... Il ne s'agit pas pour lui, en effet, de nous présenter un Jésus qui ne cesserait de dire « Moi, je », « Moi, je », « Moi, je », avec toutes les connotations négatives qu'une telle manière de s'exprimer peut avoir dans notre langage courant... Et cela d'autant plus que Jésus ne cesse de mettre son Père à la première place, en disant que sans Lui, il n'Est rien, sans Lui, il ne peut rien (Jn 5,19-20). Non, ces « ἐγὼ εἰμι, égô eimi » en St Jean n'ont d'autre but que de nous dire, discrètement, la divinité de Jésus, « doux et humble de cœur » (Mt 11,29). Une possibilité pour l'exprimer, ce que font parfois la BJ et la TOB en des versets où l'allusion est particulièrement forte, est d'écrire en majuscule « Je Suis », ou « JE SUIS »...

Beaucoup, dans le livre de l'Exode, suivent cette traduction, comme par exemple la Bible de Jérusalem. Pourtant, le texte hébreu n'a pas un participe en seconde position, mais à nouveau le verbe être conjugué à la première personne.

Il importe donc ici de faire une remarque au niveau grammatical en se référant à une règle de la syntaxe hébraïque : lorsque le sujet de la proposition principale est à la 1^o ou à la 2^o personne, le mot correspondant de la proposition relative se met à la même personne. Ainsi par exemple :

- Gn 15,7 : « *Je suis Yahvé votre Dieu que je t'ai fait sortir d'Ur des Chaldéens* »...
- Ex 20,2 : « *Je suis Yahvé votre Dieu que je vous ai fait sortir du pays d'Egypte* (cf Ex 29,46; Lv 19,36; 25,38; Dt 5,6...).
- 1 R 13,14 : « *Es-tu l'homme que tu es venu de Juda ?* »
- 1 Ch 21,17 : « *C'est moi que j'ai péché et que j'ai commis le mal* ».

On peut donc penser que l'auteur d'Ex 3,14 voulait dire : « *Je suis celui qui est* », ce qui rejoint son intention d'expliquer le nom divin Yahvé en recourant au verbe être ; mais la syntaxe hébraïque l'empêchait de l'écrire explicitement. Le traducteur de la Septante, qui connaissait bien sûr parfaitement l'hébreu, a compris quant à lui ce sens et a traduit : « ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν, égô eimi o òn ». Mais à côté de ces considérations purement grammaticales, il ne faut pas non plus oublier le contexte de la culture grecque qui a certainement exercé aussi une influence sur notre traducteur : la philosophie grecque considère en effet l'être de façon statique comme opposé au devenir ; ici, selon elle, il s'agirait donc de l'être de Dieu en lui-même, de son essence, Dieu étant perçu comme le subsistant en lui-même. Mais la conception hébraïque de l'être est radicalement différente : pour les sémites, l'aspect dynamique l'emporte sur l'aspect statique, purement conceptuel, de telle sorte que le verbe être se traduit aussi par « *être présent, exister* » mais au sens « *existentiel* » de « *survenir, se former, se réaliser, être opérant, être agent, être en relation, vivre avec, agir pour* »...

Les remarques précédentes tendraient donc à justifier la traduction de la LXX, mais Aquila et Théodotion ont traduit de leur côté : « ἔσομαι ὅς ἔσομαι, ésomai os ésomai, *je serai qui je serai* ». D'autres interprétations étaient donc possibles pour des Juifs... Pour essayer de les comprendre, faisons, au niveau grammatical, la remarque suivante :

<i>Pour nous, nous avons :</i>	<i>Les hébreux ont de leur côté :</i>	
- Le présent	L'Imparfait,	présent
- L'imparfait	<i>pour une action</i>	passé selon le contexte
- Le futur	<i>non encore accomplie</i>	futur
- Le passé composé	Le Parfait	présent
- Le plus que parfait	<i>pour une action</i>	passé selon le contexte
- Le futur antérieur	<i>accomplie</i>	futur

Or en Ex 3,14 אֶהְיֶה est un Imparfait Qal 1^o personne. Il peut donc se traduire selon le contexte par : « *je suis, j'étais ou je serai* »...

Certains proposent donc⁸⁷:

- *Je suis celui qui est* (Bible de Jérusalem, à la suite de la Septante).
- *Je suis qui je suis* (Pléiade ; "I AM WHO I AM.", Revised Standard Version).
- *Je suis celui qui suis*⁸⁸.
- *Je suis ce que je suis* (cf J. Dupont dans le « *Vocabulaire de Théologie Biblique* »).
- *Je suis en train d'être ce que je suis en train d'être*.
- *Je suis celui qui toujours est*.
- *Je suis et serai comme toujours j'étais*.
- *Je suis qui je serai* (TOB).
- *Je suis celui qui sera (là)*⁸⁹.
- *Je serai qui je serai*⁹⁰.

« Je suis qui je suis » suggère donc *l'infinie potentialité de l'être divin*, la source vive de toute la puissance et de toute l'efficacité dont le Dieu créateur est seul capable. Ainsi, par ces paroles Dieu promet solennellement à Moïse qu'il sera toujours là, avec lui, quelle que soit la situation, et étant là, il agira en fonction de cette situation selon toutes les virtualités de son être. Inutile donc d'être par avance plus précis... Dieu sera là et il agira pour que Moïse puisse réaliser ce qu'Il désire accomplir avec lui : libérer son peuple de l'oppression des Egyptiens...

Moïse est donc invité désormais à regarder sa vie différemment. Il ne peut plus envisager le futur sur la seule base de ce qu'il est. Dieu sera avec lui, et Lui agira comme jamais Moïse n'aurait pu le faire... Seul, il ne serait pas allé bien loin. Mais avec Dieu, tout est possible...

⁸⁷ On peut aussi comprendre אֶהְיֶה comme conjonction de subordination explicative, mais cette interprétation est très minoritaire : « Je suis parce que je suis ».

⁸⁸ SAOUT Yves, *Le grand souffle de l'Exode* (Paris 1977) p. 68. BUBER M., *Moïse* p. 74.

⁸⁹ LA BIBLE D'ALEXANDRIE, *L'Exode* (Paris 1989) p. 92.

⁹⁰ Id p. 68; traduction d'Aquila et de Théodotion.

EXCURSUS III - LE NOM DIVIN APPLIQUE EN ST JEAN A JESUS : « JE SUIS ».

Au chapitre trois du Livre de l'Exode, Dieu se manifeste à Moïse au milieu d'un buisson dans ce qu'il décrit comme « *une flamme de feu* ». « *Moïse dit à Dieu :*

Ex 3,13-14 : « *Voici, je vais trouver les Israélites et je leur dis :*

Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.

Mais s'ils me disent : « Quel est son nom ? », que leur dirai-je ? »

Dieu dit à Moïse : « JE SUIS CELUI QUI SUIS. »

Et il dit : « Voici ce que tu diras aux Israélites :

JE SUIS m'a envoyé vers vous » ».

St Jean reprend très souvent ce Nom divin « JE SUIS », en grec « ἐγώ ειμι, egô eimi » pour l'appliquer à Jésus. Il apparaît notamment quatre fois de façon absolue, avec la même force que dans le Livre de l'Exode. En parlant ainsi, Jésus nous révèle qu'Il est Dieu comme son Père est Dieu :

* Jn 8,24 (cf. 8,18) : « *Si vous ne croyez pas que JE SUIS,*
vous mourrez dans vos péchés ».

* Jn 8,28 : « *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme,*
alors vous saurez que JE SUIS et que je ne fais rien de moi-même,
mais je dis ce que le Père m'a enseigné »...

* Jn 8,58 : « *En vérité, en vérité, je vous le dis,*
avant qu'Abraham ait existé, JE SUIS. »

* Jn 13,19 (annonce de la trahison de Judas) : « *Je vous le dis dès à présent,*
avant que la chose n'arrive,
pour qu'une fois celle-ci arrivée, vous croyiez que JE SUIS ».

St Jean applique également ce Nom divin à Jésus en ajoutant juste après telle ou telle précision qui nous permet de découvrir telle ou telle facette de son Mystère. Voici quelques exemples :

* Jn 6,35 et 6,48 : « *JE SUIS le pain de vie* ».

* Jn 6,51 (cf 6,41) : « *JE SUIS le pain vivant descendu du ciel* ».

* Jn 8,12 : « *JE SUIS la lumière du monde* ».

* Jn 10,9 (cf 10,7) : « *JE SUIS la porte.*

Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ».

* Jn 10,11 (10,14) : « *JE SUIS le bon pasteur.* »

* Jn 11,25 : « *JE SUIS la résurrection et la vie.*

Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ».

* Jn 14,6 : « *JE SUIS le Chemin, la Vérité et la Vie ;*

personne ne va vers le Père sans passer par moi ».

* Jn 15,1 : « *JE SUIS la vraie vigne, et mon Père est le vigneron »...*

* Jn 15,5 : « *JE SUIS la vigne, et vous, les sarments ».*

Enfin, d'autres passages emploient eux aussi un « Je suis » identique au Nom divin, mais le contexte invite à adopter une traduction différente. Néanmoins, St Jean continue dans ces versets à faire allusion à la condition divine de Jésus :

* Jn 4,24-26 : *La Samaritaine dit à Jésus :*

« Je sais que le Messie doit venir, celui qu'on appelle Christ.

Quand il viendra, il nous expliquera tout ».

Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle ».

Dans le texte grec, nous lisons littéralement : « *JE SUIS LE PARLANT à toi* », une expression très proche de « *JE SUIS L'ÉTANT* » (Ex 3,14 ; traduction grecque). Avec Jésus et par Lui, Dieu ne cesse de nous parler... « *Je suis avec vous tous les jours* » (Mt 28,20). Sa Présence silencieuse et toujours offerte à notre foi est Parole...

* Jn 6,20 (Mc 6,50 ; Mt 14,27) : Jésus marche sur la mer. Ses disciples le voient et prennent peur. Jésus leur dit : « *C'est moi. N'ayez pas peur* ».

Littéralement, les trois évangélistes ont écrit : « *JE SUIS. N'ayez pas peur* ». L'allusion est ici d'autant plus forte que, d'après l'Ancien Testament, Dieu seul est capable de fouler le dos de la mer (Job 9,8 ; Ps 77,20), c'est-à-dire de vaincre le mal...

* Jn 18,5 ; 18,6 et 18,8 : deux fois, Jésus demande à ceux qui viennent l'arrêter dans le jardin de Gethsémani : « *Qui cherchez-vous ?* ». Ils répondent : « *Jésus le Nazôréen* ». Et Jésus leur répond à chaque fois : « *C'est moi !* ». Littéralement, il leur dit : « *JE SUIS* ». Là encore, l'allusion au Nom divin est très forte car St Jean précise que « *lorsque Jésus leur eut dit : « C'est moi ! » (« JE SUIS ! »), ils reculèrent et tombèrent à terre* ». « Dans la Bible », écrit Xavier Léon Dufour, « le recul et la chute visualisent l'impuissance des méchants face à la toute-puissance de Dieu »...

L'expression « *JE SUIS* » est appliquée 23 fois à Jésus dans l'Évangile de Jean dans l'ordre même d'Ex 3,14 : « Egô eimi » : 4,26 ; 6,20.35.41.48.51 ; 8,12.18.24.28.58 ; 10,7.9.11.14.25 ; 13,19 ; 14,6 ; 15,1.5 ; 18,5.6.8. Ce chiffre 23 fait un total de 5, un chiffre qui, dans la Bible, renvoie à la Parole de Dieu. Le Verbe fait chair est vraiment « Parole de Dieu » en tout son être de vrai Dieu et vrai homme...

D. Jacques Fournier